

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des sommaires et des notes**

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET DE LATINISTES

---

**HORACE**

ODES ET ÉPODES

**Tome premier**

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>te</sup>**

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1863

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur de Virgile.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DU PREMIER LIVRE DES ODES.

---

### AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ODE I. A Mécène. — Chacun a son penchant : Horace ne désire que le titre de poète lyrique et les suffrages de Mécène.

ODE II. A César Auguste. — Horace raconte les divers malheurs que le meurtre de César a attirés sur les Romains. Il exhorte Octave à remédier à tant de maux.

ODE III. Au vaisseau qui portait Virgile à Athènes. — Il souhaite à son ami une heureuse traversée. Digression contre l'audace des hommes.

ODE IV. A Sestius. — Il peint le retour du printemps, et il invite Sestius à jouir de la vie, sans trop se préoccuper de l'avenir.

ODE V. A Pyrrha. -- Il lui demande quel est le nouvel amant qu'elle favorise. Il plaint le sort de cet amant, qu'elle doit trahir un jour. Le poète lui-même a éprouvé l'inconstance de Pyrrha.

ODE VI. A Agrippa. — Le poète ne se sent point assez de génie pour chanter les exploits héroïques.

ODE VII. A Munatius Plancus. — Il vante le séjour de Tibur, et exhorte Plancus à noyer ses soucis dans le vin.

ODE VIII. A Lydie. — Horace lui reproche d'enchaîner Sybaris par l'amour qu'elle lui inspire, et de le détourner des exercices de son âge.

ODE IX. A Thaliarque. — Il engage cet ami à passer gaiement l'hiver.

ODE X. Hymne à Mercure. — Éloge de ce dieu.

ODE XI. A Leuconoé. — Il l'engage à bien employer le temps présent, sans s'inquiéter de l'avenir.

ODE XII. A Auguste. — Après avoir chanté les dieux, les héros et quelques grands hommes de Rome, le poète finit par les louanges d'Auguste.

ODE XIII. A Lydie. — Horace décrit ce qu'il éprouve de tourments aux éloges qu'elle fait de la beauté de Télèphe. Il essaye de la détourner de cet amant, qui, dans les emportements de sa passion, la blesse et la meurtrit. Il vante la douceur d'un amour sans querelles.

ODE XIV. A la République. — Sous l'allégorie d'un vaisseau, il exhorte la République à ne point s'exposer de nouveau au danger des guerres civiles.

ODE XV. Nérée prédit la ruine de Troie.

ODE XVI. Palinodie. — Il demande grâce à Tyndaris, irritée des vers qu'il avait faits contre elle.

ODE XVII. A Tyndaris. — Il l'invite à venir partager les délices de sa maison de campagne.

ODE XVIII. A Varus. — Il recommande à son ami la culture de la vigne; mais en faisant l'éloge du vin il en proscriit l'excès.

ODE XIX. Glycère. — Horace avait dit adieu aux amours, mais la beauté de Glycère le ramène sous leur empire. Il fait un sacrifice à Vénus pour se la rendre favorable.

ODE XX. A Mécène. — Il l'invite à un repas frugal, et le prie d'excuser la médiocrité de son vin.

ODE XXI. Hymne en l'honneur de Diane et d'Apollon. — Le poète fait des vœux pour le salut de l'empire.

ODE XXII. A Aristius Fuscus. — L'homme de bien n'a rien à craindre.

ODE XXIII. A Chloé. — Il cherche à rassurer Chloé qui le fuyait, et l'engage à s'affranchir de la garde de sa mère, puisqu'elle est arrivée à l'âge d'avoir un amant.

ODE XXIV. A Virgile. — Il déplore la mort de Quintilius.

ODE XXV. A Lydie. — Il lui parle de la solitude dans laquelle laissent les amants, et lui dit que bientôt vieille et sans charmes, en proie aux fureurs de l'amour, elle verra ses feux méprisés.

ODE XXVI. A Elius Lamia. — Le poète veut célébrer dignement son ami Elius Lamia.

ODE XXVII. A ses Amis. — Qu'il faut se tenir en garde contre les excès du vin et les pièges de l'amour.

ODE XXVIII. Archytas. — Archytas, étendu mort sur le rivage de la mer, demande la sépulture à un nautonnier.

ODE XXIX. A Iccius. — Il le raille de ce qu'il a renoncé à la philosophie pour prendre le parti des armes.

ODE XXX. A Vénus. — Il la prie d'agréer un sacrifice que lui offre Glycère.

ODE XXXI. A Apollon. — Ce ne sont pas des richesses qu'il demande : le poète se contente de peu; mais il désire vieillir sain de corps et d'esprit, et sans déposer sa lyre.

ODE XXXII. A sa Lyre. — Il lui demande des inspirations.

ODE XXXIII. A Albius Tibulle. — Il cherche à le consoler de l'inconstance de Glycère, qui l'a quitté pour un nouvel amant.

ODE XXXIV. Retour au culte des dieux.

ODE XXXV. A la Fortune. — Il l'invoque pour Auguste et pour la prospérité des armes romaines.

ODE XXXVI. A Plotius Numida. — Il le félicite sur son retour d'Espagne.

ODE XXXVII. A ses Amis. — Qu'il faut se réjouir de la mort de Cléopâtre.

ODE XXXVIII. A son Esclave. — Il lui recommande la simplicité dans les apprêts d'un repas.

# HORATII

## CARMINUM

### LIBER I.

#### CARMEN I.

##### AD MÆCENATEM.

Mæcenas, atavis edite regibus<sup>1</sup>,  
O et præsidium, et dulce decus meum:  
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum  
Collegisse juvat, metaque fervidis  
Evitata rotis palmaque nobilis  
Terrarum dominos evehit ad deos;  
Hunc, si mobilium turba Quiritium<sup>2</sup>  
Certat tergeminis tollere honoribus<sup>3</sup>;  
Illum, si proprio condidit horreo  
Quidquid de Libycis verritur areis<sup>4</sup>. 40

#### ODE I.

##### A MÉCÈNE.

Toi qui comptes des rois parmi tes aïeux, Mécène, ô mon appui, ô ma douce gloire ! il est des mortels qui aiment à faire voler la poussière dans la lice Olympique ; et l'honneur d'avoir de leurs roues brûlantes évité la borne, et la palme glorieuse qu'ils obtiennent, les élèvent au rang des dieux maîtres du monde. L'un est au comble de ses vœux, si la foule inconstante des enfants de Romulus s'empresse de le porter aux dignités suprêmes ; l'autre, s'il a renfermé dans ses greniers tout ce qui se recueille de blé dans les aires de la Libye.

# HORACE.

## O D E S.

### LIVRE I.

#### CARMEN I.

##### AD MÆCENATEM.

Mæcenas,  
edite atavis regibus,  
o et meum præsidium  
et dulce decus:  
sunt quos juvat  
collegisse curriculo  
pulverem Olympicum,  
metaque evitata  
rotis fervidis,  
palmaque nobilis  
evehit ad deos  
dominos terrarum;  
hunc,  
si turba Quiritium  
mobilium  
certat tollere  
honoribus tergeminis;  
illum,  
si condidit proprio horreo  
quidquid verritur  
de areis Libycis.

#### ODE I.

##### A MÉCÈNE.

Mécène,  
issu d'aïeux rois,  
ô et mon appui  
et *ma* douce gloire:  
il est *des hommes* à qui il plaît  
d'avoir amassé (soulevé) dans la carrière  
la poussière Olympique,  
et la borne évitée  
avec les roues brûlantes,  
et la palme glorieuse  
*les* élève jusqu'aux dieux  
maîtres des terres;  
à celui-ci *il* plaît,  
si (que) la foule des Quirites  
mobiles (inconstants)  
s'empresse de l'élever  
par des honneurs triples (suprêmes);  
à celui-là,  
s'il a enfermé dans *son* propre grenier  
tout ce qui se balaye (se ramasse)  
des aires de-Libye.

Gaudentem patrios findere sarculo  
 Agros Attalicis \* conditionibus  
 Nunquam dimoveas , ut trabe Cypria  
 Myrtoum pavidus nauta secet mare.  
 Luctantem Icaris <sup>6</sup> fluctibus Africum 15  
 Mercator metuens otium et oppidi  
 Laudat rura sui ; mox reficit rates  
 Quassas , indocilis pauperiem pati.  
 Est qui nec veteris pocula Massici <sup>7</sup> ,  
 Nec partem solido demere de die <sup>8</sup> 20  
 Spernit , nunc viridi membra sub arbuto  
 Stratus , nunc ad aquæ lene caput sacræ <sup>9</sup> .  
 Multos castra juvant , et lituo tubæ  
 Permixtus sonitus , bellaque matribus  
 Detestata . Manet sub Jove <sup>10</sup> frigido 25

Celui qui met son bonheur à cultiver de ses mains le champ de ses pères , n'y renoncerait pas au prix des trésors d'Attale , pour aller , timide navigateur , sur un vaisseau de Cypré , sillonner la mer de Myrtos . Lorsqu'il voit le vent d'Afrique lutter contre les flots où périt Icare , le marchand effrayé vante le repos et les champs paisibles voisins de sa ville natale ; mais bientôt , indocile au joug de la pauvreté , il radoube ses vaisseaux maltraités par la tempête . Tel autre ne hait point les coupes de vieux Massique , et dérobe volontiers aux affaires une partie du jour , nonchalamment couché tantôt à l'ombre d'un vert arbousier , tantôt près de la source paisible d'une onde sacrée . Un grand nombre préfère les camps , et le son de la trompette mêlé aux fanfares du clairon , et les combats abhorrés des mères ; le chasseur , oublieux

Nunquam dimoveas conditionibus Attalicis gaudentem findere sarculo agros patrios , ut nauta pavidus secet trabe Cypria mare Myrtoum . Mercator metuens Africum luctantem fluctibus Icaris , laudat otium et rura sui oppidi ; mox reficit rates quassas , indocilis pati pauperiem . Est qui nec spernit pocula veteris Massici , nec demere partem de die solido , nunc stratus membra sub arbuto viridi , nunc ad caput lene aquæ sacræ . Castra juvant multos , et sonitus tubæ permixtus lituo , bellaque detestata matribus . Venator manet sub Jove frigido ,	Jamais tu ne détournerais <i>même</i> par des conditions (promesses) d'une fortune d'Attale celui qui se plaît à entr'ouvrir avec la houe les champs paternels , au point que matelot tremblant il fende avec la poutre de-Cypré (un vais- la mer de-Myrtos. [seau de bois de Cypré) Le marchand qui craint le vent-d'Afrique luttant contre les flots de-la-mer-d'Icare , loue le repos et les campagnes de sa ville ; bientôt il répare ses vaisseaux secoués (maltraités) , indocile à supporter la pauvreté . Il est <i>un homme</i> qui ne méprise pas des coupes de vieux Massique , ni de retrancher une partie du jour entier , tantôt couché de <i>ses</i> membres sous un arbousier vert , tantôt près de la tête (source) paisible d'une eau sacrée . Les camps plaisent à beaucoup , et le son de la trompette mêlé au clairon , et les guerres détestées des mères . Le chasseur demeure sous Jupiter (à l'air) froid ,
---	--

Venator, teneræ conjugis immemor,  
 Seu visa est catulis cerva fidelibus,  
 Seu rupit teretes Marsus aper plagas.  
 Me doctarum hederæ præmia frontium  
 Dis miscent superis; me gelidum nemus 30  
 Nympharumque leves cum Satyris chori  
 Secernunt populo, si neque tibias  
 Euterpe cohibet, nec Polyhymnia  
 Lesboum " refugit tendere barbiton.  
 Quod si me lyricis vatibus inseres, 35  
 Sublimi feriam sidera vertice.

d'une tendre épouse, affronte les hivers pour atteindre la biche qu'a lancée sa meute fidèle, ou le sanglier marse échappé de ses toiles.

Moi, couronné du lierre qui pare les doctes fronts, je m'élève au rang des dieux de l'Olympe. Les frais bocages, les danses légères des Nymphes et des Satyres me séparent du vulgaire obscur, pourvu qu'Euterpe n'impose pas silence à sa double flûte, et que Polymnie ne refuse pas d'accorder le luth de Lesbos. Mais si tu daignes me placer parmi les poètes maîtres de la lyre, mon front sublime ira toucher les cieux.

immemor teneræ conjugis, oublieux de sa tendre épouse,  
 seu cerva visa est soit qu'une biche ait été vue  
 catulis fidelibus, de ses chiens fidèles,  
 seu aper Marsus soit qu'un sanglier marse  
 rupit plagas teretes. ait rompu ses filets arrondis.  
 Hederæ, Le lierre,  
 præmia récompense  
 doctarum frontium, des doctes fronts,  
 me miscent me mêle (me rend égal)  
 dis superis; aux dieux d'en-haut;  
 nemus gelidum, une forêt fraîche,  
 chorique leves et les chœurs légers  
 nympharum cum Satyris des nymphes avec les Satyres  
 me secernunt populo, me séparent du peuple (du vulgaire),  
 si neque Euterpe si (pourvu que) et Euterpe  
 cohibet tibias, ne retient (retienne) pas sa flûte,  
 nec Polyhymnia refugit et que Polymnie ne se refuse pas  
 tendere barbiton Lesboum. à tendre le luth de-Lesbos.  
 Quod si me inseres Que si tu m'introduis (me comptes)  
 vatibus lyricis, parmi les poètes lyriques,  
 feriam sidera je frapperai les astres  
 vertice sublimi. de ma tête élevée.

## CARMEN II.

## AD AUGUSTUM CÆSAREM.

Jam satis terris nivis atque diræ <sup>1</sup>  
 Grandinis misit Pater, et rubente  
 Dextera sacras jaculatus arces  
 Terruit urbem;  
 Terruit gentes, grave ne rediret 5  
 Sæculum Pyrrhæ nova monstra questæ,  
 Omne quum Proteus pecus egit altos  
 Visere montes,  
 Piscium et summa genus hæsit ulmo,  
 Nota quæ sedes fuerat columbis, 10  
 Et superjecto pavidæ natarunt  
 Æquore damæ.  
 Vidimus flavum Tiberim, retortis  
 Littore Etrusco violenter undis,  
 Ire dejectum monumenta regis, 15  
 Templaque Vestæ;  
 Ilia<sup>2</sup> dum se nimium querenti  
 Jactat ultorem, vagus et sinistra  
 Labitur ripa, Jove non probante, u-  
 xorius amnis. 20

## ODE II.

## A CÉSAR AUGUSTE.

Assez longtemps le père des dieux a fait tomber sur la terre et la neige et la grêle désastreuses. Assez longtemps sa droite étincelante, foudroyant nos temples sacrés, a menacé Rome, a menacé l'univers du retour de ce siècle affreux où Pyrrha, gémissant de tant de prodiges inouis, vit Protée chasser son troupeau marin jusqu'au sommet des montagnes, les poissons s'arrêter sur la cime des ormes, demeure chérie de la colombe, et les daims timides nager au sein des flots débordés. Nous avons vu le Tibre limoneux lancer violemment ses eaux loin du rivage étrusque pour renverser un tombeau royal et le temple de Vesta; nous l'avons vu, trop sensible aux larmes d'une épouse, s'égarer dans son cours, et, sans l'aveu de Jupiter, couvrant de ses eaux sa rive gauche, jurer de venger la plaintive Ilia.

## CARMEN II.

AD AUGUSTUM  
CÆSAREM.

Pater  
 misit terris  
 jam satis nivis  
 atque grandinis diræ,  
 et jaculatus  
 dextera rubente  
 arces sacras,  
 terruit urbem;  
 terruit gentes,  
 ne sæculum grave  
 Pyrrhæ  
 rediret,  
 questæ  
 monstra nova,  
 quum Proteus  
 egit omne pecus  
 visere altos montes,  
 et genus piscium  
 hæsit summa ulmo,  
 quæ sedes fuerat nota  
 columbis;  
 et damæ pavidæ  
 natarunt æquore  
 superjecto.  
 Vidimus Tiberim flavum,  
 undis retortis violenter  
 littore Etrusco,  
 ire dejectum  
 monumenta regis,  
 templaque Vestæ;  
 dum jactat  
 Ilia querenti nimium  
 se ultorem,  
 et vagus  
 labitur ripa sinistra,  
 Jove non probante,  
 amnis uxorius.

## ODE II.

A AUGUSTE  
CÉSAR.

Le père *des dieux*  
 a envoyé aux terres  
 déjà assez de neige  
 et de grêle funeste,  
 et frappant-comme-d'un-trait  
 de sa droite rouge (armée de feu)  
 les hauteurs sacrées,  
 il a assez effrayé la ville (Rome);  
 il a effrayé les nations,  
 qui ont craint que le siècle terrible  
 de Pyrrha  
 ne revînt,  
 de Pyrrha qui se plaignit  
 de prodiges nouveaux,  
 alors que Protée  
 conduisit tout son troupeau  
 visiter les hautes montagnes,  
 et que l'espèce des poissons  
 s'arrêta au sommet de l'orme, [lière),  
 laquelle demeure avait été connue (fami-  
 aux colombes;  
 et que les daims timides  
 nagèrent dans la plaine-liquide  
 répandue-sur la terre.  
 Nous avons vu le Tibre jaune,  
 ses eaux étant relancées violemment  
 du rivage Étrusque,  
 aller abattre  
 le monument du roi (de Numa),  
 et le temple de Vesta;  
 tandis qu'il dit (promet)  
 à Ilia qui se plaignait avec-excès  
 lui *devoir être son vengeur*,  
 et que errant (quittant son lit)  
 il coule loin de sa rive gauche,  
 Jupiter ne l'approuvant pas,  
 fleuve trop-faible-pour-son-épouse.

Audiet cives acuisse ferrum,  
 Quo graves Persæ<sup>3</sup> melius perirent;  
 Audiet pugnas vitio parentum  
     Rara juvenus.  
 Quem vocet divum populus ruentis  
 Imperi rebus? prece qua fatigent  
 Virgines sanctæ minus audientem  
     Carmina Vestam?  
 Cui dabit partes scelus<sup>4</sup> expiandi  
 Jupiter? Tandem venias precamur,  
 Nube candentes humeros amictus,  
     Augur Apollo;  
 Sive tu mavis, Erycina<sup>5</sup> ridens,  
 Quam Jocus circumvolat, et Cupido;  
 Sive neglectum genus et nepotes  
     Respicis auctor<sup>6</sup>,  
 Heu! nimis longo satiate ludo,  
 Quem juvat clamor, galeæque leves,

Nos jeunes Romains, devenus rares par les crimes de leurs pères, apprendront un jour nos tristes combats; ils apprendront que des citoyens ont aiguisé contre eux-mêmes un fer sous lequel devait tomber plutôt le Parthe redoutable.

Quelle divinité le peuple appellera-t-il au secours de l'empire qui s'écroule? Par quelles prières nos vierges sacrées fléchiront-elles Vesta, qui ferme l'oreille à leurs chants? A qui Jupiter confiera-t-il le soin d'expié nos crimes? O viens, nous t'en prions, toi qui voiles ton corps d'un mystérieux nuage, Apollon, dieu des augures; ou toi, si tu l'aimes mieux, riante Vénus, autour de qui voltigent et les Jeux et l'Amour; ou toi, père des Romains, si tu jettes encore les yeux sur tes enfants abandonnés, si tu es las enfin de ces jeux cruels qui durent, hélas! depuis trop longtemps; dieu qui aimes les cris de guerre l'éclat des casques polis et le regard farouche du

Juventus rara  
 vitio parentum  
 audiet cives  
 acuisse ferrum,  
 quo Persæ graves  
 perirent melius;  
 audiet pugnas.  
 Quem divum  
 populus vocet  
 rebus  
 imperi ruentis?  
 qua prece  
 virgines sanctæ  
 fatigent Vestam  
 audientem minus  
 carmina?  
 Cui Jupiter  
 dabit partes  
 expiandi scelus?  
 Precamur  
 venias tandem,  
 amictus nube  
 humeros candentes,  
 augur Apollo;  
 sive tu mavis,  
 ridens Erycina,  
 quam circumvolat  
 Jocus et Cupido;  
 sive respicis  
 genus neglectum  
 et nepotes,  
 auctor,  
 satiate ludo  
 heu! nimis longo,  
 quem juvat clamor,  
 galeæque leves,  
 et vultus acer

La jeunesse rare (peu nombreuse)  
 par la faute de ses pères  
 entendra *dire* que les citoyens  
 avoir (ont) aiguisé le fer,  
 par lequel les Perses redoutables  
 eussent dû périr mieux (plutôt);  
 elle entendra *dire nos* combats.  
 Quel dieu  
 le peuple pourrait-il appeler  
 pour *soutenir* les affaires  
 de l'empire qui s'écroule?  
 par quelle prière  
 les vierges saintes  
 pourraient-elles importuner Vesta  
 qui entend moins *favorablement*  
 leurs chants?  
 A qui Jupiter  
 donnera-t-il le rôle  
 d'expié le crime?  
 Nous *te* prions  
 que tu viennes enfin,  
 revêtu d'un nuage  
 sur *tes* épaules blanches,  
 prophète Apollon;  
 ou *toi*, si tu l'aimes-mieux,  
 riante Érycine (Vénus),  
*toi* autour de qui volent  
 le Jeu (les jeux) et Cupidon;  
 ou *toi*, si tu regardes  
*ta* race négligée (oubliée)  
 et *tes* descendants,  
*toi* auteur de *cette* race (père des Romains),  
 rassasié d'un jeu  
 hélas! trop long;  
*toi* à qui plaît le cri de guerre,  
 et les casques polis,  
 et le visage farouche



Acer et Marsi<sup>7</sup> peditis cruentum  
 Vultus in hostem ; 40  
 Sive mutata juvenem<sup>8</sup> figura  
 Ales in terris imitaris , almæ  
 Filius Maïæ , patiens vocari  
 Cæsaris ultor :  
 Serus in cœlum redeas , diuque 45  
 Lætus intersis populo Quirini.  
 Neve te nostris vitiis iniquum  
 Ocior aura  
 Tollat. Hic magnos potius triumphos ,  
 Hic ames dici pater atque princeps , 50  
 Neu sinas Medos<sup>9</sup> equitare inultos ,  
 Te duce , Cæsar.

Marse qui menace son ennemi sanglant ; ou toi , fils ailé de la belle Maïa , si sous les traits d'un jeune héros tu ne dédaignes pas d'être appelé parmi nous le vengeur de César , ah ! ne remonte que bien tard dans les cieux ; fais ton bonheur de vivre au milieu des enfants de Romulus , et puisse un vent rapide ne pas te ravir à nos vœux , le cœur encore indigné de nos crimes ! Mais plutôt jouis ici de tes glorieux triomphes ; jouis du plaisir d'être appelé le père , le prince de la patrie , et ne souffre pas que la cavalerie des Mèdes fasse impunément des courses dans l'empire que gouverne César.

Marsi peditis	du Marse fantassin
in hostem cruentum ;	<i>tourné</i> contre son ennemi sanglant ;
sive figura mutata	ou <i>toi si</i> , ta forme étant changée ,
imitaris juvenem	tu imites (ressembles à) un jeune héros
in terris ,	sur la terre ,
filius ales	filz ailé
almæ Maïæ ,	de la bienfaisante Maia ,
patiens vocari	endurant de (consentant à) être appelé
ultor Cæsaris :	vengeur de César :
redeas serus	retourne tardif (tard)
in cœlum ,	dans le ciel ,
lætusque	et favorable
diu intersis populo	longtemps sois-au-milieu du-peuple
Quirini.	de Quirinus.
Neve aura ocior	Ou (et) qu'une brise trop prompte
tollat te	n'enlève pas toi
iniquum nostris vitiis.	mécontent de nos vices.
Ames potius hic	Aime plutôt ici
magnos triumphos ,	de grands triomphes ,
hic	<i>aime plutôt</i> ici
dici pater atque princeps ,	d'être dit (appelé) père et prince ,
neu sinas	ou (et) ne permets pas
Medos equitare	les Mèdes faire-des-courses-à-cheval
inultos ,	impunis ,
te duce , Cæsar.	toi étant chef , César.

## CARMEN III.

AD NAVEM QUA VEHEBATUR VIRGILIUS ATHENAS  
PROFICISCENS.

Sic te Diva potens Cypri,  
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,  
Ventorumque regat pater,  
Obstrictis aliis præter Iapyga<sup>1</sup>,  
Navis, quæ tibi creditum 5  
Debes Virgilium; finibus Atticis  
Reddas incolumem, precor,  
Et serves animæ dimidium meæ.  
Illi robur<sup>2</sup> et æs triplex  
Circa pectus erat, qui fragilem truci<sup>3</sup> 10  
Commisit pelago ratem  
Primus, nec timuit præcipitem Africum  
Decertantem Aquilonibus,  
Nec tristes Hyadas, nec rabiem Noti,  
Quo non arbiter Hadriæ<sup>4</sup> 15  
Major, tollere seu ponere vult freta.  
Quem mortis timuit gradum<sup>5</sup>,

## ODE III.

AU VAISSEAU QUI PORTAIT VIRGILE A ATHÈNES.

Puissent te diriger sur les mers et la déesse que Cypre adore et les frères d'Hélène, ces astres radieux; puisse le roi des vents les enchaîner tous, et ne laisser souffler pour toi que l'Iapix, ô vaisseau qui dois à ma tendresse Virgile que je t'ai confié! Rends-le sain et sauf aux rivages athéniens, et conserve-moi, je t'en conjure, cette moitié de moi-même. Il eut sans doute un cœur entouré d'un triple chêne, d'un triple bronze, celui qui le premier osa confier une barque fragile à la mer en courroux; qui ne craignit ni le vent impétueux d'Afrique luttant contre les Aquilons, ni les sinistres Hyades, ni la rage du Notus, le plus puissant dominateur de l'Adriatique, soit qu'il veuille soulever ou calmer ses flots. Quel genre de mort a pu

## CARMEN III.

AD NAVEM  
QUA VEHEBATUR  
VIRGILIUS  
PROFICISCENS  
ATHENAS.

Sic diva  
potens Cypri,  
sic fratres Helenæ,  
sidera lucida,  
paterque ventorum  
regat te,  
aliis obstrictis  
præter Iapyga,  
navis, quæ debes  
Virgilium creditum tibi;  
reddas incolumem, precor,  
finibus Atticis,  
et serves  
dimidium meæ animæ.  
Robur et æs triplex  
erat circa pectus  
illi, qui primus  
commisit ratem fragilem  
pelago truci,  
nec timuit  
Africum præcipitem  
decertantem Aquilonibus,  
nec tristes Hyadas,  
nec rabiem Noti,  
quo  
non arbiter major  
Hadriæ,  
tollere  
seu vult ponere freta.  
Quem gradum mortis  
timuit,

## ODE III.

AU VAISSEAU  
SUR LEQUEL ÉTAIT PORTÉ  
VIRGILE  
PARTANT  
POUR ATHÈNES.

Qu'ainsi la déesse  
maîtresse de Cypre,  
qu'ainsi les frères d'Hélène,  
astres radieux,  
et le père des vents  
dirige toi,  
les autres vents étant enchaînés  
excepté l'Iapix,  
vaisseau, qui me dois (qui dois me  
Virgile confié à toi; [rendre])  
rends-le sain-et-sauf, je te prie,  
aux confins attiques,  
et conserve  
la moitié de mon âme.  
Du rouvre et un airain triple  
était autour de la poitrine  
à celui-là, qui le premier  
confia une barque fragile  
à la mer menaçante,  
et ne craignit pas  
le vent-d'Afrique impétueux  
luttant contre les Aquilons,  
ni les sinistres Hyades,  
ni la rage du Notus,  
en comparaison duquel  
il n'est pas de dominateur plus puissant  
de l'Adriatique,  
soulever  
soit qu'il veuille abaisser les eaux.  
Quelle marche de (vers) la mort (quel  
a-t-il craint, [genre de mort])

Qui siccis oculis monstra natantia,  
 Qui vidit mare turgidum et  
 Infames scopulos Acroceraunia \*? 20  
 Nequicquam deus abscidit  
 Prudens Oceano dissociabili  
 Terras, si tamen impiæ  
 Non tangenda rates transiliunt vada.  
 Audax omnia perpeti 25  
 Gens humana ruit per vetitum nefas.  
 Audax Iapeti genus  
 Ignem fraude mala gentibus intulit.  
 Post ignem ætheria domo  
 Subductum, macies et nova februm 30  
 Terris incubuit cohors,  
 Semotique prius tarda necessitas  
 Leti corripuit gradum.  
 Expertus vacuum Dædalus aera  
 Pennis non homini datis; 35  
 Perrupit Acheronta Herculeus labor.  
 Nil mortalibus ardui est;  
 Cœlum ipsum petimus stultitia, neque  
 Per nostrum patimur scelus  
 Iracunda Jovem ponere fulmina. 40

faire trembler celui qui, d'un œil serein, vit les monstres nageant dans les abîmes, la mer s'enflant de colère, et ces rochers Acrocéraiuniens, fameux par tant de naufrages? C'est en vain qu'un dieu prudent a séparé par un vaste océan les différentes nations de la terre, si des vaisseaux impies franchissent encore cette barrière sacrée. Ardente à tout entreprendre, la race humaine se précipite avec fureur sur tout ce qui lui fut interdit. L'audacieux fils de Japet osa, par un crime funeste, livrer aux hommes le feu du céleste séjour. Après ce vol sacrilège, fait dans la demeure même des dieux, la hideuse maigreur, la fièvre, une légion de maux jusqu'alors inconnus, fondirent sur la terre; et l'inévitable mort, auparavant tardive, précipita ses pas. Dédale s'élança dans le vide des airs, sur des ailes que la nature a refusées à l'homme. L'infatigable Hercule força l'Achéron. Rien ne paraît impossible aux mortels; notre délire s'attaque au ciel même, et nos forfaits ne permettent pas à Jupiter de déposer ses foudres irritées.

qui vidit oculis siccis monstra natantia, qui mare turgidum et Acroceraunia, scopulos infames? Nequicquam deus prudens abscidit terras Oceano dissociabili, si tamen rates impiæ transiliunt vada non tangenda. Audax perpeti omnia gens humana ruit per nefas vetitum. Genus audax Iapeti intulit ignem gentibus fraude mala. Post ignem subductum domo ætheria, macies et cohors nova februm incubuit terris, necessitasque prius tarda leti semoti corripuit gradum. Dædalus expertus aera vacuum pennis non datis homini; labor Herculeus perrupit Acheronta. Nil ardui est mortalibus; stultitia petimus cœlum ipsum, neque per nostrum scelus patimur Jovem ponere fulmina iracunda.	celui qui a vu avec des yeux secs les monstres nageants, qui a vu la mer gonflée et les <i>monts</i> Acrocéraiuniens, roches mal-famées (tristement célèbres)? En vain un dieu prévoyant a séparé les terres par l'Océan qui-les-divise, si malgré-cela des vaisseaux impies traversent des mers <i>qui ne sont pas à-toucher</i> (aborder). Audacieuse à éprouver (tenter) tout la race humaine [fendu. se jette à travers (dans) le sacrilège dé- La race (le fils) audacieux de Japet apporta le feu aux nations par un artifice coupable. Après le feu soustrait de la demeure éthérée, la maigreur [vres et la cohorte nouvelle (inconnue) des fiè- s'abattit sur la terre, et la nécessité auparavant lente de la mort éloignée (reculée) hâta sa marche. Dédale éprouva (tenta) l'air vide avec des ailes non données à l'homme; le travail d'-Hercule força l'Achéron. Rien de difficile n'est pour les mortels; dans <i>notre</i> sottise nous cherchons-à-atteindre le ciel même, et par notre méchanceté nous ne permettons pas Jupiter déposer ses foudres irritées.
---	---

## CARMEN IV.

## AD SESTIUM.

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,  
 Trahuntque siccas machinæ<sup>1</sup> carinas.  
 Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut arator igni;  
 Nec prata canis albicant pruinis.  
 Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente luna,      5  
 Junctæque Nymphis Gratiaë decentes  
 Alterno terram quatiunt pede, dum graves Cyclopum  
 Vulcanus ardens urit officinas.  
 Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,  
 Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.      10  
 Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,  
 Seu poscat agna, sive malit hædo.

## ODE IV.

## A SESTIUS.

Déjà le rude hiver s'amollit par l'agréable retour du printemps et du Zéphyre. Déjà les machines remettent à flot les navires à sec sur le rivage. L'étable cesse de plaire au troupeau, le foyer au laboureur, et les prairies ne se couvrent plus de leur blanc réseau de frimas. A la clarté de la lune, la reine de Cythère conduit les chœurs de danse, et les Grâces charmantes, se joignant aux Nymphes, frappent la terre en cadence, tandis que l'infatigable Vulcain embrase les forges laborieuses des Cyclopes.

C'est maintenant qu'il faut ceindre nos têtes parfumées du myrte verdoyant ou des fleurs que la terre amollie fait éclore. C'est maintenant que sous l'ombrage des bois sacrés, il faut immoler à Faune une jeune brebis, ou un chevreau, s'il le préfère. La pâle mort

## CARMEN IV.

## AD SESTIUM.

Acris hiems  
 solvitur  
 grata vice  
 veris et Favoni,  
 machinæque trahunt  
 carinas siccas.  
 Ac jam neque pecus  
 gaudet stabulis,  
 aut arator igni;  
 nec prata albicant  
 canis pruinis.  
 Jam Venus Cytherea  
 ducit choros,  
 luna imminente,  
 Gratiaëque decentes  
 junctæ Nymphis  
 quatiunt terram  
 pede alterno,  
 dum Vulcanus ardens  
 urit  
 officinas graves  
 Cyclopum.  
 Nunc decet  
 impedire caput nitidum  
 aut myrto viridi,  
 aut flore  
 quem terræ solutæ  
 ferunt.  
 Nunc et decet  
 immolare Fauno  
 in lucis umbrosis,  
 seu poscat agna,  
 sive malit hædo.

## ODE IV.

## A SESTIUS.

Le rigoureux hiver  
 se relâche (s'adoucit)  
 par l'agréable retour  
 du printemps et du Zéphire,  
 et les machines traînent à la mer  
 les carènes à-sec.  
 Et déjà ni le troupeau  
 ne se réjouit des étables,  
 ou (ni) le laboureur du feu;  
 ni les prairies ne sont-blanches  
 de blancs frimas.  
 Déjà Vénus de-Cythère  
 conduit des chœurs,  
 la lune étant suspendue-au-dessus (à sa  
 et les Grâces belles [clarté),  
 unies aux Nymphes  
 frappent la terre  
 d'un pied qui-alterne (en cadence),  
 tandis que Vulcain enflammé  
 met-en-feu  
 les ateliers *aux-travaux*-pénibles  
 des Cyclopes.  
 Maintenant il convient  
 d'enlacer sa tête luisante de parfums  
 ou de myrte vert,  
 ou de la fleur  
 que les terres entr'ouvertes  
 portent (produisent).  
 Maintenant aussi il convient  
 d'immoler à Faune  
 dans les bois-sacrés ombragés, [brebis,  
 soit qu'il demande *qu'on sacrifie* avec une  
 soit qu'il préfère avec un chevreau.

Pallida Mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,  
 Regumque turres. O beate Sesti,  
 Vitæ summa brevis spes nos vetat inchoare<sup>2</sup> longam. 15  
 Jam te premet nox, fabulæque Manes<sup>3</sup>,  
 Et domus exilis<sup>4</sup> Plutonia, quo simul mearis,  
 Non regna vini<sup>5</sup> sortiere talis,  
 Nec tenerum Lycidan mirabere, quo calet juvenus  
 Nunc omnis et mox virgines tepebunt. 20

heurte du même pied aux cabanes des pauvres et aux palais des rois.  
 O fortuné Sestius, la courte durée de la vie nous interdit l'illusion  
 des longues espérances. Bientôt la nuit fatale pèsera sur toi ; bientôt  
 tu verras les dieux Mânes, éternel entretien des mortels, et les  
 royaumes vides de Pluton. Une fois descendu dans ce noir séjour, tu  
 ne tireras plus au sort la royauté du festin, tu ne pourras plus con-  
 templer ce tendre Lycidas de qui sont épris tous nos jeunes Romains,  
 et pour qui ne tarderont pas à brûler toutes nos jeunes filles.

Pallida mors  
 pulsat pede æquo  
 tabernas pauperum,  
 turresque regum.  
 O beate Sesti,  
 summa brevis vitæ  
 nos vetat  
 inchoare longam spes.  
 Jam nox  
 premet te,  
 Manesque fabulæ,  
 et domus exilis Plutonia,  
 quo simul mearis,  
 non sortiere talis  
 regna vini,  
 nec mirabere  
 tenerum Lycidan,  
 quo omnis juvenus  
 calet nunc,  
 et virgines  
 tepebunt mox.

La pâle mort  
 heurte d'un pied égal (également)  
 aux chaumières du pauvre,  
 et aux tours (palais) des rois.  
 O fortuné Sestius,  
 la somme (durée) courte de la vie  
 nous empêche  
 de commencer (concevoir) un long espoir.  
 Bientôt la nuit  
 pèsera-sur toi,  
 et les Mânes fables (sujets de tant de récits),  
 et la demeure vide de-Pluton,  
 où lorsque tu seras allé,  
 tu ne tireras-pas-au-sort avec les dés  
 la royauté du vin,  
 et tu n'admireras pas  
 le tendre Lycidas,  
 par qui (pour qui) toute la jeunesse  
 est-en-feu maintenant,  
 et pour qui les jeunes filles  
 seront-échauffées (éprises) bientôt.

## CARMEN V.

## AD PYRRHAM.

Quis multa gracilis<sup>1</sup> te puer in rosa  
 Perfusus liquidis urget odoribus,  
 Grato, Pyrrha, sub antro?  
 Cui flavam religas comam,  
 Simplex munditiis? Heu, quoties fidem 5  
 Mutatosque deos flebit, et aspera  
 Nigris æquora ventis  
 Emirabitur<sup>2</sup> insolens,  
 Qui nunc te fruitur credulus aurea;  
 Qui semper vacuum, semper amabilem 40  
 Sperat nescius auræ  
 Fallacis. Miseri quibus  
 Intentata nites! Me tabula sacer<sup>3</sup>  
 Votiva paries indicat uvida  
 Suspendisse potenti 45  
 Vestimenta maris deo.

## ODE V.

## A PYRRHA.

Dis-nous, Pyrrha, quel tendre adolescent, tout baigné de liquides parfums, te presse étroitement sur un lit semé de roses, à l'ombre d'un antre charmant? Pour qui, dans tes simples atours, rattaches-tu les blondes tresses de tes cheveux? Hélas! que de fois il pleurera ta foi perdue, ses dieux changés! Peu fait encore à ces mers où il court, un jour il les verra avec stupeur troublées par d'affreuses tempêtes, lui qui maintenant, crédule et ignorant les vents trompeurs, te possède tendre, fidèle, et t'espère toujours aimante et libre d'un autre amour. O malheur à ceux qu'éblouit ta beauté, et qui ne savent pas combien elle est décevante! Les murs sacrés du temple signalent mon naufrage: j'y ai voué au dieu des mers mes humides vêtements.

## CARMEN V.

## AD PYRRHAM.

Quis puer  
 gracilis,  
 perfusus  
 in rosa multa  
 odoribus liquidis,  
 urget te, Pyrrha,  
 sub antro grato?  
 Cui religas  
 flavam comam  
 simplex munditiis?  
 Heu, quoties flebit  
 fidem  
 deosque mutatos,  
 et insolens  
 emirabitur æquora  
 aspera ventis nigris,  
 qui credulus  
 fruitur nunc  
 te aurea;  
 qui sperat  
 semper  
 vacuum,  
 semper amabilem,  
 nescius  
 auræ fallacis!  
 Miseri  
 quibus nites  
 intentata!  
 Paries sacer  
 indicat tabula votiva  
 me suspendisse  
 deo potenti maris  
 vestimenta uvida.

## ODE V.

## A PYRRHA.

Quel jeune-garçon  
 à-la-taille-mince,  
 baigné  
 avec une rose abondante  
 d'odeurs (parfums) liquides,  
 presse toi, Pyrrha,  
 sous une grotte agréable?  
 Pour qui rattaches-tu  
 ta blonde chevelure  
 simple dans tes parures?  
 Hélas! que de fois il pleurera  
 ta foi perdue  
 et les dieux changés,  
 et non-accoutumé (pour la première fois)  
 verra-avec-étonnement les mers  
 orageuses par les vents noirs,  
 lui qui crédule  
 jouit maintenant  
 de toi d'or (honnête, fidèle);  
 lui qui espère  
 toi devoir être toujours  
 vide (libre) d'un autre amour,  
 toujours aimante,  
 ne-connaissant-pas  
 le vent trompeur!  
 Infortunés  
 ceux pour qui (aux yeux de qui) tu brilles  
 n'ayant-pas-été-éprouvée!  
 La paroi sacrée du temple  
 indique par un tableau votif  
 moi avoir suspendu  
 au dieu maître de la mer  
 mes vêtements humides.

## CARMEN VI.

## AD AGRIPPAM.

Scriberis Vario <sup>1</sup> fortis et hostium  
 Victor, Mæonii carminis <sup>2</sup> alite,  
 Quam rem cumque ferox, navibus aut equis,  
     Miles te duce gesserit.  
 Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem      5  
 Pelidæ stomachum cedere nescii,  
 Nec cursus duplicis per mare Ulyxei,  
     Nec sævam Pelopis domum  
 Conamur tenues grandia, dum pudor  
 Imbellisque lyræ Musa potens vetat      40  
 Laudes egregii Cæsaris et tuas  
     Culpa deterere ingeni.

## ODE VI.

## A AGRIPPA.

Varius, l'aigle de la poésie héroïque, célébrera ton courage et tes victoires, et redira les brillants exploits qu'ont faits sous ton commandement nos flottes et nos escadrons. Pour moi, Agrippa, je n'oserais pas plus chanter tes triomphes que la funeste colère de l'inflexible fils de Pélée, les courses de l'artificieux Ulysse sur les mers, les Pélopidés et leurs fureurs. Ces grands sujets effrayent ma faiblesse. Une juste défiance, et la Muse qui règle les timides accents de ma lyre, me défendent de ternir par la faiblesse de mes chants la gloire du grand César et la tienne. Et qui pourrait digne-

## CARMEN VI.

## AD AGRIPPAM.

Scriberis  
 fortis et victor hostium  
 Vario,  
 alite carminis Mæonii,  
 quamcumque rem  
 miles ferox  
 gesserit navibus  
 aut equis,  
 te duce.  
 Nos, Agrippa,  
 conamur dicere  
 neque hæc,  
 nec stomachum gravem  
 Pelidæ  
 nescii cedere,  
 nec cursus per mare  
 duplicis Ulyxei,  
 nec domum sævam  
 Pelopis,  
 tenues  
 grandia,  
 dum pudor  
 Musaque  
 potens lyræ  
 imbellis,  
 vetat deterere  
 culpa ingeni  
 laudes egregii Cæsaris  
 et tuas.

## ODE VI.

## A AGRIPPA.

Tu seras écrit (célébré)  
 courageux et vainqueur des ennemis  
 par Varius,  
 l'oiseau (l'aigle) du chant méonien,  
 pour toute action que  
 le soldat intrépide  
 aura faite sur les vaisseaux (sur mer)  
 ou sur les chevaux (sur terre),  
 toi étant son chef.  
 Nous, Agrippa,  
 nous n'essayons de redire  
 ni ces exploits,  
 ni la colère terrible  
 du fils-de-Pélée  
 qui-ne-savait-pas céder,  
 ni les courses à travers la mer  
 du double (trompeur) Ulysse,  
 ni la maison cruelle (criminelle)  
 de Pélopes,  
 faibles nous n'essayons pas  
 de traiter des sujets grandioses,  
 tandis que le respect  
 et ma Muse  
 assez-puissante-pour une lyre  
 qui-craint-les-combats,  
 m'interdisent d'affaiblir  
 par la faute (faiblesse) de mon génie  
 les louanges de l'illustre César  
 et les tiennes.

Quis Martem tunica tectum adamantina  
 Digne scripserit? aut pulvere Troico  
 Nigrum Merionen? aut ope Palladis 45  
     Tydiden Superis parem?  
 Nos convivias, nos praelia virginum  
 Sectis in juvenes unguibus acrium  
 Cantamus, vacui, sive quid urimur  
     Non praeter solitum leves. 20

ment peindre le dieu Mars couvert d'une cuirasse d'acier, Méridon tout  
 noirci de la poussière troyenne, ou le fils de Tydée que le secours de  
 Pallas rend égal aux dieux? Non, et, soit que mon cœur soit libre  
 d'amour, soit que, ce qui n'est pas rare, ma volage humeur l'ait  
 soumis à une nouvelle flamme, je chanterai les festins, et ces luttes  
 charmantes où l'ongle court de nos jeunes filles les défend mal contre  
 les mains entreprenantes de nos garçons.

Quis scripserit digne	Qui aura peint (pourra peindre) digne-
Martem tectum	Mars couvert [ment
tunica adamantina?	d'une tunique d'-acier?
aut Merionem	ou Méridon
nigrum pulvere Troico?	noir de la poussière de-Troie?
aut Tydiden	ou le fils-de-Tydée
parem superis	égal aux dieux d'en-haut
ope Palladis?	par le secours de Pallas?
Nos cantamus convivias,	Nous, nous chantons les festins,
nos praelia virginum	nous chantons les combats des jeunes filles
acrium in juvenes	emportées contre les jeunes-gens
unguibus sectis,	avec des ongles coupés,
vacui,	soit vide (libre) d'amour,
sive leves	soit que léger (inconstant)
urimur	nous brûlions
quid	en quelque chose (de quelque passion)
non praeter solitum.	non au delà de (selon) notre habitude.



## CARMEN VII.

## AD MUNATIUM PLANCUM.

Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen,  
 Aut Ephesum, bimarivæ Corinthi  
 Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos  
 Insignes, aut Thessala Tempe.  
 Sunt, quibus unum opus est intactæ Palladis urbem 5  
 Carmine perpetuo celebrare, et  
 Undique decerptam fronti præponere olivam.  
 Plurimus in Junonis honorem  
 Aptum dicet equis Argos ditesque Mycenæ.  
 Mè nec tam patiens Lacedæmon, 40  
 Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,  
 Quam domus Albunæ resonantis  
 Et præceps Anio, ac Tiburni lucus, et uda  
 Mobilibus pomaria rivis.

## ODE VII.

## A MUNATIUS PLANCUS.

Que d'autres vantent la célèbre Rhodes, ou Mitylène, ou Éphèse, ou Corinthe assise entre deux mers, ou Thèbes, patrie de Bacchus, ou Delphes, séjour d'Apollon, ou les délicieuses vallées de la Thessalie. Que d'autres aient pour unique objet de célébrer dans un hymne éternel la ville de la chaste Pallas, et de parer leur front de la banale couronne d'olivier; que d'autres, pour honorer Junon, chantent Argos et ses coursiers, Mycène et son opulence. Pour moi, ce qui me charme bien plus que l'austère Lacédémone, que les fertiles campagnes de Larisse, c'est la grotte où retentit l'Albunée, c'est l'Anio qui se précipite en cascades, et le bois sacré de Tibur, et ses vergers où de rapides ruisseaux portent la fraîcheur.

## CARMEN VII.

AD MUNATIUM  
PLANCUM.

Alii laudabunt  
 claram Rhodon,  
 aut Mitylenen,  
 aut Ephesum,  
 mœniavæ Corinthi  
 bimarivæ,  
 vel Thebas  
 insignes Baccho  
 vel Delphos  
 Apolline,  
 aut Tempe Thessala.  
 Sunt,  
 quibus est unum opus,  
 celebrare carmine perpetuo  
 urbem Palladis  
 intactæ,  
 et præponere fronti  
 olivam  
 decerptam undique.  
 Plurimus  
 dicet  
 in honorem Junonis  
 Argos aptum equis  
 ditesque Mycenæ.  
 Nec Lacedæmon  
 patiens  
 percussit me tam,  
 nec campus  
 opimæ Larissæ  
 tam,  
 quam domus  
 Albunæ resonantis,  
 et Anio præceps,  
 ac lucus Tiburni,  
 et pomaria uda  
 mobilibus rivis.

## ODE VII.

A MUNATIUS  
PLANCUS.

D'autres loueront  
 l'illustre Rhodes,  
 ou Mitylène,  
 ou Éphèse,  
 ou les murs de Corinthe  
 aux-deux-mers,  
 ou Thèbes  
 fameuse par Bacchus,  
 ou Delphes  
 fameuse par Apollon,  
 ou Tempé en-Thessalie.  
 Il est des hommes,  
 à qui est un unique travail,  
 de célébrer dans un chant éternel  
 la ville de Pallas  
 non-touchée (intacte, chaste),  
 et de placer-devant (sur) leur front  
 l'olivier  
 cueilli de toutes parts (banal).  
 Un poète nombreux (de nombreux poètes)  
 dira (chanteront)  
 en l'honneur de Junon  
 Argos convenable aux chevaux  
 et la riche Mycènes.  
 Mais ni Lacédémone  
 endurecie-aux-travaux  
 n'a touché moi autant,  
 ni la campagne  
 de la féconde Larisse  
 n'a touché moi autant,  
 que la demeure (la grotte)  
 de l'Albunée retentissant,  
 et l'Anio qui-se-précipite en cascades,  
 et le bois-sacré de Tibur,  
 et ses vergers humides  
 de mobiles ruisseaux.

Albus ut obscuro deterget nubila cœlo 45  
 Sæpe Notus, neque parturit imbres  
 Perpetuos, sic tu sapiens finire memento  
 Tristitiam vitæque labores  
 Molli, Plance<sup>1</sup>, mero : seu te fulgentia signis  
 Castra tenent, seu densa tenebit 20  
 Tiburis umbra tui. Teucer<sup>2</sup> Salamina patremque  
 Quum fugeret, tamen uda Lyæo  
 Tempora populea fertur vinxisse corona,  
 Sic tristes affatus amicos :  
 « Quo nos cumque feret melior fortuna parente, 25  
 Ibimus, o socii comitesque.  
 Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro ;  
 Certus enim promisit Apollo,  
 Ambiguam<sup>3</sup> tellure nova Salamina futuram.  
 O fortes pejoraque passi 30  
 Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas ;  
 Cras ingens iterabimus æquor. »

Souvent le Notus, d'un souffle plus pur, chasse les nuages qui obscurcissent l'azur du ciel ; il n'enfante pas toujours des orages : ainsi, Plancus, que ta sagesse mette un terme à tes regrets ; adoucis par le vin les amertumes de la vie, soit que nos brillants étendards te retiennent dans les camps, soit que l'épais ombrage de ton riant Tibur te captive. Teucer fuyait Salamine et son père, et cependant on dit qu'il ceignit d'une couronne de peuplier son front humide du jus de Bacchus, et consola ainsi ses amis affligés : « En quelque lieu que nous conduise la fortune, moins cruelle sans doute que mon père, nous la suivrons, ô mes amis, fidèles compagnons de mon exil. Vous avez Teucer pour guide : ne désespérez de rien sous les auspices de Teucer. Apollon, oracle infallible, Apollon m'a promis sur une terre nouvelle une autre Salamine. Intrépides guerriers, qui souvent avec moi avez souffert de plus rudes épreuves, noyez aujourd'hui vos soucis dans le vin ; demain nous recommencerons nos courses sur les vastes mers. »

Ut sæpe  
 albus Notus  
 deterget nubila  
 cœlo obscuro,  
 neque parturit  
 imbres perpetuos,  
 sic tu, Plance,  
 sapiens,  
 memento  
 finire tristitiam  
 laboresque vitæ  
 mero molli :  
 seu castra  
 fulgentia signis  
 te tenent,  
 seu umbra densa  
 tui Tiburis  
 tenebit.  
 Quum Teucer fugeret  
 Salamina patremque,  
 fertur tamen  
 vinxisse corona populea  
 tempora uda Lyæo,  
 affatus sic  
 amicos tristes :  
 « Ibimus,  
 o socii comitesque,  
 quocumque feret fortuna  
 melior parente.  
 Nil  
 desperandum,  
 Teucro duce  
 et Teucro auspice ;  
 Apollo enim certus  
 promisit  
 ambiguam Salamina  
 futuram  
 tellure nova.  
 O viri fortes,  
 passique sæpe mecum  
 pejora,  
 nunc pellite curas vino ;  
 cras iterabimus  
 ingens æquor. »

De même que souvent  
 le blanc Notus  
 balaye les nuages  
 du ciel obscur,  
 et n'enfante pas  
 des orages éternels,  
 ainsi toi, Plancus,  
 si tu es sage,  
 souviens-toi  
 de mettre-fin à la tristesse  
 et aux travaux de la vie  
 avec un vin doux (agréable) :  
 soit qu'un camp  
 éclatant de drapeaux  
 te retienne,  
 soit que l'ombre épaisse  
 de ton Tibur  
 te retienne.  
 Tandis que Teucer fuyait  
 Salamine et son père,  
 il est rapporté cependant  
 avoir ceint d'une couronne de-peuplier  
 ses tempes humides de Bacchus (de vin),  
 ayant parlé ainsi  
 à ses amis affligés :  
 « Nous irons,  
 ô mes amis et mes compagnons,  
 partout où nous portera la fortune  
 meilleure (moins cruelle) que mon père.  
 Rien  
 n'est à-regarder-comme-désespéré,  
 Teucer étant votre chef  
 et Teucer prenant-les-auspices ;  
 car Apollon certain (qui ne trompe pas)  
 a promis  
 une double (nouvelle) Salamine  
 devoir être  
 sur une terre nouvelle.  
 O guerriers courageux,  
 et qui avez souffert souvent avec moi  
 des destins pires,  
 maintenant chassez vos soucis avec le vin ;  
 demain nous recommencerons (repre-  
 la vaste plaine liquide. » {drons}

## CARMEN VIII.

## AD LYDIAM.

Lydia, dic, per omnes  
 Te deos oro, Sybarin cur properes amando  
 Perdere? cur apricum  
 Oderit Campum, patiens pulveris atque solis?  
 Cur neque militaris 5  
 Inter æquales equitat, Gallica nec lupatis  
 Temperat ora frenis<sup>1</sup>?  
 Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum<sup>2</sup>  
 Sanguine viperino  
 Cautius vitat, neque jam livida gestat armis 40  
 Brachia, sæpe disco,  
 Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?  
 Quid latet, ut marinæ  
 Filium dicunt Thetidis<sup>3</sup> sub lacrimosa Trojæ  
 Funera, ne virilis 45  
 Cultus in cædem et Lycias proriperet catervas?

## ODE VIII.

## A LYDIE.

Dis-moi, Lydie, je t'en conjure au nom de tous les dieux, pourquoi, par ton amour, t'empresser ainsi de perdre Sybaris? D'où lui vient cette aversion pour le Champ de Mars dont il bravait le soleil et la poussière? Pourquoi ne le voit-on plus, en habit de guerre, se mêler aux jeunes gens de son âge, et soumettre au mors dentelé la bouche d'un coursier gaulois? Pourquoi craint-il de se plonger dans l'eau jaunissante du Tibre, et se garde-t-il de l'huile des athlètes avec autant de soin que du sang de la vipère? Pourquoi n'a-t-il plus sur ses bras la livide empreinte de ses armes, lui qui se signala tant de fois en lançant au delà du but le disque et le javelot? Pourquoi se cache-t-il comme se cacha, dit-on, le fils de Thétis aux approches des lamentables funérailles de Troie, de peur qu'un vêtement viril ne l'entraînât au milieu du carnage et des bataillons lyciens?

## CARMEN VIII.

## AD LYDIAM.

Dic, Lydia,  
 te oro per omnes deos,  
 cur properes  
 perdere Sybarin  
 amando?  
 cur oderit  
 Campum apricum,  
 patiens pulveris  
 atque solis?  
 Cur neque equitat  
 inter æquales  
 militaris,  
 nec temperat  
 ora Gallica  
 frenis lupatis?  
 Cur timet  
 tangere Tiberim flavum?  
 cur vitat olivum  
 cautius  
 sanguine viperino,  
 neque gestat jam  
 brachia livida armis,  
 nobilis sæpe disco,  
 sæpe jaculo  
 expedito trans finem?  
 Quid latet,  
 ut dicunt  
 filium Thetidis  
 marinæ  
 sub funera lacrimosa  
 Trojæ,  
 ne cultus virilis  
 proriperet in cædem  
 et catervas Lycias?

## ODE VIII.

## A LYDIE.

Dis, Lydie,  
 je t'en prie par tous les dieux,  
 pourquoi tu t'empresses  
 de perdre Sybaris  
 en t'aimant (par l'amour qu'il a pour toi)?  
 pourquoi il hait  
 le Champ de Mars exposé-au-soleil,  
 lui qui endurait la poussière  
 et le soleil?  
 Pourquoi et ne chevauche-t-il pas  
 au milieu de ceux de son-âge  
 en-guerrier,  
 et ne modère-t-il pas  
 les bouches des chevaux de-Gaule  
 avec des mors rudes?  
 Pourquoi craint-il [jaune?  
 de toucher (se baigner dans) le Tibre  
 pourquoi évite-t-il l'huile des athlètes  
 avec-plus-de-précaution  
 que le sang de-la-vipère,  
 et pourquoi ne porte-t-il plus  
 des bras noirâtres (meurtris) par les armes,  
 lui illustré souvent par le disque,  
 souvent par le javelot  
 dégagé (lancé) au delà du but?  
 Pourquoi se cache-t-il,  
 comme on dit que s'est caché  
 le fils de Thétis  
 déesse de-la-mer  
 à l'approche des funérailles déplorables  
 de Troie,  
 de peur qu'un habit d'homme  
 ne l'entraînât au milieu du carnage  
 et des escadrons lyciens?

## CARMEN IX.

## AD THALIARCHUM.

Vides, ut alta stet nive candidum  
 Soracte <sup>1</sup>, nec jam sustineant onus  
 Silvæ laborantes, geluque  
 Flumina constiterint acuto.  
 Dissolve frigus, ligna super foco 5  
 Large reponens, atque benignius  
 Deprome quadrimum Sabina,  
 O Thaliarche <sup>2</sup>, merum diota <sup>3</sup>.  
 Permitte divis cetera; qui simul  
 Stravere ventos æquore fervido 40  
 Depræliantes, nec cupressi  
 Nec veteres agitantur orni.  
 Quid sit futurum cras, fuge quærere, et  
 Quem fors dierum cumque dabit, lucro  
 Appone, nec dulces amores 45  
 Sperne puer neque tu choreas,

## ODE IX.

## A THALIARQUE.

Vois comme le Soracte élève son front blanchi par une neige épaisse; déjà les forêts s'affaissent sous le poids qui les accable, et la gelée pénétrante enchaîne le cours des fleuves. Désarme l'hiver, Thaliarque, en entassant le bois à ton foyer, et fais couler plus largement de l'urne sabinie ton excellent vin de quatre ans. Laisse aux dieux le soin du reste. Terrassés à leur voix, les vents qui luttèrent contre la mer en courroux cessent d'agiter les cyprès et les ormes antiques. Garde-toi de chercher ce qui peut advenir demain, et compte pour un bienfait chacun des jours que le destin

## CARMEN IX.

## AD THALIARCHUM.

Vides,  
 ut Soracte stet  
 candidum nive alta,  
 nec silvæ laborantes  
 sustineant jam onus,  
 fluminaque constiterint  
 gelu acuto.  
 Dissolve frigus,  
 reponens large ligna  
 super foco,  
 atque deprome benignius  
 merum quadrimum  
 diota Sabina,  
 o Thaliarche.  
 Permitte cetera divis;  
 qui simul  
 stravere ventos  
 depræliantes  
 æquore fervido,  
 nec cupressi  
 nec veteres orni  
 agitantur.  
 Fuge quærere  
 quid sit futurum  
 cras,  
 et appone lucro  
 quemcumque dierum  
 fors dabit,  
 nec tu sperne  
 puer  
 dulces amores,  
 neque choreas,

## ODE IX.

## A THALIARQUE.

Tu vois,  
 comme le Soracte se dresse  
 blanc d'une neige haute (épaisse),  
 et *comme* les forêts fatiguées  
 ne soutiennent déjà plus *leur* fardeau,  
 et *comme* les fleuves se sont arrêtés  
 par une gelée pénétrante.  
 Dissipe le froid,  
 en plaçant abondamment du bois  
 sur le foyer,  
 et tire plus libéralement  
 le vin de-quatre-ans  
 du vase-à-deux-anses sabin,  
 ô Thaliarque.  
 Abandonne le reste aux dieux;  
 lesquels en même temps (car aussitôt) que  
 ils ont abattu les vents  
 se-livrant-des-combats  
 sur la plaine *liquide* bouillonnante,  
 ni les cyprès  
 ni les vieux ormes  
 ne sont agités.  
 Fuis (évite) de chercher  
 quoi est devant être (ce qui arrivera)  
 demain, [profit]  
 et ajoute au profit (compte comme un  
 tout *jour* d'entre les jours  
 que la fortune *te* donnera,  
 et toi ne méprise pas  
*tandis que tu es* jeune-homme  
 les doux amours,  
 ni les danses,

Donec virenti canities abest  
 Morosa. Nunc et Campus, et areæ,  
 Lenesque sub noctem susurri  
 Composita repetantur hora <sup>4</sup>;  
 Nunc et latentis proditor intimo  
 Gratus puellæ risus ab angulo,  
 Pignusque dereptum lacertis  
 Aut digito male pertinaci.

20

t'accorde. Jeune encore, et tant que la chagrine vieillesse ne blanchit point tes cheveux, ne dédaigne ni les amours ni les danses. Va tour à tour au Champ de Mars, aux promenades, à ces rendez-vous où l'on murmure de si doux entretiens, et où parfois des ris joyeux trahissent, dans sa cachette, une jeune fille qui défendra mollement, contre tes entreprises, ou son anneau ou son bracelet.

donec canities  
 morosa  
 abest virenti.  
 Nunc et Campus,  
 et areæ,  
 lenesque susurri  
 sub noctem  
 hora composita  
 repetantur;  
 nunc et risus gratus  
 proditor  
 ab intimo angulo  
 puellæ latentis,  
 pignusque  
 dereptum lacertis  
 aut digito  
 pertinaci male.

tandis que la chevelure-blanche (la vieil-  
 morose [lesse)  
 est-absente à toi verdoyant (vigoureux).  
 Maintenant que et le Champ de Mars  
 et les places de promenade, [basse)  
 et les doux murmures (entretiens à voix  
 à l'approche de la nuit (le soir)  
 à une heure convenue  
 soient recherchés par toi ;  
 maintenant et que le rire agréable  
 qui-trahit  
 du fond de son coin  
 la jeune-fille qui se cache  
 soit recherché par toi, et le gage  
 ravi à ses bras  
 ou à son doigt  
 qui-résiste mal (mollement).

## CARMEN X.

## AD MERCURIUM.

Mercuri, facunde nepos Atlantis<sup>1</sup>,  
Qui feros cultus hominum recentum  
Voce formasti catus et decoræ

More palæstræ<sup>2</sup>,

Te canam, magni Jovis et deorum  
Nuntium, curvæque lyræ parentem,  
Callidum, quidquid placuit, jocoso  
Condere furto<sup>3</sup>.

Te, boves olim nisi reddidisses  
Per dolum amotas, puerum minaci  
Voce dum terret, viduus pharetra  
Risit Apollo.

Quin et Atridas, duce te, superbos  
Ilio dives<sup>4</sup> Priamus relicto,  
Thessalosque<sup>5</sup> ignes, et iniqua Trojæ  
Castrâ fefellit.

Tu piâ lætis animas reponis  
Sedibus, virgaque levem coerces  
Aurea turbam, superis deorum  
Gratus et imis.

## ODE X.

## A MERCURE.

Toi qui sus polir par la puissance de la parole et par les nobles exercices de la palestre les mœurs sauvages des premiers hommes, c'est toi que je chanterai, éloquent Mercure, petit-fils d'Atlas, messager du grand Jupiter et des immortels, inventeur de la lyre aux bras recourbés, dieu qui excelles à dérober tout ce qui plaît à tes joyeux larcins. Un jour que, dans ton enfance, tu avais adroitement enlevé des génisses à Apollon, ce dieu te les redemandait d'une voix menaçante ; mais bientôt dépouillé de son carquois, il ne put s'empêcher de rire. Guidé par toi, Priam sort d'Ilion avec ses trésors, trompe la vigilance des fiers Atrides, et traverse les camps ennemis, malgré les feux des gardes thessaliennes. C'est toi qui conduis les âmes pieuses dans les demeures fortunées, et qui gouvernes, avec ta verge d'or, la troupe légère des ombres, méritant ainsi la reconnaissance des dieux de l'Olympe et de ceux des enfers.

## CARMEN X.

## AD MERCURIUM.

Mercuri,  
facunde nepos Atlantis,  
qui catus  
formasti voce  
et more  
palæstræ decoræ  
cultus feros  
hominum recentum,  
te canam,  
nuntium magni Jovis  
et deorum,  
parentemque lyræ curvæ,  
callidum  
condere  
furto jocoso  
quidquid placuit.  
Apollo olim,  
dum terret  
voce minaci  
te puerum,  
nisi reddidisses boves  
amotas per dolum,  
viduus pharetra,  
risit.

Quin et, te duce,  
dives Priamus,  
Ilio relicto,  
fefellit Atridas superbos,  
ignesque Thessalos,  
et castrâ  
iniqua Trojæ.  
Tu reponis  
sedibus lætis  
animas piâs,  
coercesque virga aurea  
turbam levem,  
gratus  
superis deorum  
et imis.

## ODE X.

## A MERCURE.

Mercure,  
éloquent petit-fils d'Atlas,  
toi qui ingénieux  
façonnas à l'aide de la parole  
et de la pratique  
de la lutte qui-rend-beau  
les mœurs sauvages  
des hommes récents (des premiers hom-  
je te chanterai, [mes),  
toi le messager du grand Jupiter  
et des dieux,  
et le père de la lyre courbe,  
habile  
à cacher (dérober)  
par un larcin joyeux  
tout ce qu'il t'a plu (te plaît) de dérober.  
Apollon autrefois,  
tandis qu'il effraye (effrayait)  
d'une voix menaçante  
toi encore enfant,  
si tu ne lui rendais ses génisses  
détournées (dérobées) par ruse,  
vide (dépouillé) de son carquois,  
rit (ne put s'empêcher de rire).  
Bien plus encore, toi étant guide,  
l'opulent Priam,  
Ilion étant abandonné,  
trompa les Atrides superbes,  
et les feux thessaliens,  
et le camp  
hostile à Troie.  
C'est toi qui déposes  
dans les demeures riantes  
les âmes pieuses,  
et qui rassembles avec ta baguette d'-or  
la troupe légère des ombres,  
agréable (chéri)  
à ceux d'en-haut d'entre les dieux  
et à ceux d'en-bas.

## CARMEN XI.

## AD LEUCONOEN.

Tu ne quæsieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi  
 Finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios<sup>1</sup>  
 Tentaris numeros. Ut melius, quidquid erit, pati!  
 Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam,  
 Quæ nunc oppositis debilitat<sup>2</sup> pumicibus mare  
 Tyrrenum, sapias, vina liques, et spatio brevi  
 Spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida  
 Ætas. Carpe diem, quam minimum credula postero.

5

## ODE XI.

## A LEUCONOÉ.

Leuconoé, ne cherche point à connaître, malgré les dieux, quel  
 terme ils ont fixé à mes jours, aux tiens, et n'interroge pas les calculs  
 babyloniens. Oh ! qu'il vaut bien mieux se soumettre à tout ce qui  
 peut arriver ! Soit que Jupiter nous accorde encore plusieurs hivers,  
 soit qu'il ait marqué pour le dernier de notre vie celui qui maintenant  
 brise la mer Tyrrhénienne contre le môle qui la resserre, docile aux  
 conseils de la sagesse, filtre tes vins, et mesure tes espérances à  
 la courte durée de la vie. Tandis que nous parlons, le temps ja-  
 loux s'enfuit. Jouissons d'aujourd'hui, sans croire beaucoup à de-  
 main.

## CARMEN XI.

## AD LEUCONOEN.

Tu ne quæsieris,  
 nefas  
 scire,  
 quem finem di  
 dederint mihi,  
 quem tibi,  
 Leuconoe,  
 nec tentaris  
 numeros Babylonios.  
 Ut melius  
 pati  
 quidquid erit!  
 Seu Jupiter  
 tribuit plures hiemes,  
 seu ultimam,  
 quæ nunc  
 debilitat mare Tyrrenum  
 pumicibus oppositis,  
 sapias,  
 liques vina,  
 et reseces  
 brevi spatio  
 longam spem.  
 Dum loquimur,  
 ætas invida fugerit.  
 Carpe diem,  
 credula quam minimum  
 postero.

## ODE XI.

## A LEUCONOÉ.

Toi ne cherche pas,  
*il est défendu-par-les-lois-divines*  
 de le savoir,  
 quel terme les dieux  
 ont donné (assigné) à moi,  
 quel *ils ont assigné* à toi,  
 Leuconoé,  
 et n'essaye pas  
 les nombres (calculs) babyloniens.  
 Combien *il est* préférable  
 de supporter  
 tout ce qui sera (quoi qu'il arrive) !  
 Soit que Jupiter  
*nous* accorde plusieurs hivers,  
 soit qu'*il nous accorde pour* le dernier,  
 celui qui maintenant  
 affaiblit (brise) la mer Tyrrhénienne  
 contre les rochers opposés *aux flots*,  
 sois-sage,  
 passe *tes* vins,  
 et retranche  
 du court espace *de ta vie*  
 le long espoir.  
 Tandis que nous parlons,  
 le temps jaloux aura fui.  
 Cueille le jour présent (jouis-en),  
 croyant le moins possible  
 à celui du-lendemain.

## CARMEN XII.

AD AUGUSTUM.

Quem virum aut heroa lyra vel acri  
 Tibia<sup>1</sup> sumes celebrare, Clio,  
 Quem deum, cujus recinet jocosa  
 Nomen imago  
 Aut in umbrosis Heliconis oris, 5  
 Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?  
 Unde vocalem temere insecutæ  
 Orpheæ silvæ,  
 Arte materna<sup>2</sup> rapidos morantem  
 Fluminum lapsus celeresque ventos, 10  
 Blandum et auritis fidibus canoris<sup>3</sup>  
 Ducere<sup>4</sup> quercus.  
 Quid prius dicam solitis parentis  
 Laudibus, qui res hominum ac deorum,  
 Qui mare et terras, variisque mundum 15  
 Temperat horis?  
 Unde nil majus generatur ipso,  
 Nec viget quidquam simile aut secundum:  
 Proximos illi tamen occupavit  
 Pallas honores. 20  
 Præliis audax neque te silebo,

## ODE XII.

A AUGUSTE.

Quel mortel, quel héros ou quel dieu choisiras-tu, Clio, pour le chanter sur ta lyre ou sur ta flûte sonore? Quel nom l'écho, dans ses jeux, va-t-il répéter sur les bords ombragés de l'Hélicon, ou sur le Pinde, ou sur les froids sommets de l'Hémus, dont les forêts suivaient l'harmonieux Orphée, quand, instruit par les leçons de sa mère, il arrêta les fleuves rapides, les vents impétueux, et que, par le charme de sa voix, il entraîna les chênes devenus sensibles à ses accents? Mais que pourrais-je chanter avant d'avoir payé le tribut accoutumé de nos hommages au père de toutes choses, au roi des hommes et des dieux, au maître absolu de la terre et des mers, qui, par l'ordre varié des saisons, règle le cours du monde? Il n'a rien créé de plus grand que lui-même, et il n'existe rien dans la nature qui lui ressemble ou qui l'approche; cependant, après lui, Pallas occupe le premier rang. Je ne te passerai pas sous silence, dieu in-

## CARMEN XII.

AD AUGUSTUM.

Quem virum aut heroa,  
 Clio, sumes  
 celebrare lyra  
 vel tibia acri,  
 quem deum,  
 ejus  
 imago jocosa  
 recinet nomen,  
 aut in oris umbrosis  
 Heliconis,  
 aut super Pindo,  
 in Hæmove gelido?  
 unde silvæ  
 insecutæ temere  
 Orpheæ vocalem,  
 morantem  
 arte materna  
 lapsus rapidos fluminum  
 ventosque celeres,  
 blandum  
 et ducere  
 fidibus canoris  
 quercus auritas.  
 Quid dicam  
 prius laudibus solitis  
 parentis,  
 qui temperat  
 res hominum ac deorum,  
 qui mare et terras,  
 mundumque  
 horis variis?  
 Unde  
 nil generatur  
 majus ipso,  
 nec quidquam simile  
 aut secundum  
 viget:  
 Pallas tamen  
 occupavit honores  
 proximos illi.  
 Neque te silebo,

## ODE XII.

A AUGUSTE.

Quel homme ou quel héros,  
 Clio, prendras-tu (choisiras-tu)  
 à célébrer avec la lyre  
 ou avec la flûte perçante (sonore),  
 quel dieu,  
 duquel (homme, héros ou dieu)  
 l'écho qui-se-joue  
 répétera-en-chantant le nom,  
 ou sur les bords ombragés  
 de l'Hélicon,  
 ou sur le Pinde,  
 ou sur l'Hémus froid?  
 sur le Pinde ou l'Hémus, d'où les arbres  
 suivirent confusément  
 Orphée à-la-belle-voix,  
 qui retardait  
 par l'art de-sa-mère  
 le cours rapide des fleuves  
 et les vents prompts,  
 doux par son chant  
 au point d'entraîner même  
 avec sa lyre sonore  
 les chênes qui-entendaient (devenus sen-  
 Que dirai-je [sibles).  
 avant les louanges accoutumées  
 du père des dieux,  
 qui règle  
 les affaires des hommes et des dieux,  
 qui gouverne la mer et les terres,  
 et l'univers  
 avec des saisons variées?  
 D'où (de qui)  
 rien n'est engendré  
 plus grand que lui-même,  
 et rien de semblable à lui  
 ou ayant-la-seconde-place  
 n'existe:  
 Pallas cependant  
 a occupé (occupe) les honneurs  
 les plus proches de lui.  
 Et je ne te tairai pas,



Liber, et sævis inimica virgo Belluis ; nec te, metuende certa Phœbe sagitta.	
Dicam et Alciden, puerosque Ledæ, Hunc equis, illum superare pugnis Nobilem ; quorum simul alba nautis Stella refulsit,	25
Defluit saxis agitatus humor, Concidunt venti, fugiuntque nubes, Et minax, quod sic voluere, ponto Unda recumbit.	30
Romulum post hos prius, an quietum Pompii regnum memorem, an superbos Tarquini fasces, dubito, an Catonis Nobile letum.	35
Regulum, et Scauros, animæque magnæ Prodigum Paulum, superante Pœno, Gratus insigni referam Camœna, Fabriciumque.	40
Hunc, et incomtis Curium capillis Utilem bello tulit, et Camillum Sæva paupertas et avitus apto Cum Lare fundus *.	
Crescit occulto, velut arbor, ævo	45

trépide dans les combats, Bacchus, ni toi, Diane, vierge ennemie des bêtes sauvages, ni toi, Phébus, dont l'arc redoutable lance d'inévitables traits. Je chanterai aussi Hercule et les fils de Lédæ, tous deux illustres vainqueurs, l'un dans les courses de chevaux, l'autre dans les combats du ceste. Dès que leur blanche étoile brille aux yeux des matelots, l'onde soulevée s'écoule du flanc des rochers, les vents se taisent, les nuées s'enfuient, et, docile à leur volonté, la vague menaçante retombe au sein des mers.

Rappellerai-je ensuite Romulus, le règne pacifique de Numa, ou les faisceaux orgueilleux de Tarquin, ou l'héroïque trépas de Caton ? Ma Muse reconnaissante comblera de glorieux éloges Régulus, les deux Scaurus, Paul Émile, prodigue de sa noble vie sous le fer du Carthaginois vainqueur, et le magnanime Fabricius. Comme celui-ci, c'est à l'école sévère de la pauvreté, dans leur modeste héritage, à l'ombre du toit paternel, que se sont formés Camille, et Curius à l'inculte chevelure, mais si utile à sa patrie dans les combats. La gloire de Marcellus croît insensiblement et de jour en jour comme un jeune

Liber, audax præliis, et virgo inimica belluis sævis ; nec te, Phœbe metuende sagitta certa. Dicam et Alciden, puerosque Ledæ, hunc nobilem superare equis, illum pugnis ; quorum simul alba stella refulsit nautis, humor agitatus defluit saxis, venti concidunt, nubesque fugiunt, et, quod voluere sic, unda minax recumbit ponto. Dubito an post hos memorem prius Romulum, an regnum quietum Pompili, an fasces superbos Tarquini, an nobile letum Catonis. Gratus referam Camœna insigni Regulum, et Scauros, Paulumque prodigum magnæ animæ, Pœno superante, Fabriciumque. Sæva paupertas et fundus avitus cum Lare apto tulit hunc, et Curium capillis incomtis, utilem bello, et Camillum. Fama Marcelli crescit velut arbor	Bacchus, hardi dans les combats, et toi, vierge ennemie des bêtes farouches ; ni toi, ô Phébus redoutable par ta flèche sûre. Je dirai aussi Alcide, et les fils de Lédæ, celui-ci fameux pour vaincre avec les chevaux, celui-là avec les poings ; desquels aussitôt que la blanche étoile a brillé aux matelots, l'eau soulevée retombe-en-coulant des rochers, les vents s'abattent, et les nuages fuient, et, parce qu'ils l'ont voulu ainsi, l'onde menaçante s'affaisse sur la mer. J'hésite si après ceux-ci je rappellerai d'abord Romulus, ou le règne tranquille de Pompilius, ou les faisceaux superbes de Tarquin, ou le glorieux trépas de Caton. Reconnaissant je rapporterai dans un chant spécial Régulus, et les Scaurus, et Paul <i>Emile</i> prodigue de (qui sacrifia) sa grande (noble) vie, le Carthaginois étant-vainqueur, et Fabricius. La dure pauvreté et le bien des-aïeux avec un Lare (un toit) convenable (aussi modeste) ont produit celui-ci (Fabricius), et Curius aux cheveux non-arrangés, utile dans la guerre, et Camille. La renommée de Marcellus grandit comme un arbre
--	--

Fama Marcelli<sup>6</sup>; micat inter omnes  
 Julium sidus<sup>7</sup>, velut inter ignes  
     Luna minores.  
 Gentis humanæ pater atque custos,  
 Orte Saturno, tibi cura magni                   50  
 Cæsaris fatis data : tu secundo  
     Cæsare regnes.  
 Ille, seu Parthos Latio imminentes  
 Egerit justo domitos triumpho,  
 Sive subjectos Orientis oræ                   55  
     Seras et Indos,  
 Te minor latum reget æquus orbem ;  
 Tu gravi curru quaties Olympum ,  
 Tu parum castis inimica mittes  
     Fulmina lucis.                                   60

arbre. L'étoile de Jules brille entre tous les astres, telle que Phébé au milieu des feux moins brillants qui l'entourent. Père et conservateur des hommes, fils de Saturne, c'est à toi que les destins ont confié la garde du grand César. Règne, premier roi de l'univers ; César en est le second. Soit que, par une éclatante victoire, sa juste vengeance ait repoussé les Parthes qui menaçaient le Latium, ou le Sère et l'Indien placés sous les premiers feux de l'Orient : soumis à toi seul, mais sans envier ton pouvoir, César gouvernera la terre, tandis que tu ébranleras l'Olympe sous les roues de ton char redoutable, et que tu lanceras tes foudres vengeresses sur les bois profanés par nos crimes.

ævo  
 occulto;  
 sidus Julium  
 micat inter omnes,  
 velut luna  
 inter ignes minores.  
 Pater atque custos  
 gentis humanæ,  
 Orte Saturno,  
 tibi data fatis  
 cura magni Cæsaris :  
 tu regnes,  
 Cæsare secundo.  
 Ille,  
 seu egerit  
 domitos justo triumpho  
 Parthos imminentes Latio,  
 sive  
 Seras et Indos  
 subjectos oræ  
 Orientis,  
 minor te  
 æquus  
 reget latum orbem ;  
 tu quaties Olympum  
 curru gravi,  
 tu mittes  
 lucis parum castis  
 fulmina inimica.

par le temps  
 caché (aux progrès insensibles) ;  
 l'astre de-Jules César  
 brille entre tous,  
 comme la lune  
 parmi les feux (astres) moindres.  
 Père et conservateur  
 de la race humaine,  
 issu de Saturne,  
 à toi a été donné par les destins  
 le soin du grand César :  
 toi, règne,  
 César étant ton second sur la terre.  
 Lui (César),  
 soit qu'il ait repoussé  
 domptés par un juste triomphe  
 les Parthes qui menacent le Latium,  
 soit qu'il ait repoussé  
 les Sères et les Indiens  
 placés-sous le bord (la zone)  
 de l'Orient,  
 inférieur à toi  
 mais égal (non jaloux)  
 gouvernera le vaste univers ;  
 toi tu ébranleras l'Olympe  
 de ton char terrible,  
 toi tu lanceras  
 sur les bois peu purs (profanés)  
 les foudres ennemies.

## CARMEN XIII.

## AD LYDIAM.

Quum tu, Lydia, Telephi  
 Cervicem roseam, cerea Telephi  
 Laudas brachia, væ! meum  
 Fervens difficili bile tumet jecur.  
 Tunc nec mens mihi nec color 5  
 Certa sede manent, humor et in genas  
 Furtim labitur, arguens  
 Quam lentis penitus macerer ignibus.  
 Uror, seu tibi candidos 40  
 Turparunt humeros immodicæ mero  
 Rixæ, sive puer furens  
 Impressit memorem dente labris notam<sup>1</sup>.  
 Non, si me satis audias,  
 Speres perpetuum dulcia barbare 45  
 Lædentem oscula, quæ Venus  
 Quinta parte sui nectaris<sup>2</sup> imbuat.  
 Felices ter et amplius,  
 Quos irrupta tenet copula, nec malis  
 Divulsus querimoniis  
 Suprema citius solvet amor die. 20

## ODE XIII.

## A LYDIE.

O Lydie, quand je t'entends louer et le cou de rose de Téléphe et les bras d'ivoire de Téléphe, j'ai peine à contenir la bile qui bouillonne dans mon cœur enflammé. Ma raison m'abandonne, mon front change de couleur, et de furtives larmes, coulant sur mes joues, trahissent le feu lent et caché qui me consume. Soit qu'en vos luttes amoureuses échauffées des vins d'une orgie, Téléphe ait de ses caresses meurtri tes blanches épaules; soit que ton jeune amant ait, dans son délire, violemment imprimé sur ta lèvre sa dent passionnée, je me sens brûlé de mille feux. Oh! si tu m'écoutais, Lydie, tu ne croirais pas à la constance de celui qui cueille en barbare sur ta bouche des baisers que Vénus a parfumés de son nectar le plus doux. Heureux, trois et quatre fois heureux ceux que retient un indissoluble nœud, dont l'amour n'est jamais troublé par de funestes querelles, et que la mort seule vient trop tôt séparer!

## CARMEN XIII.

## AD LYDIAM.

Quum tu, Lydia,  
 laudas cervicem roseam  
 Telephi,  
 brachia cerea Telephi,  
 væ! meum jecur  
 fervens  
 tumet bile difficili.  
 Tunc nec mens  
 nec color  
 manent mihi  
 sede certa,  
 et humor  
 labitur furtim  
 in genas,  
 arguens  
 quam macerer penitus  
 ignibus lentis.  
 Uror,  
 seu rixæ  
 immodicæ mero  
 turparunt humeros  
 candidos,  
 sive puer furens  
 impressit labris  
 dente  
 notam memorem.  
 Si me audias satis,  
 non speres  
 perpetuum,  
 lædentem barbare  
 dulcia oscula,  
 quæ Venus imbuat  
 quinta parte  
 sui nectaris.  
 Felices ter et amplius,  
 quos copula irrupta  
 tenet,  
 nec solvet  
 citius suprema die  
 amor divulsus  
 malis querimoniis.

## ODE XIII.

## A LYDIE.

Lorsque toi, Lydie,  
 tu loues le cou de-rose  
 de Téléphe,  
 les bras de-cire de Téléphe,  
 hélas! mon foie  
 échauffé  
 se gonfle d'une bile difficile à contenir.  
 Alors ni l'esprit  
 ni la couleur  
 ne restent à moi  
 à une place certaine (la même),  
 et l'eau (les larmes)  
 coule furtivement  
 sur mes joues,  
 décelant  
 combien je suis miné profondément  
 par des feux lents.  
 Je me brûle de douleur,  
 soit que des rixes  
 devenues immodérées par le vin  
 aient dégradé tes épaules  
 blanches,  
 soit que ce jeune homme en-délire  
 ait imprimé sur tes lèvres  
 avec sa dent [amour.  
 une marque qui-fait-souvenir de son  
 Si tu m'écoutais assez,  
 tu n'espérerais pas celui-là  
 devoir être éternel dans son amour,  
 qui blesse en-barbare  
 tes doux baisers (tes lèvres),  
 que Vénus a baignés (parfumés)  
 de la cinquième partie  
 de son nectar.  
 Heureux trois fois et plus,  
 ceux qu'un lien indissoluble  
 retient,  
 et que ne séparera pas  
 plus tôt que (avant) le dernier jour  
 un amour rompu  
 par de tristes querelles.

## CARMEN XIV.

## AD REMPUBLICAM.

O navis<sup>1</sup>, referent in mare te novi  
 Fluctus! O quid agis? fortiter occupa  
 Portum. Nonne vides, ut  
 Nudum remigio latus, 5  
 Et malus celeri saucius Africo,  
 Antennæque gemant, ac sine funibus  
 Vix durare<sup>2</sup> carinæ  
 Possint imperiosius  
 Æquor? Non tibi sunt integra lintea,  
 Non di, quos iterum pressa voces malo. 10  
 Quamvis Pontica pinus,  
 Silvæ filia nobilis,  
 Jactes et genus et nomen inutile,  
 Nil pictis timidus navita puppibus  
 Fidit. Tu, nisi ventis 15  
 Debes ludibrium, cave.  
 Nuper sollicitum quæ mihi tædium,  
 Nunc desiderium curaque non levis,  
 Interfusa nitentes  
 Vites æquora Cycladas<sup>3</sup>. 20

## ODE XIV.

## A LA RÉPUBLIQUE.

Cher vaisseau ! de nouveaux orages vont te reporter au milieu des mers ! Hélas ! que fais-tu ? Tiens-toi ferme dans le port. Ne vois-tu pas tes flancs dégarnis de rames et ton mât brisé par l'impétueux autan ? N'entends-tu pas gémir tes antennes ? Pourras-tu sans cordages résister à la fureur des flots ? Tu n'as plus tes voiles entières ; tu n'as plus de dieu que tu puisses invoquer dans ta nouvelle détresse. En vain le Pont te donna naissance ; enfant d'une illustre forêt, tu vanteras inutilement ton nom et ton origine : les peintures de ta poupe ne rassurent point le pilote alarmé. Si tu ne veux pas devenir le jouet des vents, fuis le danger. O toi, naguère ma peine et mon inquiétude, aujourd'hui l'objet de mes vœux et de ma tendre sollicitude, évite surtout les détroits qui séparent les brillantes Cyclades.

## CARMEN XIV.

## AD REMPUBLICAM.

O navis,  
 fluctus novi  
 te referent in mare!  
 O quid agis?  
 occupa fortiter portum.  
 Nonne vides,  
 ut latus  
 nudum remigio,  
 et malus  
 saucius  
 celeri Africo  
 antennæque gemant,  
 ac carinæ  
 sine funibus  
 possint vix durare  
 æquor imperiosius?  
 Tibi non sunt  
 lintea integra,  
 non di,  
 quos voces  
 pressa iterum malo.  
 Quamvis pinus Pontica,  
 filia nobilis silvæ,  
 jactes et genus,  
 et nomen inutile,  
 navita timidus  
 fidit nil  
 puppibus pictis.  
 Tu cave,  
 nisi debes  
 ludibrium ventis.  
 Quæ mihi nuper  
 tædium sollicitum,  
 nunc desiderium  
 curaque non levis,  
 vites æquora  
 interfusa Cycladas nitentes.

## ODE XIV.

## A LA RÉPUBLIQUE.

O vaisseau,  
 des flots nouveaux (les flots de nouveau)  
 te reporteront *donc* sur la mer!  
 Oh! que fais-tu?  
 tiens fortement le port.  
 Ne vois-tu pas,  
 comme *ton* flanc  
 nu (dépouillé) de rames,  
 et *comme* ton mât  
 blessé (endommagé)  
 par le rapide Africain  
 et *comme* tes antennes gémissent,  
 et *comme* ta carène  
 sans cordages  
 peut à peine supporter  
 la mer plus impérieuse (en courroux)?  
 A toi ne sont pas  
 des voiles entières,  
 à *toi* ne sont pas des dieux,  
 que tu puisses appeler [tresse].  
 opprimé de nouveau par le mal (la dé-  
 Bien que *toi*, sapin du-Pont,  
 fille d'une noble forêt,  
 tu vantés et *ton* origine,  
 et *ton* nom (ta noblesse) inutile,  
 le matelot timide  
 ne se fie en rien  
 aux poupes peintes.  
 Toi prends-garde,  
 si tu ne dois pas (ne veux pas fournir)  
 un jouet aux vents.  
 Toi qui *étais* pour moi naguère  
 un *sujet* de chagrin inquiet,  
 maintenant objet-de-tendresse  
 et souci non léger,  
 évite les mers  
 répandues-entre les Cyclades brillantes,

## CARMEN XV.

## NEREI VATICINIUM.

Pastor<sup>1</sup> quum traheret per freta navibus  
 Idæis Helenen perfidus hospitam<sup>2</sup>,  
 Ingrate celeres obruit otio<sup>3</sup>  
 Ventos, ut caneret fera  
 Nereus fata : « Mala ducis avi<sup>4</sup> domum,      5  
 Quam multo repetet Græcia milite,  
 Conjurata tuas rumpere nuptias,  
 Et regnum Priami vetus.  
 Eheu ! quantus equis, quantus adest viris  
 Sudor ! quanta moves funera Dardanæ      10  
 Genti<sup>5</sup> ! Jam galeam Pallas et ægida  
 Currusque et rabiem parat.  
 Nequicquam Veneris præsidio ferox  
 Pectes cæsariem, grataque feminis  
 Imbelli cithara carmina divides ;      15  
 Nequicquam thalamo graves  
 Hastas et calami spicula Gnosii  
 Vitabis, strepitumque et celerem sequi  
 Ajacem ; tamen, heu ! serus adulteros  
 Crines pulvere collines.      20

## ODE XV.

## PRÉDICTION DE NÉRÉE.

Quand sur des vaisseaux enfants de l'Ida le berger troyen, hôte perfide, entraînait Hélène à travers les flots, Nérée enchaîna les vents rapides dans un calme importun à leur impatience pour prédire au ravisseur ses funestes destins : « Tu conduis dans ta patrie, sous de sinistres auspices, celle que viendra te redemander, avec tous ses bataillons, la Grèce conjurée pour briser les nœuds de ton hymen et le trône antique de Priam. Hélas ! quels flots de sueur inondent les chevaux et les soldats ! Que de funérailles tu prépares aux descendants de Dardanus ! Déjà Pallas, aiguissant sa rage, apprête son casque, son égide et son char. En vain, fier de l'appui de Vénus, tu prendras soin de ta chevelure, et mariant ta voix à ta lyre efféminée, tu feras entendre des chants aimés des femmes ; en vain, réfugié dans ta couche, tu te déroberas aux pesantes javelines, aux flèches acérées de la Crète, au bruit des armes, à la vive poursuite d'Ajax. Un jour, trop tard, hélas ! tu souilleras dans la poudre

## CARMEN XV.

## ODE XV.

## VATICINIUM NEREI.

## PRÉDICTION DE NÉRÉE.

Quum pastor perfidus  
 traheret per freta  
 navibus Idæis  
 Helenen hospitam,  
 Nereus obruit  
 otio ingrato  
 ventos celeres,  
 ut caneret fata fera.  
 « Ducis domum  
 mala avi,  
 quam Græcia  
 repetet  
 milite multo,  
 conjurata  
 rumpere tuas nuptias,  
 et vetus regnum Priami.  
 Eheu ! quantus sudor  
 adest equis,  
 quantus viris !  
 quanta funera  
 moves  
 genti Dardanæ !  
 Jam Pallas  
 parat galeam et ægida  
 currusque et rabiem.  
 Nequicquam  
 ferox præsidio Veneris  
 pectes cæsariem,  
 dividesque  
 imbelli cithara  
 carmina grata feminis ;  
 nequicquam  
 vitabis thalamo  
 hastas graves  
 et spicula calami Gnosii,  
 strepitumque  
 et Ajacem celerem sequi ;  
 tamen, serus, heu !  
 collines pulvere  
 crines adulteros.

Quand le pasteur perfide  
 entraînait à travers les mers  
 sur les vaisseaux de-l'Ida  
 Hélène son hôtesse,  
 Nérée abattit (fit tomber)  
 par un repos désagréable *aux vents*  
 les vents rapides,  
 pour qu'il chantât les destins terribles.  
 « Tu emmènes dans *ta* maison  
 sous un funeste oiseau (présage)  
*cette femme* que la Grèce  
 redemandera  
 avec un soldat nombreux,  
 la Grèce liée-par-serment  
 pour briser *ton* union-nuptiale,  
 et l'antique royaume de Priam.  
 Hélas ! quelle sueur  
 est aux chevaux,  
 quelle *sueur* aux guerriers !  
 quelles funérailles  
 tu remues (tu prépares)  
 à la race de-Dardanus !  
 Déjà Pallas  
 prépare *son* casque et *son* égide  
 et *son* char et *sa* fureur.  
 Vainement  
 fier de l'appui de Vénus  
 tu peigneras *ta* chevelure,  
 et tu partageras  
 avec *ta* lâche cithare  
 des chants agréables aux femmes ;  
 vainement  
 tu éviteras dans *ton* appartement  
 les javelots terribles  
 et les traits de la flèche de-Gnose,  
 et le bruit *de la bataille*  
 et Ajax prompt à poursuivre ;  
 cependant, tardif (mais trop tard), hélas !  
 tu souilleras de poussière  
*tes* cheveux adultères.

Non Laertiaden<sup>6</sup>, exitium tuæ  
 Genti, non Pylum Nestora respicis?  
 Urgent impavidi te Salaminus  
 Teucer et Sthenelus sciens,  
 Pugnæ, sive opus est imperitare equis,                   25  
 Non auriga piger. Merionen quoque  
 Nosces. Ecce furit te reperire atrox  
 Tydides, melior patre;  
 Quem tu, cervus uti vallis in altera  
 Visum parte lupum graminis immemor,                   30  
 Sublimi fugies mollis anhelitu,  
 Non hoc pollicitus tuæ<sup>7</sup>.  
 Iracunda diem proferet Ilio  
 Matronisque Phrygum classis Achillei;  
 Post certas hiemes uret Achaicus                   35  
 Ignis Iliacas domos. »

tes cheveux adultères. Ne vois-tu pas derrière toi le fils de Laërte, fléau de ta race? Ne vois-tu pas Nestor, roi de Pylos? Déjà te pressent deux guerriers intrépides, Teucer de Salamine et Sthéné-lus, savant dans l'art de la guerre, et dont la main habile sait diri-ger des coursiers. Tu connaîtras aussi Mériôn. Voici que le terrible fils de Tydée, plus vaillant que son père, brûle de te rencontrer. Mais toi, tel que le cerf timide, oubliant l'herbe du pâturage, fuit un loup qu'il a vu de l'autre côté du vallon, lâche, tu fuiras devant lui, haletant, éperdu, et ce n'est pas là ce que tu avais promis à ton Hélène. La flotte courroucée d'Achille prolongera les jours d'Ilion et des femmes troyennes; mais ils sont comptés, les hivers après lesquels le feu des Grecs embrasera les palais de Pergame. »

Non respicis  
 Laertiaden,  
 exitium tuæ genti,  
 non Nestora Pylum?  
 Impavidi urgent te,  
 Teucer Salaminus,  
 et Sthenelus  
 sciens pugnæ,  
 sive est opus  
 imperitare equis,  
 auriga non piger.  
 Nosces quoque Merionen.  
 Ecce atrox Tydides,  
 melior patre,  
 furit te reperire;  
 quem tu mollis  
 fugies  
 anhelitu  
 sublimi,  
 uti cervus  
 immemor graminis  
 lupum  
 visum  
 in altera parte vallis,  
 non pollicitus  
 hoc  
 tuæ.  
 Classis iracunda Achillei  
 proferet diem  
 Ilio  
 matronisque Phrygum;  
 post hiemes certas,  
 ignis Achaicus  
 uret domos Iliacas. »

Ne vois-tu-pas-derrière-toi  
 le fils-de-Laërte,  
 fléau pour ta race,  
 ne vois-tu pas Nestor de-Pylos?  
 Intrépides ils te pressent,  
 Teucer de-Salamine,  
 et Sthéné-lus  
 qui-a-la-science du combat,  
 ou qui, s'il est besoin  
 de commander à des chevaux,  
 est un cocher non indolent.  
 Tu connaîtras aussi Mériôn.  
 Voici que le terrible fils-de-Tydée,  
 plus brave que son père,  
 brûle de te trouver;  
 Diomède que toi efféminé  
 tu fuiras  
 avec un essoufflement  
 qui-fait-lever-la-tête,  
 comme le cerf  
 oubliant l'herbe  
 fuit un loup  
 vu (qu'il a aperçu)  
 de l'autre côté du vallon,  
 tu fuiras, quoique n'ayant pas promis  
 cela, mais le contraire,  
 à ton Hélène.  
 La flotte irritée d'Achille  
 prolongera le jour (la durée)  
 pour Ilios  
 et pour les mères des Phrygiens;  
 après le nombre d'hivers fixés,  
 le feu achéen  
 brûlera les demeures d'Ilios. »

## CARMEN XVI.

## PALINODIA.

O matre pulchra filia pulchrior,  
 Quem crimosus cumque voles modum  
   Pones iambis, sive flamma,  
   Sive mari libet Adriano.  
 Non Dindymene<sup>1</sup>, non adytis quatit           5  
 Mentem sacerdotum incola Pythius,  
   Non Liber æque, non acuta  
   Sic geminant Corybantes<sup>2</sup> æra,  
 Tristes ut iræ : quas neque Noricus<sup>3</sup>  
 Deterret ensis, nec mare naufragum,           40  
   Nec sævus ignis, nec tremendo  
 Jupiter ipse ruens tumultu.  
 Fertur Prometheus addere principi  
 Limo coactus particulam undique  
   Desectam, et insani leonis                   45  
   Vim stomacho apposuisse nostro.

## ODE XVI.

## PALINODIE.

O fille plus belle encore que ta charmante mère, ordonne à ton gré du sort de mes iambes injurieux : choisis ou la flamme ou les flots de la mer Adriatique. Ni les fureurs que Cybèle inspire, ni les secousses dont le vainqueur de Python ébranle le cœur de la prêtresse dans son antre sacré, ni les transports de Bacchus, ni le bruit strident de l'airain sous les coups redoublés des Corybantes, rien n'égale les funestes effets de la colère. Rien ne l'effraye, ni l'homicide épée de la Norique, ni la mer couverte de naufrages, ni la flamme et ses fureurs, ni Jupiter lui-même se précipitant sur la terre avec les redoutables éclats de sa foudre.

On dit que Prométhée, forcé d'ajouter au limon créateur une parcelle empruntée à chacun des animaux, souffla dans notre cœur la

## CARMEN XVI.

## PALINODIA.

O filia pulchrior  
 matre pulchra,  
 pones  
 iambis crimosus  
 quemcumque modum  
 voles,  
 sive libet  
 flamma,  
 sive mari Adriano.  
 Non Dindymene,  
 non incola Pythius  
 quatit adytis  
 mentem sacerdotum,  
 non Liber æque,  
 non Corybantes  
 geminant sic  
 æra acuta,  
 ut tristes iræ :  
 quas deterret  
 neque ensis Noricus,  
 nec mare naufragum,  
 nec ignis sævus,  
 nec Jupiter ipse  
 ruens  
 tumultu tremendo.  
 Prometheus fertur  
 addere  
 coactus  
 limo principi  
 particulam  
 desectam undique,  
 et apposuisse  
 nostro stomacho  
 vim leonis insani.

## ODE XVI.

## PALINODIE.

O fille plus belle  
 que ta mère belle *pourtant*,  
 tu imposeras  
 à mes iambes satiriques  
 le terme (sort) quelconque  
 que tu voudras,  
 soit qu'il te plaise  
*de les détruire* avec les flammes,  
 soit dans la mer Adriatique.  
 Ni Dindymène (Cybèle),  
 ni l'habitant de-Pytho  
 n'ébranle dans le sanctuaire  
 le cœur des prêtres,  
 ni Bacchus ne l'ébranle également,  
 ni les Corybantes  
 ne frappent-à-coups-redoublés ainsi  
 l'airain au-son-aigu,  
 comme les tristes colères :  
*elles* que n'effraye  
 ni l'épée du-Norique,  
 ni la mer où-l'on-fait-naufrage,  
 ni le feu menaçant,  
 ni Jupiter lui-même  
 se précipitant *en tonnerre*  
 avec un fracas épouvantable.  
 Prométhée est rapporté  
 ajouter (avoir ajouté)  
 y étant forcé  
 au limon primitif  
 une parcelle [les êtres],  
 détachée de tous côtés (empruntée à tous  
 et avoir placé  
 dans notre poitrine  
 la violence du lion furieux.

Iræ Thyesten exitio gravi  
 Stravere, et altis urbibus ultimæ  
     Stetere causæ, cur perirent  
     Funditus, imprimeretque muris                   20  
 Hostile aratrum exercitus insolens.  
 Compesce mentem. Me quoque pectoris  
     Tentavit in dulci juvena  
     Fervor, et in celeres iambos  
     Misit furentem. Nunc ego mitibus                   25  
     Mutare quæro tristia, dum mihi  
     Fias recantatis amica  
     Opprobriis, animumque reddas.

rage du lion. La colère précipita Thyeste dans un abîme de malheurs; la colère a seule renversé de fond en comble de superbes cités, et promené sur leurs remparts la charrue ennemie d'un vainqueur insolent.

Apaise donc ton âme irritée. Moi-même, au temps heureux de ma jeunesse, de bouillants transports m'ont égaré, ont armé ma fureur du rapide iambe. Aujourd'hui, je veux changer l'amertume en douceur, pourvu qu'indulgente envers un ami qui désavoué ses outrages, tu daignes me rendre ton cœur.

Iræ stravere Thyesten  
 exitio gravi,  
 et stetere  
 urbibus altis  
 causæ ultimæ  
 cur perirent funditus,  
 exercitusque insolens  
 imprimeret muris  
 aratrum hostile.  
 Compesce mentem.  
 Fervor pectoris  
 me tentavit quoque  
 in dulci juvena,  
 et misit furentem  
 in iambos celeres.  
 Nunc ego quæro  
 mutare tristia  
 mitibus,  
 dum mihi fias-amica  
 opprobriis recantatis,  
 reddasque animum.

La colère abattit Thyeste  
 par une fin terrible,  
 et fut  
 pour les villes élevées  
 la cause dernière  
 pour qu'elles périssent de fond en comble,  
 et qu'une armée insolente  
 fit-passer sur *leurs* murs  
 une charrue ennemie.  
 Apaise *ton* âme.  
 L'ardeur de la poitrine (du cœur)  
 m'a éprouvé aussi  
 dans la douce jeunesse,  
 et *me* lança en-délire  
 dans les iambes rapides.  
 Maintenant je cherche  
 à remplacer des *vers* amers  
 par de doux,  
 pourvu que tu me deviennes amie  
*mes* injures étant rétractées,  
 et que tu *me* rendes *ton* cœur.



## CARMEN XVII.

## AD TYNDARIDEM.

Velox amœnum sæpe Lucretilem<sup>1</sup>  
 Mutat Lycæo<sup>2</sup> Faunus, et igneam  
 Defendit æstatem capellis  
 Usque meis, pluviosque ventos.  
 Impune tutum per nemus arbutos 5  
 Quærunt latentes et thyma devix  
 Olentis uxores mariti<sup>3</sup>,  
 Nec virides metuunt colubras,  
 Nec Martiales Hædiliæ<sup>4</sup> lupos;  
 Utcumque dulci, Tyndari, fistula 40  
 Valles et Usticæ<sup>5</sup> cubantis  
 Levia personuere saxa.  
 Di me tuentur, dis pietas mea  
 Et Musa cordi est. Hinc tibi copia  
 Manabit ad plenum benigno, 45  
 Ruris honorum opulenta, cornu.

## ODE XVII.

## A TYNDARIS.

Faune aux pieds légers quitte souvent le Lycée pour le riant  
 Lucrétile, et toujours il garantit mes chèvres de l'été brûlant et des  
 vents pluvieux. Dès que sa flûte mélodieuse a fait retentir les vallons  
 et les roches polies où s'incline Ustique, ces maîtresses vagabondes  
 d'un époux que trahit son odeur cherchent sans danger dans les bois  
 le thym et l'arbousier qui se cache, sans avoir à craindre, en  
 courant sur les sommets d'Hédilia, ni la verte couleuvre ni le loup  
 consacré à Mars.

Oui, Tyndaris, les dieux me protègent; les dieux aiment mes  
 pieux hommages et mes vers. Ici, l'abondance épanchera pour toi  
 de sa corne féconde tous les trésors des champs. Ici, dans un vallon

## CARMEN XVII.

## AD TYNDARIDEM.

Velox Faunus  
 mutat sæpe Lycæo  
 amœnum Lucretilem,  
 et defendit usque  
 meis capellis  
 æstatem igneam,  
 ventosque pluvios.  
 Uxores devix  
 mariti olentis  
 quærunt impune per nemus  
 arbutos latentes  
 et thyma,  
 nec metuunt  
 virides colubras,  
 nec lupos Hædiliæ  
 Martiales;  
 utcumque, Tyndari,  
 valles  
 et saxa levia  
 Usticæ cubantis  
 personuere dulci fistula.  
 Di me tuentur,  
 mea pietas et Musa  
 est cordi dis.  
 Hinc copia  
 opulenta  
 honorum ruris  
 manabit tibi  
 ad plenum  
 cornu benigno.

## ODE XVII.

## A TYNDARIS.

L'agile (le léger) Faune  
 échange souvent contre le Lycée  
 l'agréable Lucretile,  
 et écarte toujours  
 de mes chèvres  
 l'été de-feu (enflammé),  
 et les vents pluvieux.  
 Les épouses vagabondes  
 du mari qui-sent-mauvais (du bouc)  
 cherchent sans-danger dans le bois  
 les arbousiers cachés  
 et le thym,  
 et ne craignent pas  
 les vertes couleuvres,  
 ni les loups de l'Hédilia  
 consacrés-à-Mars;  
 dès que, Tyndaris,  
 les vallées  
 et les roches polies  
 d'Ustique couché (en pente)  
 ont retenti de sa douce flûte.  
 Les dieux me protègent,  
 ma piété et ma Muse  
 sont à cœur aux dieux.  
 D'ici (ici) l'abondance  
 opulente  
 en honneurs (en biens) de la campagne  
 coulera pour toi  
 jusqu'au plein (jusqu'à satiété)  
 d'une corne bienveillante (libérale).

Hic in reducta valle Caniculæ  
 Vitabis æstus, et fide Teia<sup>6</sup>  
 Dices laborantes in uno<sup>7</sup>  
 Penelopen vitreamque<sup>8</sup> Circen. 20  
 Hic innocentis pocula Lesbii  
 Duces sub umbra ; nec Semeleius  
 Cum Marte confundet Thyoneus  
 Prælia, nec metues protervum  
 Suspecta Cyrum, ne male dispari 25  
 Incontinentes injiciat manus,  
 Et scindat hærentem coronam  
 Crinibus, immeritamque vestem.

solitaire, tu trouveras un abri contre les feux de la Canicule, et, sur le luth de Téos, tu chanteras les tourments, les amours rivaux de Pénélope et de l'inconstante Circé. Ici, tu savoureras à l'ombre l'innocent nectar de Lesbos. Le fils de Sémélé ne mêlera pas à son délire les combats de Mars ; et tu n'auras pas à craindre que, dans sa jalouse fureur, l'audacieux Cyrus, abusant de ses forces, porte sur toi ses mains brutales, déchire la couronne enlacée à tes cheveux, et ta robe, qui n'a pas mérité de tels outrages.

Hic in valle reducta vitabis æstus Caniculæ, et fide Teia dices Penelopen Circenque vitream laborantes in uno. Hic duces sub umbra pocula Lesbii innocentis ; nec Semeleius Thyoneus confundet prælia cum Marte, nec metues protervum Cyrum suspecta, ne injiciat male dispari manus incontinentes, et scindat coronam hærentem crinibus, vestemque immeritam.	Ici dans un vallon retiré tu éviteras les chaleurs de la Canicule, et sur la lyre de-Téos tu diras (chanteras) Pénélope et Circé de-verre (fragile, volage) travaillant (éprises) au sujet d'un seul (même) homme. Ici tu humeras sous (à) l'ombre des coupes de vin de-Lesbos qui-ne-nuit-pas ; et le fils-de-Sémélé Thyonée ne mêlera (n'engagera) pas de combats avec Mars, et tu ne craindras pas le violent Cyrus étant soupçonnée par lui, qu'il ne jette honteusement sur toi inégale en forces des mains qui-ne-se-contiennent pas (brutales), et ne déchire la couronne attachée à tes cheveux, et ta robe innocente.
--	--

## CARMEN XVIII.

## AD VARUM.

Nullam, Vare<sup>1</sup>, sacra vite prius severis arborem  
 Circa mite solum Tiburis et mœnia Catili.  
 Siccis<sup>2</sup> omnia nam dura deus proposuit, neque  
 Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.  
 Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat? 5  
 Quis non te potius, Bacche pater, teque, decens Venus?  
 At, ne quis modici transiliat munera Liberi,  
 Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero  
 Debellata, monet Sithoniis non levis Evius,  
 Quum fas atque nefas exiguo fine libidinum 10

## ODE XVIII.

## A VARUS.

Garde-toi, Varus, de planter aucun arbre avant la vigne sacrée, dans le délicieux terroir de Tibur, autour des murs de Catilus ; car, Bacchus ainsi l'a voulu, tout est malheur pour l'homme qui ne boit pas : le vin seul met en fuite les soucis rongeurs. Quel est celui qui, après boire, se plaint des fatigues de la guerre ou des rigueurs de la pauvreté ? Ah ! bien plutôt il ne chante que toi, bienfaisant Bacchus, et toi, riante Vénus. Mais qu'on ne franchisse pas les bornes que prescrit le dieu dans l'usage de ses dons. Songeons aux combats sanglants des Centaures et des Lapithes, à qui l'ivresse mit les armes à la main. Songeons au courroux de Bacchus contre les Thraces, quand, dans leur soif insatiable, leurs passions reconnaissent à peine un intervalle étroit entre le crime et la vertu. O Bassarée, dieu

## CARMEN XVIII.

## AD VARUM.

Vare,  
 severis nullam arborem  
 prius vite sacra  
 circa mite solum Tiburis  
 et mœnia Catili.  
 Nam deus  
 proposuit omnia dura  
 siccis,  
 neque sollicitudines  
 mordaces  
 diffugiunt  
 aliter.  
 Quis post vina  
 crepat  
 gravem militiam  
 aut pauperiem?  
 Quis non potius  
 te, pater Bacche,  
 teque, decens Venus?  
 At rixa Centaurea  
 debellata super mero  
 cum Lapithis  
 monet ne quis transiliat  
 munera  
 Liberi modici,  
 Evius monet  
 non levis  
 Sithoniis,  
 quum avidi  
 discernunt  
 fine exiguo libidinum  
 fas atque nefas.

## ODE XVIII.

## A VARUS.

Varus,  
 ne plante nul arbre  
 avant la vigne sacrée  
 autour du doux sol de Tibur  
 et des murs de Catilus.  
 Car un dieu [rudes  
 a fixé-d'avance (destiné) toutes choses  
 aux gens à-sec (qui ne boivent pas),  
 et les soucis  
 rongeurs  
 ne se dissipent pas  
 autrement *qu'en buvant*.  
 Qui après le vin (après boire)  
 a-à-la-bouche  
 le lourd service-militaire  
 ou la pauvreté?  
 Qui n'a pas plutôt à la bouche  
 toi, père (dieu) Bacchus,  
 et toi, belle Vénus?  
 Mais la rixe des-Centaures  
 combattue (engagée) après le vin  
 avec les Lapithes  
 avertit que l'on ne dépasse pas  
 les présents (bienfaits)  
 de Bacchus pris-avec-mesure,  
 Bacchus nous en avertit  
 Bacchus non léger (irrité)  
 contre les Thraces,  
 lorsque avides  
 ils distinguent  
 par la limite étroite des passions  
 le permis et l'illicite.

Discernunt avidi. Non ego te , candide Bassareu ,  
 Invitum quatiā<sup>3</sup>, nec variis obsita frondibus  
 Sub divum rapiam. Sæva tene cum Berecynthio  
 Cornu tympana , quæ subsequitur cæcus amor sui ,  
 Et tollens vacuum plus nimio Gloria verticem , 45  
 Arcanique Fides prodiga , pellucidior vitro

sans fard , ce n'est pas moi qui violerai le secret de ton sanctuaire ;  
 je ne révélerai point au jour tes symboles cachés sous le feuillage.  
 Mais laisse en repos les redoutables cymbales et le cor de Bérécynthe,  
 qui traînent à leur suite l'amour-propre aveugle , et l'orgueil dont  
 la tête vide s'élève jusqu'aux cieux , et l'indiscrétion plus transparente  
 que le verre.

Ego non quatiā  
 te invitum ,  
 candide Bassareu ,  
 nec rapiam sub divum  
 obsita  
 frondibus variis.  
 Tene tympana sæva  
 cum cornu Berecynthio ,  
 quæ subsequitur  
 cæcus amor sui ,  
 et Gloria  
 tollens plus nimio  
 verticem vacuum ,  
 Fidesque  
 prodiga arcani ,  
 pellucidior vitro.

Moi je ne mettrai-pas-en-mouvement  
 toi contre-ton-gré ,  
 sincère Bacchus ,  
 et je n'entraînerai pas sous (à) l'air  
*tes objets sacrés* voilés  
 de feuillages divers.  
 Retiens *ta* cymbale étourdissante  
 avec la trompe du-Bérécynthe ,  
 que suit-de-près  
 l'aveugle amour de soi ,  
 et l'Orgueil  
 qui élève plus que trop (à l'excès)  
*sa* tête vide ,  
 et la Confiance  
 prodigue (divulgatrice) du secret ,  
 plus transparente que le verre.

## CARMEN XIX.

## GLYCERA.

Mater sæva cupidinum '  
 Thebanæque jubet me Semeles puer  
 Et lasciva Licentia  
 Finitis animum reddere amoribus.  
 Urit me Glyceræ nitor, 5  
 Splendentis Pario marmore purius ;  
 Urit grata protervitas,  
 Et vultus nimium lubricus adspici.  
 In me tota ruens Venus  
 Cyprum deseruit , nec patitur Scythas, 40  
 Et versis animosum equis  
 Parthum dicere , me quæ nihil attinent.  
 Hic vivum mihi cespitem , hic  
 Verbenas , pueri , ponite , turaque  
 Bimi cum patera meri : 45  
 Mactata veniet lenior hostia.

## ODE XIX.

## GLYCÈRE.

La mère des désirs voluptueux , et Bacchus , et l'attrait des plaisirs , m'ordonnent de rendre aux amours mon cœur qui leur avait dit adieu. Je me sens brûlé de feux à la vue de l'éclatante beauté de Glycère , de Glycère dont le teint brille plus pur que le marbre de Paros ; je m'enflamme à son agaçant badinage , au charme dangereux de ses regards. Vénus , désertant ses temples de Cypre , fond tout entière sur moi , et ne souffre plus que je chante les Scythes , ni le Parthe belliqueux qui combat en fuyant , ni aucun sujet étranger à l'amour. Eh bien ! jeunes esclaves , disposez ici des autels de frais gazons ; apportez-y de la verveine et de l'encens , et une coupe de vin de deux ans : un sacrifice à Vénus la rendra plus propice à mes vœux.

## CARMEN XIX.

## GLYCERA.

Mater sæva cupidinum  
 puerque Semeles Thebanæ  
 et Licentia lasciva  
 jubet me  
 reddere animum  
 amoribus finitis.  
 Nitor Glyceræ ,  
 splendentis purius  
 marmore Pario ,  
 me urit ;  
 protervitas grata  
 urit ,  
 et vultus  
 nimium lubricus adspici.  
 Venus ruens tota in me  
 deseruit Cyprum ,  
 nec patitur  
 dicere Scythas ,  
 et Parthum animosum  
 equis versis ,  
 quæ  
 attinent nihil me.  
 Ponite mihi hic  
 cespitem vivum ,  
 hic verbenas ,  
 pueri ,  
 turaque  
 cum patera meri bimi :  
 veniet lenior ,  
 hostia mactata.

## ODE XIX.

## GLYCÈRE.

La mère cruelle des désirs  
 et le fils de Sémélé la Thébaine  
 et la Hardiesse lascive  
 ordonnent à moi  
 de rendre *mon* cœur  
 à des amours finies.  
 L'éclat de Glycère ,  
 qui brille plus purement  
 que le marbre de-Paros ,  
 me brûle (m'enflamme) ;  
*son* agacerie agréable  
 m'enflamme ,  
 et (ainsi que) *son* regard  
 trop mobile à être vu.  
 Vénus fondant tout entière sur moi  
 a abandonné Cypre ,  
 et elle ne souffre pas  
 moi dire (que je chante) les Scythes ,  
 et le Parthe ardent  
 ses chevaux étant retournés (en fuyant).  
*sujets* qui  
 ne regardent en rien moi-même.  
 Placez-moi ici  
 un gazon vif (frais) ,  
 placez-moi ici de la verveine ,  
 jeunes-garçons ,  
 et de l'encens  
 avec une coupe de vin de-deux-ans :  
 Vénus viendra plus douce ,  
 une victime étant immolée.

## CARMEN XX.

## AD MÆCENATEM.

Vile potabis modicis Sabinum '  
 Cantharis, Græca quod ego ipse testa  
 Conditum levi, datus in theatro  
     Quum tibi plausus,  
 Care Mæcenas eques, ut paterni                      5  
 Fluminis ripæ, simul et jocosa  
 Redderet laudes tibi Vaticani  
     Montis imago.  
 Cæcubum et prælo domitam Caleno  
 Tu bibes uvam : mea nec Falernæ                      10  
 Temperant vites neque Formiani  
     Pocula colles.

## ODE XX.

## A MÉCÈNE.

Illustre chevalier, cher Mécène, tu boiras dans mes humbles coupes un modeste vin de Sabine que je scellai moi-même, dans des amphores grecques, le jour que tu reçus au théâtre ces glorieux applaudissements dont retentirent les rives du fleuve qui arrose ta terre natale, et que répéta le joyeux écho du mont Vatican. Tu boiras chez toi le Cécube et le jus des raisins foulés par les pressoirs de Calès ; mais moi, je n'ai ni les vignes de Falerne, ni les coteaux de Formies pour corriger mon vin.

## CARMEN XX.

## AD MÆCENATEM.

Potabis  
 cantharis modicis  
 Sabinum vile,  
 quod ego ipse levi  
 cōditum  
 testa græca,  
 quum plausus  
 datus tibi in theatro,  
 care Mæcenas, eques,  
 ut ripæ  
 fluminis paterni,  
 et simul imago jocosa  
 montis Vaticani  
 redderet tibi laudes.  
 Tu bibes Cæcubum,  
 et uvam  
 domitam prælo Caleno :  
 nec vites Falernæ  
 neque colles Formiani  
 temperant mea pocula.

## ODE XX.

## A MÉCÈNE.

Tu boiras  
 dans des coupes modestes  
 du vin Sabin de-peu-de-prix,  
 que moi-même j'ai cacheté  
 enfermé  
 dans une amphore grecque,  
 lorsqu'un applaudissement  
*fut* donné à toi au théâtre,  
 cher Mécène, chevalier,  
 au point que les rives  
 du fleuve de-ta-patrie,  
 et en même temps l'écho joyeux  
 du mont Vatican  
 répétait à toi les louanges.  
 Toi (chez toi) tu boiras du Cécube,  
 et du raisin  
 dompté (foulé) par le pressoir de-Calès :  
*mais* ni les vignes de-Falerne  
 ni les coteaux de-Formies  
 ne corrigent mes boissons (mon vin).

## CARMEN XXI.

## DIANA ET APOLLO.

Dianam teneræ dicite virgines ;  
 Intonsum , pueri <sup>1</sup> , dicite Cynthium ,  
 Latonamque supremo  
 Dilectam penitus Jovi. 5  
 Vos <sup>2</sup> lætam fluviis et nemorum coma  
 Quæcumque aut gelido prominet Algido ,  
 Nigris aut Erymanthi  
 Silvis aut viridis Cragi ;  
 Vos <sup>3</sup> Tempe totidem tollite laudibus ,  
 Natalemque , mares , Delon Apollinis , 10  
 Insignemque pharetra  
 Fraternaque humerum lyra.  
 Hic bellum lacrimosum , hic miseram famem ,  
 Pestemque a populo et principe Cæsare in  
 Persas atque Britannos 15  
 Vestra motus aget prece.

## ODE XXI.

## DIANE ET APOLLON.

Jeunes vierges , chantez Diane ; jeunes Romains , chantez le dieu du Cynthe à la belle chevelure , et Latone tendrement aimée du tout-puissant Jupiter. Vous , célébrez la déesse qui se plaît au bord des fleuves , et sous l'épais feuillage dont se couronnent ou le frais Algide , ou le sombre Erymanthe , ou le Cragus verdoyant.

Vous , jeunes garçons , célébrez la vallée de Tempé , et Délos où naquit Apollon , et le carquois qui brille sur sa blanche épaule , et la lyre que lui donna son frère.

Touché par vos prières , ce dieu détournera loin de César , loin de son peuple , les désastres de la guerre , les horreurs de la famine et de la peste , et les fera retomber sur les Perses et les Bretons.

## CARMEN XXI.

## DIANA ET APOLLO.

Teneræ virgines ,  
 dicite Dianam ;  
 pueri ,  
 dicite Cynthium  
 intonsum ,  
 Latonamque  
 dilectam penitus  
 supremo Jovi.  
 Vos lætam  
 fluviis  
 et coma nemorum ,  
 quæcumque prominet  
 aut Algido gelido ,  
 aut nigris silvis  
 Erymanthi  
 aut viridis Cragi ;  
 vos , mares , totidem  
 tollite laudibus Tempe ,  
 Delonque  
 natalem Apollinis ,  
 humerumque  
 insignem pharetra  
 lyraque fraterna.  
 Hic ,  
 motus vestra prece ,  
 aget a populo  
 et Cæsare principe  
 in Persas atque Britannos  
 bellum lacrimosum ,  
 hic  
 famem miseram ,  
 pestemque.

## ODE XXI.

## DIANE ET APOLLON.

Tendres vierges ,  
 chantez Diane ;  
 jeunes-garçons ,  
 chantez le dieu du-Cynthe  
 non-tondu (à la belle chevelure) ,  
 et Latone  
 chérie profondément  
 du souverain Jupiter.  
 Vous célébrez la déesse qui-se-plaît  
 aux fleuves  
 et à la chevelure des forêts ,  
 laquelle chevelure se dresse  
 ou sur l'Algide frais ,  
 ou dans les forêts noires  
 de l'Erymanthe  
 ou dans celles du vert Cragus ;  
 vous , garçons , en-pareil-nombre  
 exaltez par vos louanges Tempé ,  
 et Délos  
 île natale d'Apollon ,  
 et l'épaule du dieu  
 remarquable par son carquois  
 et par la lyre de-son-frère.  
 C'est lui qui ,  
 touché de votre prière ,  
 poussera loin du peuple  
 et de César , chef de l'empire ,  
 contre les Perses et les Bretons  
 la guerre sujet-de-larmes ,  
 lui qui poussera contre eux  
 la famine déplorable ,  
 et la peste.

## CARMEN XXII.

## AD ARISTIUM FUSCUM.

Integer vitæ scelerisque purus <sup>1</sup>  
 Non eget Mauris jaculis neque arcu,  
 Nec venenatis gravida sagittis,  
     Fusce <sup>2</sup>, pharetrâ;  
 Sive per Syrtes iter æstuosas <sup>3</sup>,      5  
 Sive facturur per inhospitalem  
 Caucasum, vel quæ loca fabulosus  
     Lambit Hydaspes <sup>4</sup>.  
 Namque me silva lupus in Sabina,  
 Dum meam canto Lalagen et ultra      10  
 Terminum curis vagor expeditus,  
     Fugit inermem;  
 Quale portentum neque militaris  
 Daunias latis alit æsculetis,  
 Nec Jubæ tellus <sup>5</sup> generat, leonum      15  
     Arida nutrix.

## ODE XXII.

## A ARISTIUS FUSCUS.

Fuscus, l'homme intègre et pur de tout crime n'a besoin ni des javelots, ni de l'arc du Maure, ni de son carquois chargé de traits empoisonnés, soit qu'il traverse les Syrtes mouvantes de la Libye, soit qu'il franchisse le Caucase inhospitalier ou les contrées qu'arrose le fameux Hydaspes.

Ainsi, dans la forêt Sabine, tandis que je chantais ma chère Lalagé, et que, libre d'inquiétude, je m'égarais trop loin, un loup a fui devant moi, et j'étais sans armes. C'était un monstre tel que n'en a jamais nourri, dans ses vastes forêts de chênes, la Daunie belliqueuse, tel que n'en produit pas la terre de Juba, aride patrie des lions.

## CARMEN XXII.

AD ARISTIUM  
FUSCUM.

Fusce, integer vitæ  
 purusque sceleris  
 non eget jaculis Mauris,  
 neque arcu, nec pharetra  
 gravida sagittis venenatis;  
 facturur iter  
 sive per Syrtes æstuosas,  
 sive per Caucasum  
 inhospitalem,  
 vel loca quæ lambit  
 Hydaspes fabulosus.  
 Namque in silva Sabina  
 dum canto  
 meam Lalagen et vagor  
 ultra terminum  
 expeditus curis,  
 lupus fugit me inermem;  
 portentum  
 quale neque Daunias  
 militaris  
 alit æsculetis latis,  
 nec tellus Jubæ,  
 arida nutrix leonum,  
 generat.

## ODE XXII.

A ARISTIUS  
FUSCUS.

Fuscus, l'homme intègre dans sa vie  
 et pur de crime  
 n'a pas besoin des javelots des-Maures,  
 ni de leur arc, ni de leur carquois  
 chargé de traits empoisonnés;  
 devant-faire route  
 soit à travers les Syrtes brûlantes,  
 soit à travers le Caucase  
 inhospitalier,  
 ou à travers les lieux que lèche (arrose)  
 l'Hydaspe fabuleux.  
 En effet dans la forêt sabine  
 tandis que je chante (je chantais)  
 ma chère Lalagé et que j'erre (je m'égarais)  
 au delà de la borne (trop loin)  
 dégagé de soucis,  
 un loup a fui moi étant-sans-armes;  
 c'était un monstre  
 tel que ni la Daunie  
 belliqueuse  
 n'en nourrit dans ses chênaies vastes.  
 ni la terre de Juba,  
 aride nourrice des lions,  
 n'en produit.





## CARMEN XXIII.

## AD CHLOEN.

Vitas hinnuleo me similis, Chloe,  
 Quærenti pavidam montibus aviis  
 Matrem, non sine vano  
 Aurarum et siluæ metu.  
 Nam seu mobilibus veris inhorruit                   5  
 Adventus foliis, seu virides rubum  
 Dimovere lacertæ,  
 Et corde et genibus tremit.  
 Atqui non ego te, tigris ut aspera  
 Gætulusve leo<sup>1</sup>, frangere persequor :                   40  
 Tandem desine matrem  
 Tempestiva sequi viro.

## ODE XXIII.

## A CHLOË.

Chloé, tu m'évites, pareille au faon qui, cherchant sa mère inquiète, erre sur les monts escarpés, saisi d'une vague crainte des vents et de la forêt. Si le mobile feuillage frissonne aux premiers souffles du printemps, si le vert lézard agite les broussailles, il sent palpiter son cœur et trembler ses genoux. Et cependant, je ne te cherche pas, tel qu'un tigre farouche, tel qu'un lion de Gétulie, pour te déchirer, ô Chloé. Cesse donc de suivre ta mère, ô jeune fille que l'âge a mûrie pour un amant.

## CARMEN XXIII.

## AD CHLOEN.

Chloe, vitas me,  
 similis hinnuleo  
 quærenti matrem pavidam  
 montibus aviis,  
 non sine metu vano  
 aurarum et siluæ.  
 Nam seu adventus  
 veris  
 inhorruit  
 foliis mobilibus,  
 seu lacertæ virides  
 dimovere rubum,  
 tremit  
 et corde et genibus.  
 Atqui non ego persequor  
 te frangere,  
 ut tigris aspera  
 leove Gætulus:  
 desine tandem  
 sequi matrem  
 tempestiva viro.

## ODE XXIII.

## A CHLOË.

Chloé, tu évites moi,  
 semblable au faon  
 qui-cherche sa mère éperdue  
 sur les montagnes impraticables,  
 non sans une crainte vaine  
 des vents et de la forêt.  
 Car soit que l'arrivée (le premier souffle)  
 du printemps  
 se soit dressé (ait fait courir un frisson)  
 dans les feuilles mobiles,  
 soit-que les lézards verts  
 aient écarté les ronces,  
 il tremble  
 et du cœur et des genoux.  
 Cependant je ne te poursuis pas  
 pour te déchirer,  
 comme un tigre farouche  
 ou un lion de-Gétulie :  
 cesse enfin  
 de suivre ta mère  
 toi déjà mûre pour un homme (nubile).

## CARMEN XXIV.

## AD VIRGILIUM.

Quis desiderio sit pudor aut modus  
 Tam cari capitis? Præcipe lugubres  
 Cantus, Melpomene, cui liquidam pater  
 Vocem cum cithara dedit.  
 Ergo Quintilium <sup>1</sup> perpetuus sopor 3  
 Urget! cui Pudor, et Justitiæ soror,  
 Incorrupta Fides, nudaque Veritas  
 Quando ullum inveniet parem?  
 Multis ille bonis flebilis occidit,  
 Nulli flebilior quam tibi, Virgili. 10  
 Tu frustra pius, heu! non ita creditum  
 Poscis Quintilium deos.  
 Quod si Threicio blandius Orpheo  
 Auditam moderere arboribus fidem,  
 Non vanæ redeat sanguis imagini, 15  
 Quam virga semel horrida,  
 Non lenis precibus fata recludere,  
 Nigro compulerit Mercurius gregi.  
 Durum; sed levius fit patientia,  
 Quidquid corrigere est nefas. 20

## ODE XXIV.

## A VIRGILE

Peut-on rougir, peut-on cesser de pleurer une tête si chère? Inspire-moi des chants lugubres, ô Melpomène, toi qui reçus de ton père une lyre et une voix harmonieuse. C'en est donc fait! Quintilius est enseveli dans un éternel sommeil! Honneur, bonne Foi, incorruptible sœur de la Justice, Vérité sans fard, quand trouverez-vous un mortel qui lui ressemble? Il meurt digne d'être pleuré par tous les gens de bien; mais aucun ne lui doit plus de larmes que toi, cher Virgile. Hélas! c'est en vain que ta tendresse redemande aux dieux un ami qu'ils ne t'avaient pas confié pour toujours. Quand avec plus de douceur qu'Orphée sur les monts de la Thrace tu ferais parler un luth écouté des arbres attentifs, la vie ne ranimerait pas une ombre vaine, dès qu'une fois Mercure, insensible à la voix qui le prie de révoquer les destins, l'a poussée, avec sa baguette terrible, au milieu du noir troupeau. Surtout cruel! mais la patience adoucit les maux qu'on ne saurait guérir.

## CARMEN XXIV.

## AD VIRGILIUM.

Quis pudor aut modus  
 sit desiderio  
 capitis tam cari?  
 Præcipe cantus lugubres,  
 Melpomene, cui pater  
 dedit vocem liquidam  
 cum cithara.  
 Ergo sopor perpetuus  
 urget Quintilium! cui  
 quando Pudor  
 et soror Justitiæ,  
 Fides incorrupta,  
 Veritasque nuda  
 inveniet ullum parem?  
 Ille occidit flebilis  
 multis bonis,  
 flebilior nulli  
 quam tibi, Virgili.  
 Tu pius frustra, heu!  
 poscis deos Quintilium  
 non creditum  
 ita.  
 Quod si moderere  
 blandius  
 Orpheo Threicio  
 fidem auditam arboribus,  
 sanguis non redeat  
 imagini vanæ,  
 quam virga horrida  
 Mercurius,  
 non lenis  
 recludere fata  
 precibus,  
 compulerit semel  
 gregi nigro.  
 Durum; sed quidquid  
 est nefas corrigere  
 fit levius patientia.

## ODE XXIV.

## A VIRGILE.

Quelle honte ou *quelle* mesure  
 serait dans le regret  
 d'une tête si chère?  
 Enseigne-moi des chants lugubres,  
 Melpomène, *toi* à qui *ton* père  
 a donné une voix mélodieuse  
 avec une lyre.  
 Ainsi donc un sommeil éternel  
 pèse sur Quintilius! à qui  
 quand l'Honneur  
 et la sœur de la Justice,  
 la Bonne-foi incorruptible,  
 et la Vérité nue  
 trouveront-elles aucun *homme* pareil?  
 Il est mort digne-d'être-pleuré  
 par beaucoup de gens-de-bien,  
*mais* plus digne-d'être-pleuré par per-  
 que par toi, Virgile. [sonne  
 Toi aimant en vain, hélas!  
 tu redemandes aux dieux Quintilium  
 non confié à *toi*  
 ainsi (pour le garder toujours).  
 Quand-bien-même tu toucherais  
 avec-plus-de-douceur  
 qu'Orphée de-Thrace  
 une lyre écoutée des arbres,  
 le sang ne reviendrait pas  
 à une ombre vaine,  
 que de *sa* baguette terrible  
 Mercure,  
 non facile  
 à rouvrir les destinées (rendre la vie)  
 pour des prières (quand on le prie),  
 aurait réunie une fois  
 à *son* troupeau noir.  
 Chose pénible; mais tout ce que  
 il est impossible de corriger (changer)  
 devient plus léger par la patience.

## CARMEN XXV.

## AD LYDIAM.

Parcius junctas quatiunt fenestras  
 Ictibus crebris juvenes protervi,  
 Nec tibi somnos adimunt, amatque  
     Janua limen,  
 Quæ prius multum facilis movebat  
 Cardines. Audis minus et minus jam :  
 « Me tuo longas pereunte noctes,  
     Lydia, dormis ! »  
 Invicem mœchos anus arrogantes  
 Flebis in solo levis angiportu,  
 Thracio bacchante magis sub inter-  
     lunia vento<sup>1</sup> ;  
 Quum tibi flagrans amor, et libido,  
 Quæ solet matres furiare equorum<sup>2</sup>,  
 Sæviet circa jecur ulcerosum,  
     Non sine questu,  
 Læta quod pubes hedera virenti  
 Gaudeat pulla magis atque myrto,  
 Aridas frondes hiemis sodali  
     Dedicet Hebro.  
 5  
 40  
 45  
 20

## ODE XXV.

## A LYDIE.

Déjà nos jeunes libertins assiégent plus rarement de coups redou-  
 blés tes fenêtres closes ; ils cessent de troubler ton sommeil, et ta  
 porte qui, tournant sur ses gonds, s'ouvrait autrefois si facile, est  
 maintenant fidèle à son seuil. De jour en jour arrivent moins fré-  
 quemment à ton oreille ces mots de désespoir : « Tu dors, ô Lydie,  
 et moi, moi qui t'adore, je me meurs sous le froid des longues nuits ! »  
 Bientôt, vieille et sans charmes, on te verra, errant dans nos étroites  
 rues, sous un ciel où la lune est voilée, et grelottant au souffle du  
 vent du nord, pleurer, dédaignée à ton tour par les amants. Alors  
 ton cœur ulcéré brûlera de tous les feux qui allument la fureur des  
 cavales, et, malheureuse, tu gémiras en voyant la vive et folâtre  
 jeunesse préférer, pour ses couronnes, le lierre verdoyant au myrte  
 noir, et jeter les feuilles flétries à l'Hèbre, triste compagnon de  
 l'hiver.

## CARMEN XXV.

## AD LYDIAM.

Juvenes protervi  
 quatiunt parcius  
 ictibus crebris  
 fenestras junctas,  
 nec adimunt tibi somnos,  
 januaque  
 amat limen,  
 quæ prius multum facilis  
 movebat cardines.  
 Audis jam minus et minus :  
 « Lydia, dormis,  
 me tuo pereunte  
 longas noctes ! »  
 Anus  
 levis in angiportu solo  
 flebis invicem  
 mœchos arrogantes,  
 vento Thracio  
 bacchante magis  
 sub interlunia ;  
 quum amor flagrans,  
 et libido,  
 quæ solet furiare  
 matres equorum,  
 sæviet tibi  
 circa jecur ulcerosum,  
 non sine questu,  
 quod pubes læta  
 gaudeat hedera virenti  
 magis atque myrto pulla,  
 dedicet frondes aridas  
 Hebro sodali hiemis.

## ODE XXV.

## A LYDIE.

Les jeunes libertins  
 frappent plus rarement  
 de coups fréquents  
 tes fenêtres fermées,  
 et n'ôtent pas à toi le sommeil,  
 et la porte  
 aime le seuil (reste attachée au seuil, fer-  
 elle qui auparavant très-facile [mée),  
 mouvait ses gonds (roulait sur les gonds).  
 Tu entends déjà dire moins et moins :  
 « Lydie, tu dors,  
 moi tien (qui t'aime) périssant de froid  
 pendant de longues nuits ! »  
 Devenue vieille-femme  
 errante dans une rue déserte  
 tu pleureras à-ton-tour  
 les amants dédaigneux,  
 le vent de-Thrace (Borée)  
 sévissant davantage  
 pendant les absences-de-lune ;  
 lorsque l'amour brûlant,  
 et la passion,  
 qui a-coutume de mettre-en-fureur  
 les mères des chevaux,  
 sévira à (en) toi  
 autour de ton foie (cœur) ulcéré,  
 non sans plainte (te plaignant),  
 de ce que la jeunesse joyeuse  
 se réjouit du lierre verdoyant  
 plutôt que du myrte noirâtre,  
 et livre les feuilles sèches  
 à l'Hèbre compagnon de l'hiver.

## CARMEN XXVI.

ÆLIUS LAMIA.

Musis amicus tristitiam et metus  
 Tradam protervis<sup>1</sup> in mare Creticum  
 Portare ventis, quis sub Arcto  
 Rex gelidæ metuatur oræ,  
 Quid Tiridaten<sup>2</sup> terreat, unice 5  
 Securus. O, quæ fontibus integris  
 Gaudes, apricos<sup>3</sup> necte flores,  
 Necte meo Lamiaë coronam,  
 Pimplea dulcis! Nil sine te mei  
 Prosunt honores; hunc fidibus novis, 10  
 Hunc Lesbio sacrare plectro<sup>4</sup>  
 Teque tuasque decet sorores.

## ODE XXVI.

ÉLIUS LAMIA.

Ami des Muses, j'abandonne aux caprices des vents la tristesse et les craintes; qu'ils les emportent sur les flots de la Crète. Quel roi se fait redouter dans les régions glacées de l'Ourse; d'où naît l'effroi de Tiridate? voilà des sujets qui me laissent bien tranquille. Toi qui aimes les sources vierges encore, douce fille du mont Pimplée, ô Muse, viens cueillir les fleurs aimées du soleil, et tresse une couronne pour mon cher Lamia. Sans toi que peuvent mes hommages? C'est à toi, c'est à tes sœurs de saisir la lyre de Lesbos et de le célébrer par des accords nouveaux.

## CARMEN XXVI.

ÆLIUS LAMIA.

Amicus musis,  
 tradam ventis protervis  
 tristitiam et metus  
 portare  
 in mare Creticum,  
 securus unice  
 quis rex oræ gelidæ  
 metuatur sub Arcto,  
 quid terreat Tiridaten.  
 O dulcis Pimplea,  
 quæ gaudes  
 fontibus integris,  
 necte flores apricos,  
 necte coronam meo Lamiaë!  
 Sine te mei honores  
 prosunt nil;  
 decet teque tuasque sorores  
 sacrare hunc  
 fidibus novis,  
 hunc  
 plectro Lesbio.

## ODE XXVI.

ÆLIUS LAMIA.

Ami des muses,  
 je livrerai (livre) aux vents capricieux  
 la tristesse et la crainte  
 à porter (pour les emporter)  
 dans la mer de-la-Crète,  
 tranquille tout-à-fait (m'inquiétant peu)  
 quel roi d'une contrée froide  
 est craint sous l'Ourse,  
 et quelle chose épouvante Tiridate.  
 O douce (chère) habitante-du-Pimplée,  
 toi qui aimes  
 les sources pures,  
 tresse des fleurs favorisées-du-soleil,  
 tresse une couronne pour mon Lamia!  
 Sans toi mes hommages  
 ne servent de rien:  
 il convient et à toi et à tes sœurs  
 de consacrer (immortaliser) lui  
 par des accords nouveaux,  
 d'immortaliser lui  
 avec l'archet de-Lesbos.

## CARMEN XXVII.

## AD SODALES.

Natis in usum lætitiæ scyphis  
 Pugnare Thracum est<sup>1</sup> : tollite barbarum  
 Morem, verecundumque Bacchum  
 Sanguineis prohibete rixis.  
 Vino et lucernis Medus acinaces 5  
 Immane quantum<sup>2</sup> discrepat ! Impium  
 Lenite clamorem, sodales,  
 Et cubito remanete presso.  
 Vultis severi me quoque sumere  
 Partem Falerni ? dicat Opuntia 40  
 Frater Megillæ, quo beatus  
 Vulnere, qua pereat sagitta.  
 Cessat voluntas ? Non alia bibam  
 Mercede. Quæ te cumque domat Venus,  
 Non erubescendis adurit 45

## ODE XXVII.

## A SES AMIS.

Les coupes consacrées à la joie ne sont une arme de fureur qu'entre les mains des Thraces. Loin de nous ces mœurs barbares ! que des libations modérées nous préservent de ces sanglantes querelles dont rougirait Bacchus. Le cimenterre du Mède au milieu des flacons et des flambeaux, quel horrible contraste ! Mes amis, étouffez vos clameurs sacrilèges, et demeurez le coude sur la table. Voulez-vous que je prenne ma part de ce rude Falerne ? Eh bien ! que le frère de Mégille d'Oponte me dise d'où est parti le trait mortel dont il hérite la blessure. Hésite-t-il ? Je ne bois pourtant qu'à ce prix. Quelle que soit la beauté qui t'enflamme, tu n'as sans doute pas à rougir de l'objet

## CARMEN XXVII.

## AD SODALES.

Est Thracum  
 pugnare scyphis  
 natis  
 in usum lætitiæ :  
 tollite morem barbarum,  
 prohibeteque  
 rixis sanguineis  
 Bacchum verecundum.  
 Quantum immane  
 acinaces Medus  
 discrepat vino et lucernis !  
 Sodales,  
 lenite clamorem impium,  
 et remanete  
 cubito presso.  
 Vultis  
 me sumere quoque  
 partem Falerni severi ?  
 frater Megillæ Opuntia  
 dicat quo vulnere,  
 qua sagitta  
 beatus pereat.  
 Voluntas cessat ?  
 Non bibam alia mercede.  
 Quæcumque Venus  
 domat te,  
 non adurit

## ODE XXVII.

## A SES AMIS.

*C'est une coutume des Thraces*  
 de combattre avec des coupes  
 nées (faites)  
 pour l'usage de la joie :  
 retranchez *cette* coutume barbare,  
 et écartez  
 de rixes sanglantes  
 Bacchus (un vin) modéré.  
 Combien prodigieusement  
 le cimenterre du-Mède  
 est déplacé avec le vin et les flambeaux !  
 Amis,  
 apaisez *ces* cris impies,  
 et restez  
 le coude appuyé *sur le lit de table*.  
 Voulez-vous  
 moi prendre (que je prenne) aussi  
*ma* part de ce Falerne âpre ?  
 que le frère de Mégilla d'Oponte  
*me* dise par quelle blessure,  
 par quelle flèche  
 heureux il meurt.  
 Sa volonté tarde-t-elle (hésite-t-il) ?  
 Je ne boirai pas à une autre condition.  
 Quelle que soit la passion qui  
 dompte toi,  
 elle ne t'enflamme pas

Ignibus, ingenuoque semper  
 Amore peccas. Quidquid habes, age,  
 Depone tutis auribus. Ah! miser,  
 Quanta laborabas Charybdi,  
 Digne puer meliore flamma!  
 Quæ saga, quis te solvere Thessalis  
 Magus venenis, quis poterit deus?  
 Vix illigatum te triformi  
 Pegasus<sup>3</sup> expediet Chimæra.

20

de tes feux : tu ne cèdes jamais qu'à un amour honnête. Allons, dépose ton secret dans une oreille fidèle... Ah ! malheureux ! dans quel gouffre as-tu plongé ce cœur digne d'un plus beau nœud ! Quelle magicienne, quel enchanteur armé de tous les philtres de la Thessalie, quel dieu brisera tes fers ? Pégase lui-même pourrait à peine t'arracher des griffes de la Chimère au triple corps qui te tient enchaîné.

ignibus erubescendis,  
 peccasque semper  
 amore ingenuo.  
 Age, quidquid habes,  
 depone  
 auribus tutis.  
 Ah! miser,  
 quanta Charybdi  
 laborabas,  
 puer digne  
 flamma meliore!  
 Quæ saga, quis magus  
 venenis Thessalis,  
 quis deus poterit solvere te?  
 Pegasus expediet vix te  
 illigatum Chimæra  
 triformi.

par des feux dont-il-faille-rougir,  
 et tu pêches toujours  
 par un amour honnête.  
 Allons, tout-ce-que tu as (tes secrets),  
 dépose-le  
 dans des oreilles sûres (discrètes).  
 Ah! malheureux,  
 dans quelle Charybde (quel gouffre)  
 tu te débattais,  
 enfant digne  
 d'une flamme meilleure (plus belle) !  
 Quelle magicienne, quel enchanteur  
 avec les philtres de-la-Thessalie,  
 quel dieu pourra délivrer toi ?  
 Pégase dégagera à peine toi  
 enlacé par *cette* Chimère  
 aux-trois-corps.

## CARMEN XXVIII.

ARCHYTAS.

NAUTA.

Te maris et terræ numeroque carentis arenæ  
 Mensorem cohibent, Archyta<sup>1</sup>,  
 Pulveris exigui prope littus parva Matinum<sup>2</sup>  
 Munera, nec quidquam tibi prodest  
 Aerias tentasse domos, animoque rotundum  
 Percurrisset polum, morituro.

5

ARCHYTAS.

Occidit et Pelopis genitor, conviva deorum,  
 Tithonusque remotus in auras,  
 Et Jovis arcanis Minos admissus, habentque  
 Tartara Panthoiden<sup>3</sup>, iterum Orco  
 Demissum, quamvis clypeo Trojana refixo  
 Tempora testatus, nihil ultra  
 Nervos atque cutem morti concesserat atræ,  
 Judice te, non sordidus auctor

40

## ODE XXVIII.

ARCHYTAS.

LE MATELOT.

Toi qui mesurais la terre et les mers, qui calculais les grains innombrables de sable, ô Archytas, ton ombre retenue près du rivage de Matinum réclame le bienfait d'un peu de poussière. Que te sert d'avoir pénétré dans les célestes demeures, d'avoir parcouru, de l'œil de la pensée, la sphère du monde ? tu devais mourir.

ARCHYTAS.

Il est mort aussi, le père de Pélops, le convive des dieux, et Tithon enlevé dans les airs, et Minos admis aux conseils de Jupiter. Le Tartare renferme le fils de Panthoüs, descendu une seconde fois aux enfers. En vain son bouclier détaché du temple attestait que le guerrier troyen n'avait cédé que son corps au trépas : il est mort, cet homme que tu regardes comme un ingénieux interprète de la nature

## CARM. XXVIII.

ARCHYTAS.

NAUTA.

Parva munera  
 exigui pulveris  
 cohibent te, Archyta,  
 prope littus Matinum  
 mensorem maris et terræ  
 arenæque  
 carentis numero,  
 nec prodest quidquam tibi  
 tentasse domos  
 aerias  
 percurrissetque animo  
 polum rotundum,  
 morituro.

ARCHYTAS.

Occidit  
 et genitor Pelopis,  
 conviva deorum,  
 Tithonusque  
 remotus in auras,  
 et Minos  
 admissus arcanis Jovis,  
 Tartaraque habent  
 Panthoiden  
 demissum iterum Orco,  
 quamvis testatus  
 clypeo refixo  
 tempora Trojana,  
 concesserat nihil atræ morti  
 ultra  
 nervos atque cutem,  
 te judice,  
 non sordidus auctor

## ODE XXVIII.

ARCHYTAS.

LE MATELOT.

Le petit bienfait [corps  
 d'un-peu-de poussière qui manque à ton  
 retient toi, Archytas,  
 auprès du rivage de-Matinum  
 toi qui-mesurais la mer et la terre  
 et les grains-de-sable  
 manquant de nombre (innombrables),  
 et il ne sert en rien à toi  
 d'avoir sondé les demeures  
 aériennes (célestes)  
 et d'avoir parcouru avec ton esprit  
 le pôle arrondi du monde,  
 à toi devant-mourir.

ARCHYTAS.

Il est mort aussi  
 et le père de Pélops,  
 convive des dieux,  
 et Tithon  
 enlevé dans les airs,  
 et Minos  
 admis aux secrets de Jupiter,  
 et le Tartare a (renferme)  
 le-fils-de-Panthoüs  
 descendu une-seconde-fois à l'Orcus,  
 quoique attestant  
 par son bouclier détaché des trophées  
 qu'il avait vu les temps de-Troie,  
 il n'eût rien abandonné au noir trépas  
 hormis  
 ses nerfs et sa peau (son corps),  
 lui qui, toi étant juge (à ton jugement),  
 n'était pas un méprisable interprète



Naturæ verique. Sed omnes una manet nox, 45  
 Et calcanda semel via leti.  
 Dant alios Furiæ torvo spectacula Marti;  
 Exitio est avidum mare nautis;  
 Mixta senum ac juvenum densentur funera, nullum  
 Sæva caput Proserpina fugit. 20  
 Me quoque devexi rapidus comes Orionis  
 Illyricis<sup>4</sup> Notus obruit undis.  
 At tu, nauta, vagæ ne parce malignus arenæ  
 Ossibus et capiti inhumato  
 Particulam dare. Sic, quodcumque minabitur Eurus 25  
 Fluctibus Hesperiiis<sup>5</sup>, Venusinæ<sup>6</sup>  
 Plectantur silvæ, te sospite, multaue merces.  
 Unde potest, tibi defluat æquo  
 Ab Jove Neptunoque sacri custode Tarenti.

et de la vérité. La même nuit nous attend tous, tous nous devons fouler une fois le chemin de la mort. Le guerrier expirant est un spectacle offert par les Furies au dieu des combats; le nautonnier trouve sa fin dans l'avidé Océan. Les funérailles de la vieillesse et de l'enfance se pressent et se confondent; nulle tête n'échappe à l'impitoyable Proserpine. Moi-même, je viens d'être englouti dans les ondes d'Illyrie par la fureur du Notus, qui toujours accompagne l'Orion à son coucher. Nocher, ne sois pas assez cruel pour refuser à ces os, à cette tête sans sépulture, une poignée de ce sable mouvant. Puisent, pour un tel bienfait, toutes les menaces de l'Eurus contre les flots de l'Hespérie éclater sur les forêts de Venouse, et respecter ta vie! Puisse Jupiter, juste rémunérateur, et Neptune, gardien des murs sacrés de Tarente, faire pleuvoir sur toi tous les biens! Oserais-

naturæ verique.  
 Sed una nox  
 manet omnes,  
 et via leti  
 calcanda semel.  
 Furiæ dant alios  
 spectacula torvo Marti;  
 mare avidum  
 est exitio nautis;  
 funera senum  
 ac juvenum  
 densentur mixta,  
 sæva Proserpina  
 fugit nullum caput.  
 Notus  
 rapidus comes  
 Orionis devexi  
 obruit me quoque  
 undis Illyricis.  
 At tu, nauta,  
 ne parce malignus  
 dare ossibus  
 et capiti inhumato  
 particulam arenæ  
 vagæ.  
 Sic silvæ Venusiæ  
 plectantur,  
 te sospite,  
 quodcumque  
 Eurus minabitur fluctibus  
 Hesperiiis,  
 multaue merces  
 defluat tibi  
 ab Jove æquo,  
 unde potest,  
 Neptunoque  
 custode sacri Tarenti.

de la nature et de la vérité.  
 Mais une-même nuit  
 attend nous tous,  
 et le chemin de la mort  
 est devant-être-foulé une-fois par nous.  
 Les Furies donnent les uns  
 comme spectacle au farouche Mars;  
 la mer avide [tit];  
 est à ruine aux nautonniers (les engloul-  
 les funérailles des vieillards  
 et des jeunes-gens  
 s'accumulent étant-mêlées,  
 la cruelle Proserpine  
 n'évite (ne laisse échapper) aucune tête.  
 Le vent-du-midi  
 impétueux compagnon  
 d'Orion à-son-coucher  
 a englouti moi aussi  
 dans les flots d'Illyrie.  
 Mais toi, nautonnier,  
 ne refuse pas cruel (avec cruauté)  
 de donner à mes os  
 et à ma tête sans-sépulture  
 une petite-partie de ce sable  
 dispersé par le vent.  
 Qu'ainsi les forêts de-Venouse  
 soient battues,  
 toi étant-sain-et-sauf,  
 de tout-ce-que (toutes les tempêtes dont)  
 l'Eurus menacera les flots  
 d'Hespérie,  
 et qu'un grand gain  
 découle (vienne) à toi  
 de Jupiter favorable,  
 d'où (de qui) il peut venir,  
 et de Neptune  
 gardien de la ville sacrée de Tarente.

Negligis immeritis nocituram 30  
 Postmodo te natis fraudem committere? Fors et  
 Debita jura vicesque superbæ  
 Te maneant ipsum : precibus non linquar inultis  
 Teque piacula nulla resolvent.  
 Quanquam festinas, non est mora longa; licebit 35  
 Injecto ter pulvere curras.

tu commettre un sacrilège qu'expieraient un jour tes neveux innocents ? Peut-être subiras-tu toi-même un châtement mérité et de pareils mépris. Non, si tu m'abandonnes, mes imprécations ne seront pas sans effet : nul sacrifice ne rachètera ton crime. Quelque pressé que tu sois, il ne te faut pas beaucoup de temps. Jette trois fois sur mon corps un peu de poussière, et vogue ensuite à ton gré.

Negligis  
 te committere fraudem  
 nocituram postmodo  
 natis immeritis?  
 Fors et  
 jura debita  
 vicesque superbæ  
 maneant te ipsum :  
 non linquar  
 precibus inultis ,  
 nullaque piacula  
 resolvent te.  
 Quanquam festinas,  
 mora non est longa ;  
 licebit  
 curras ,  
 pulvere injecto ter.

Te soucies-tu-peu [une faute  
 toi commettre ( de ce que tu commettes )  
 devant nuire un jour  
 à tes enfants innocents ?  
 Peut-être qu'aussi  
 une justice (peine) qui-t'est-due  
 et un retour de fortune superbe (rigoureux)  
 attendent toi-même :  
 je ne serai pas abandonné  
 mes prières étant-non-vengées ,  
 et aucune expiation  
 ne rachètera toi.  
 Quoique tu te hâtes (tu sois pressé),  
 le retard n'est pas long ;  
 il sera permis  
 que tu coures (vogues),  
 de la poussière ayant-été-jetée trois fois.

## CARMEN XXIX.

## AD ICCIUM.

Icci<sup>1</sup>, beatis nunc Arabum invides  
 Gazis, et acrem militiam paras  
 Non ante devictis Sabææ<sup>2</sup>  
 Regibus, horribilique Medo  
 Nectis catenas! Quæ tibi virginum,  
 Sponso necato, barbara serviet? 5  
 Puer quis ex aula capillis  
 Ad cyathum statuatur unctis,  
 Doctus sagittas tendere Sericas  
 Arcu paterno? Quis neget arduis 40  
 Pronos relabi posse rivos  
 Montibus, et Tiberim reverti,  
 Quum tu coemptos undique nobilis  
 Libros Panæti<sup>5</sup>, Socraticam et domum  
 Mutare loriceis Hiberis<sup>4</sup>, 45  
 Pollicitus meliora, tendis?

## ODE XXIX.

## A ICCIUS.

Iccius, les riches trésors de l'Arabie sont donc maintenant l'objet de ton envie? tu prépares une guerre cruelle aux rois vaincus de Saba, et tu forges des chaînes au Mède farouche. Quelle est la jeune barbare qui, pleurant son amant immolé, deviendra ton esclave? Quel est le jeune prince, habile à lancer la flèche des Sères sur l'arc paternel, que tu choisiras dans la cour des vaincus pour venir, les cheveux parfumés d'essences, te présenter la coupe? Qui niera désormais que les ruisseaux descendus des montagnes ne puissent remonter à leur cime et le Tibre retourner à sa source, quand, après avoir rassemblé de toutes parts les nobles écrits de Panétius et des disciples de Socrate, tu veux les échanger aujourd'hui contre la cuirasse ibérienne, et démentir ainsi de plus hautes espérances?

## CARMEN XXIX.

## AD ICCIUM.

Icci, invides nunc  
 beatis gazis Arabum,  
 et paras militiam acrem  
 regibus Sabææ  
 non devictis ante,  
 nectisque catenas  
 Medo horribili!  
 Quæ barbara  
 virginum,  
 sponso necato,  
 serviet tibi?  
 Quis puer ex aula  
 doctus tendere  
 sagittas Sericas  
 arcu paterno  
 statuatur  
 ad cyathum  
 capillis unctis?  
 Quis neget rivos  
 pronos montibus arduis  
 posse relabi,  
 et Tiberim reverti,  
 quum tu,  
 pollicitus meliora,  
 tendis  
 mutare loriceis Hiberis  
 libros nobilis Panæti  
 coemptos undique,  
 et domum Socraticam?

## ODE XXIX.

## A ICCIUS.

Iccius, tu envies *donc* maintenant  
 les riches trésors des Arabes,  
 et tu prépares une guerre cruelle  
 aux rois de Saba  
 non vaincus auparavant,  
 et tu entrelaces des chaînes  
 pour le Mède farouche!  
 Quelle *vierge* barbare  
 d'entre les vierges *barbares*,  
*son* fiancé étant tué,  
 sera-l'esclave de toi?  
 Quel enfant *tiré* de la cour *des vaincus*  
 habile à tendre  
 les flèches des-Sères  
 sur l'arc paternel  
 sera placé (se tiendra)  
 auprès de *ta* coupe  
*ses* cheveux étant parfumés?  
 Qui niera les ruisseaux  
 descendant des montagnes escarpées  
 pouvoir remonter à *la cime*,  
 et le Tibre retourner *vers sa source*,  
 lorsque toi,  
 ayant promis de meilleures choses,  
 tu tends (tu aspirés)  
 à échanger contre des cuirasses d'Ibérie  
 les écrits du noble Panétius  
 achetés de-tous-côtés,  
 et *les écrits* de la secte de-Socrate?

## CARMEN XXX.

## AD VENEREM.

O Venus, regina Cnidi Paphique,  
 Sperne dilectam Cypron, et vocantis  
 Ture te multo Glyceræ decoram  
 Transfer in ædem.

Fervidus tecum puer, et solutis  
 Gratia zonis, properentque Nymphæ,  
 Et parum comis sine te Juventas,  
 Mercuriusque.

## ODE XXX.

## A VÉNUS.

Reine de Gnide et de Paphos, ô Vénus, abandonne ton île favorite, et viens dans la riante demeure de Glycère où t'appellent des flots d'encens. Que sur tes pas se pressent l'enfant aux traits de feu, les Grâces libres de leur ceinture, les Nymphes, Mercure, et la Jeunesse qui sans toi n'a pas de charmes.

## CARMEN XXX.

## AD VENEREM.

O Venus,  
 regina Cnidi Paphique,  
 sperne Cypron dilectam,  
 et transfer te  
 in ædem decoram  
 Glyceræ vocantis  
 ture multo.  
 Tecum properent  
 puer fervidus,  
 et Gratia zonis solutis,  
 Nymphæque, et Juventas  
 parum comis sine te,  
 Mercuriusque.

## ODE XXX.

## A VÉNUS.

O Vénus,  
 reine de Gnide et de Paphos,  
 méprise (quitte) ta Cypre chérie,  
 et transporte-toi  
 dans la demeure brillante  
 de Glycère qui t'appelle  
 par un encens abondant.  
 Qu'avec toi s'empressent de venir  
 l'enfant (l'Amour) brûlant,  
 et les Grâces aux ceintures déliées,  
 et les Nymphes, et la Jeunesse  
 peu affable (peu aimable) sans toi,  
 et Mercure.

## CARMEN XXXI.

## AD APOLLINEM.

Quid dedicatum poscit Apollinem<sup>1</sup>  
 Vates? quid orat de patera novum  
 Fundens liquorem? Non opimæ  
 Sardiniaë segetes feraces<sup>2</sup>,  
 Non æstuosæ grata Calabriaë  
 Armenta, non aurum, aut ebur Indicum,  
 Non rura, quæ Liris<sup>3</sup> quieta  
 Mordet aqua, taciturnus amnis.  
 Premant Calena falce quibus dedit  
 Fortuna vitem; dives et aureis  
 Mercator exsiccet culullis  
 Vina Syra reparata merce,  
 Dis carus ipsis, quippe ter et quater  
 Anno revisens æquor Atlanticum

## ODE XXXI.

## A APOLLON.

Quels vœux le poëte adresse-t-il à Apollon, le jour qu'on lui consacre un nouveau temple? Quels biens lui demande-t-il en épanchant de sa coupe les prémices du vin? Ce ne sont pas les riches moissons de la fertile Sardaigne, ni les superbes troupeaux de la brûlante Calabre, ni l'or ni l'ivoire de l'Inde, ni les campagnes que le Liris mine sourdement de son onde paisible. Qu'armés de la faucille ils taillent leur vigne, ceux à qui la fortune a donné les coteaux de Calès; qu'il épuise dans ses coupes d'or les vins échangés contre les parfums de la Syrie, le riche marchand protégé des dieux: chaque année il revoit impunément trois et quatre fois l'Atlantique. Pour

## CARMEN XXXI.

## AD APOLLINEM.

Quid poscit vates  
 Apollinem dedicatum?  
 quid orat  
 fundens de patera  
 liquorem novum?  
 Non segetes feraces  
 Sardiniaë opimæ,  
 non grata armenta  
 æstuosæ Calabriaë,  
 non aurum,  
 aut ebur Indicum,  
 non rura,  
 quæ Liris,  
 amnis taciturnus,  
 mordet aqua quieta.  
 Premant vitem  
 falce Calena,  
 quibus fortuna dedit;  
 et dives mercator  
 exsiccet  
 culullis aureis  
 vina reparata  
 merce Syra,  
 carus dis ipsis,  
 quippe revisens  
 impune  
 æquor Atlanticum  
 ter et quater anno.

## ODE XXXI.

## A APOLLON.

Que demande le poëte  
 à Apollon dédié (honoré d'un nouveau  
 que sollicite-t-il [temple)?  
 en répandant de sa coupe  
 un vin nouveau? [ches)  
 Il ne demande pas les moissons fertiles (ri-  
 de la Sardaigne féconde,  
 ni les agréables troupeaux  
 de la brûlante Calabre,  
 ni l'or,  
 ou l'ivoire des-Indes,  
 ni les campagnes,  
 que le Liris,  
 fleuve silencieux,  
 ronge de son eau tranquille.  
 Qu'ils taillent la vigne  
 avec la faucille de-Calès,  
 ceux à qui la fortune a donné des vignes;  
 et que le riche marchand  
 mette-à-sec (vide)  
 dans des coupes d'or  
 les vins échangés  
 contre les produits de-Syrie,  
 cher aux dieux mêmes,  
 en tant que revoyant (car il revoit)  
 impunément  
 la mer Atlantique  
 trois et quatre-fois chaque année.

Impune. Me pascunt olivæ ,  
 Me cichorea levesque malvæ. 45  
 Frui paratis , et valido mihi,  
 Latœ , dones , et precor integra  
 Cum mente nec turpem senectam  
 Degere nec cithara carentem. 20

moi , je vis d'olives , de chicorée et de mauves légères. Fils de Latone , laisse-moi , je t'en conjure , jouir du peu que je possède ; fais que , toujours sain et de corps et d'esprit , je vieillisse sans ternir ma gloire , sans déposer ma lyre.

Olivæ pascunt me ,  
 cichorea me ,  
 malvæque leves.  
 Latœ , precor ,  
 dones mihi et valido ,  
 et cum mente integra ,  
 frui paratis ,  
 nec degeresenectam turpem  
 nec carentem  
 cithara.

Les olives servent-de-nourriture à moi ,  
 la chicorée sert de nourriture à moi ,  
 et (ainsi que) la mauve légère.  
 Fils-de-Latone , je t'en prie ,  
 accorde à moi et me-portant-bien ,  
 et avec (ayant) un esprit sain ,  
 accorde-moi de jouir des biens acquis ,  
 et de ne pas mener une vieillesse honteuse  
 ni dépourvue de (forcée de renoncer à)  
 la lyre.

## CARMEN XXXII.

## AD LYRAM.

Poscimur. Si quid vacui sub umbra  
 Lusimus tecum, quod et hunc in annum  
 Vivat et plures, age, dic Latinum,  
     Barbite, carmen,  
 Lesbio primum modulate civi<sup>1</sup>;  
 Qui ferox bello, tamen inter arma,  
 Sive jactatam religarat udo  
     Littore navim,  
 Liberum et Musas, Veneremque et illi  
 Semper hærentem puerum canebat,  
 Et Lycum nigris oculis, nigroque  
     Crine decorum.  
 O decus Phœbi, et dapibus supremi  
 Grata testudo Jovis, o laborum  
 Dulce lenimen, mihi cumque salve  
     Rite vocanti!  
3  
40  
45

## ODE XXXII.

## A SA LYRE.

On veut que nous chantions, ô ma lyre! Si, dans mes loisirs, en me jouant sous l'ombrage avec toi, je modulai des airs dignes de vivre cette année et quelques autres encore, allons, fais entendre des chants latins, toi qu'anima le premier sous ses doigts ce poète guerrier de Lesbos qui, soit au milieu des armes, soit lorsqu'il attachait à l'humide rivage son esquif battu de la tempête, chantait Bacchus, les Muses, Vénus et l'enfant qui toujours l'accompagne, et le beau Lycus aux yeux noirs, à la noire chevelure. Gloire d'Apollon, délices des banquets du tout-puissant Jupiter, doux charme de mes peines, ô lyre, sois-moi favorable chaque fois que t'appellent mes vœux et mes hommages.

## CARMEN XXXII.

## AD LYRAM.

Poscimur.  
 Si vacui lusimus tecum  
 sub umbra  
 quid, quod vivat  
 et in hunc annum  
 et plures,  
 age, dic carmen Latinum,  
 barbite, modulate primum  
 civi Lesbio;  
 qui ferox bello,  
 tamen inter arma,  
 sive religarat  
 littore udo  
 navim jactatam,  
 canebat Liberum,  
 et Musas, Veneremque,  
 et puerum  
 hærentem semper illi,  
 et Lycum decorum  
 oculis nigris,  
 crineque nigro.  
 O testudo, decus Phœbi,  
 et grata  
 dapibus supremi Jovis,  
 o dulce lenimen laborum,  
 salve  
 cumque  
 mihi vocanti rite.

## ODE XXXII.

## A SA LYRE.

Nous sommes invités à chanter.  
 Si oisifs nous avons modulé avec toi  
 sous l'ombrage  
 quelque chose, qui puisse vivre  
 et pendant cette année  
 et pendant plusieurs autres,  
 allons, dis un chant latin,  
 ô lyre, touchée la-première-fois  
 par le citoyen de-Lesbos;  
 qui intrépide dans la guerre,  
 cependant soit au milieu des armes,  
 soit lorsqu'il avait attaché  
 au rivage humide  
 son vaisseau battu par la tempête,  
 chantait Bacchus,  
 et les Muses, et Vénus,  
 et l'enfant  
 qui s'attache toujours à elle,  
 et Lycus beau  
 par ses yeux noirs,  
 et par sa chevelure noire.  
 O lyre, toi qui es la gloire de Phébus,  
 et qui es agréable  
 dans les festins du grand Jupiter,  
 ô douce consolation des peines,  
 salut (sois prête)  
 en-toutes-circonstances  
 pour moi t'invoquant selon-les-règles.

## CARMEN XXXIII.

## AD ALBIUM TIBULLUM.

Albi<sup>1</sup>, ne doleas plus nimio memor  
 Immitis Glyceræ, neu miserabiles  
 Decantes elegos, cur tibi junior  
 Læsa præniteat fide.  
 Insignem tenui fronte<sup>2</sup> Lycorida  
 Cyri<sup>3</sup> torret amor; Cyrus in asperam  
 Declinat Pholoen; sed prius Apulis  
 Jungentur capreæ lupis,  
 Quam turpi Pholoe peccet adultero.  
 Sic visum Veneri, cui placet impares  
 Formas atque animos sub juga ahenea  
 Sævo mittere cum joco.  
 Ipsum me melior quum peteret Venus,  
 Grata detinuit compede Myrtale  
 Libertina, fretis acrior Hadriæ<sup>4</sup>  
 Curvantis Calabros sinus.

## ODE XXXIII.

## A ALBIUS TIBULLE.

Trop fidèle au souvenir de la cruelle Glycère, ne pleure pas, Albius, et cesse de soupirer de plaintives élégies parce que, en faveur d'un amant plus jeune et plus beau que toi, elle a trahi la foi jurée. Lycoris, au front charmant, brûle pour Cyrus, et Cyrus la dédaigne et s'attache à l'intraitable Pholoé; mais on verra les chèvres s'unir aux loups d'Apulie avant que cet indigne amant triomphe de Pholoé. Ainsi l'a voulu Vénus, qui se fait un jeu cruel de réunir au même joug d'airain les âmes, les natures les plus diverses. Moi-même, tandis que de nobles amours sollicitaient mon cœur, Myrtale, une affranchie, m'a retenu dans ses chaînes aimées; Myrtale, plus intraitable que les flots de l'Adriatique qui creusent les golfes de la Calabre.

## CARM. XXXIII.

AD ALBIUM  
TIBULLUM.

Albi,  
 ne doleas  
 memor plus nimio  
 immitis Glyceræ,  
 neu decantes  
 miserabiles elegos,  
 cur junior  
 præniteat tibi  
 fide læsa.  
 Amor Cyri  
 torret Lycorida  
 insignem fronte tenui;  
 Cyrus declinat  
 in asperam Pholoen;  
 sed capreæ jungentur  
 lupis Apulis  
 priusquam Pholoe  
 peccet  
 turpi adultero.  
 Sic visum Veneri,  
 cui placet mittere  
 cum joco sævo  
 sub juga ahenea  
 formas impares  
 atque animos.  
 Quum Venus melior  
 peteret me ipsum,  
 libertina, Myrtale,  
 detinuit compede grata,  
 acrior  
 fretis Hadriæ  
 curvantis  
 sinus Calabros.

## ODE XXXIII.

A ALBIUS  
TIBULLE.

Albius,  
 ne t'afflige pas [faut]  
 te-souvenant plus que trop (plus qu'il ne  
 de la cruelle Glycère,  
 ou (et) ne répète pas  
 de plaintives élégies,  
 parce qu'un plus-jeune  
 brille plus (est trouvé plus beau) que toi:  
 la foi qu'on t'avait donnée ayant été violée.  
 L'amour de (pour) Cyrus  
 brûle Lycoris  
 remarquable par son front étroit;  
 Cyrus penche  
 vers la cruelle Pholoé;  
 mais les chèvres s'uniront  
 aux loups d'Apulie  
 avant que Pholoé  
 pèche (se déshonore)  
 par un honteux amant.  
 Ainsi il a paru bon à Vénus,  
 à laquelle il plaît d'envoyer  
 avec un jeu cruel (en se jouant)  
 sous un joug d'airain  
 des beautés inégales  
 et des inclinations inégales.  
 Lorsqu'une Vénus (amante) préférable  
 appelait moi-même,  
 une affranchie, Myrtale,  
 a retenu moi par des chaînes chéries,  
 Myrtale plus irritabile  
 que les flots de l'Adriatique  
 qui courbe (creuse)  
 les golfes de-Calabre.



## CARMEN XXXIV.

## AD DEORUM CULTUM REDITUS.

Parcus deorum cultor et infrequens,  
 Insanientis dum sapientiæ  
 Consultus<sup>1</sup> erro, nunc retrorsum  
 Vela dare atque iterare cursus  
 Cogor relictos : namque Diespiter,  
 Igni corusco nubila dividens  
 Plerumque, per purum tonantes  
 Egit equos volucremqu., currum;  
 Quo bruta tellus et vaga flumina,  
 Quo Styx et invis horrida Tænari  
 Sedes Atlanteusque finis<sup>2</sup>  
 Concutitur. Valet ima summis  
 Mutare, et insignem attenuat deus,  
 Obscura promens; hinc apicem rapax  
 Fortuna cum stridore acuto  
 Sustulit, hic posuisse gaudet.

## ODE XXXIV.

## RETOUR AU CULTE DES DIEUX.

Négligent adorateur des dieux, et trop avare de mon encens, je m'égarais dans les voies d'une folle sagesse, mais aujourd'hui je suis forcé de tourner ma voile en arrière et de reprendre la route que j'avais abandonnée; car Jupiter, qui de ses feux étincelants entr'ouvre souvent les nues, a poussé dans un ciel serein ses chevaux tonnans et son char ailé. Au bruit de sa marche, la masse de la terre, les fleuves errants, le Styx et l'horrible séjour de l'odieux Ténare, et l'Atlas, borne du monde, tout s'ébranle. Oui, ce dieu peut, changeant tout à son gré, nous porter de l'abîme au faite, éclipser ce qui brille et faire briller ce qui était dans l'obscurité. La Fortune, rapide ravisseur, se précipitant à grand bruit d'ailes, enlève d'ici une couronne et la dépose en riant sur un autre front.

## CARM. XXXIV.

## ODE XXXIV.

REDITUS  
AD CULTUM DEORUM.

Cultor parcus  
 et infrequens deorum,  
 dum erro  
 consultus  
 insanientis sapientiæ,  
 nunc cogor  
 dare vela  
 retrorsum,  
 atque iterare  
 cursus relictos :  
 namque Diespiter,  
 dividens plerumque nubila  
 igni corusco,  
 egit per purum  
 equos tonantes  
 currumque volucrem;  
 quo tellus bruta  
 concutitur,  
 et flumina vaga,  
 quo Styx,  
 et sedes horrida  
 invis horrida  
 finisque Tænari  
 finisque Atlanteus.  
 Deus valet mutare  
 ima  
 summis,  
 et attenuat insignem  
 promens obscura;  
 fortuna rapax  
 sustulit hinc apicem  
 cum stridore acuto,  
 gaudet posuisse hic.

RETOUR  
AU CULTE DES DIEUX.

Adorateur négligent  
 et rare des dieux,  
 tandis que je m'égarais (je m'égarais)  
 imbu  
 d'une folle sagesse,  
 maintenant je suis forcé  
 de donner mes voiles (faire voile)  
 en-arrière,  
 et de reprendre  
 la route abandonnée par moi :  
 car le-père-du-jour (Jupiter),  
 séparant presque-toujours les nuages  
 de son feu brillant,  
 a poussé à travers un ciel pur  
 ses chevaux tonnans  
 et son char ailé;  
 par lequel char la terre pesante  
 est ébranlée,  
 et (ainsi que) les fleuves errants,  
 par lequel le Styx est ébranlé  
 et (ainsi que) le séjour horrible  
 de l'odieux Ténare [monde].  
 et la limite de-l'Atlas (l'Atlas, limite du  
 Dieu (Jupiter) peut changer  
 les plus petites choses  
 en les plus grandes,  
 et il abaisse l'homme puissant  
 en élevant ce qui-est-obscur ;  
 la fortune qui-saisit-rapidement  
 a enlevé de là une couronne  
 avec un bruit sifflant de ses ailes,  
 et se réjouit de l'avoir placée ici.

## CARMEN XXXV.

## AD FORTUNAM.

O Diva, gratum quæ regis Antium <sup>1</sup>,  
 Præsens vel imo tollere de gradu  
 Mortale corpus, vel superbos  
 Vertere funeribus triumphos,  
 Te pauper ambit sollicita prece 5  
 Ruris colonus, te dominam æquoris,  
 Quicumque Bithyna <sup>2</sup> lacessit  
 Carpathium <sup>3</sup> pelagus carina.  
 Te Dacus asper, te profugi Scythæ,  
 Urbesque, gentesque, et Latium ferox, 40  
 Regumque matres barbarorum et  
 Purpurei metuunt tyranni,  
 Injurioso ne pede proruas  
 Stantem columnam, neu populus frequens  
 Ad arma cessantes, ad arma 45  
 Concitet, imperiumque frangat.  
 Te semper anteit sæva Necessitas,  
 Clavos trabales et cuneos manu  
 Gestans ahena, nec severus  
 Uncus abest liquidumque plumbum. 20

## ODE XXXV.

## A LA FORTUNE.

Déesse qui règne sur le riant Antium, toi qui peux élever subitement au faite des grandeurs le plus obscur des mortels ou changer en pompe funèbre un orgueilleux triomphe, c'est toi que l'indigent laboureur poursuit d'une ardente prière; c'est toi qu'implore, comme souveraine des ondes, le nautonnier qui, sur un vaisseau de Bithynie, fatigue la mer de Carpathos; c'est toi que redoutent le Dace farouche, le Scythe vagabond, les villes, les peuples, et le fier Latium, et les mères des rois barbares, et les tyrans sous la pourpre, toujours tremblants que d'un pied injurieux tu ne renverses l'édifice de leur puissance et qu'un peuple tumultueux ne crie aux armes, n'appelle aux armes de paisibles citoyens, et ne brise leur couronne. Devant toi marche toujours l'inexorable Nécessité; sa main d'airain porte les énormes clous, les coins de la torture, les crocs terribles,

## CARMEN XXXV.

## AD FORTUNAM.

O Diva, quæ regis  
 gratum Antium,  
 præsens vel tollere  
 de gradu imo  
 corpus mortale,  
 vel vertere funeribus  
 triumphos superbos,  
 pauper colonus ruris  
 ambit te  
 prece sollicita,  
 quicumque lacessit  
 pelagus Carpathium  
 carina Bithyna  
 te dominam æquoris.  
 Te Dacus asper,  
 te Scythæ profugi  
 metuunt,  
 urbisque, gentesque,  
 et Latium ferox,  
 matresque  
 regum barbarorum,  
 et tyranni purpurei,  
 ne proruas  
 pede injurioso  
 columnam stantem,  
 neu populus frequens  
 concitet ad arma, ad arma,  
 cessantes,  
 frangatque imperium.  
 Semper anteit te  
 sæva Necessitas,  
 gestans manu ahena  
 clavos trabales et cuneos,  
 nec uncus severus abest  
 plumbumque liquidum.

## ODE XXXV.

## A LA FORTUNE.

O Déesse, qui gouvernes  
 l'agréable Antium  
 pouvant-sur-le-champ ou élever  
 du degré le plus bas  
 un corps mortel (un homme),  
 ou changer en funérailles  
 des triomphes orgueilleux,  
 le pauvre habitant de la campagne  
 entoure (sollicite) toi  
 par une prière inquiète,  
 et quiconque fatigue  
 la mer de-Carpathos  
 de son vaisseau de-Bithynie  
 sollicite toi la reine de la plaine liquide.  
 C'est toi que le Dace farouche,  
 c'est toi que les Scythes vagabonds  
 craignent,  
 et (ainsi que) les villes, et les nations,  
 et le Latium belliqueux,  
 et les mères  
 des rois barbares,  
 et les tyrans couverts-de-pourpre,  
 de peur que tu ne renverses  
 d'un pied injurieux  
 leur colonne (puissance) qui-est-debout,  
 ou (et) de peur qu'un peuple nombreux  
 n'appelle aux armes, aux armes,  
 ceux qui-sont-oisifs,  
 et ne brise leur empire.  
 Toujours marche-devant toi  
 la cruelle Nécessité,  
 portant dans sa main d'airain  
 des clous de-poutre et des coins,  
 et le croc horrible n'est pas absent  
 et (ni) le plomb liquide (fondu).

Te Spes et albo rara Fides colit  
 Velata panno, nec comitem abnegat,  
 Utcumque mutata potentes  
 Veste domos inimica linquis. 23  
 At vulgus infidum et meretrix retro  
 Perjura cedit; diffugiunt cadis  
 Cum fæce siccatis amici,  
 Ferre jugum pariter dolosi.  
 Serves iturum Cæsarem in ultimos  
 Orbis Britannos<sup>4</sup> et juvenum recens 30  
 Examen, Eois<sup>5</sup> timendum  
 Partibus oceanoque Rubro.  
 Eheu! cicatricum et sceleris pudet  
 Fratrumque. Quid nos dura refugimus  
 Ætas? quid intactum nefasti 35  
 Liquimus? unde manum juvenus  
 Metu deorum continuit? quibus  
 Pepercit aris? O utinam nova  
 Incude diffingas retusum in  
 Massagetas<sup>6</sup> Arabasque ferrum! 40

le plomb fondu. L'Espérance te suit. Vêtue d'une blanche tunique, la Fidélité, trop rare parmi nous, t'offre aussi son hommage et ne refuse point de t'accompagner lorsque, sous d'humbles vêtements, tu quittes en ennemie la demeure des grands, tandis que le perfide vulgaire et la courtisane parjure se retirent; tandis qu'après avoir vidé les tonneaux jusqu'à la lie, les amis infidèles se dispersent pour ne pas partager avec leur ami le poids du malheur.

Déesse, veille sur César qui va combattre les Bretons aux extrémités de l'univers; veille sur ce nouvel essaim de jeunes guerriers qui feront bientôt trembler l'Orient et les bords de la mer Rouge. Hélas! nous avons honte de nos plaies à peine fermées, des vestiges de nos crimes, du sang de nos frères. Génération barbare! devant quel forfait avons-nous reculé? Quel attentat nous reste-t-il à commettre? Quelle profanation la crainte des dieux a-t-elle épargnée à nos jeunes soldats? Quel autel ont-ils respecté? O puissés-tu, déesse, retremper nos glaives émoussés et les tourner contre l'Arabe et le Massagète!

Spes colit te,  
 et Fides rara  
 velata panno albo,  
 nec abnegat comitem,  
 utcumque  
 veste mutata  
 linquis inimica  
 domos potentes.  
 At vulgus infidum  
 et meretrix perfida  
 cedit retro;  
 amici pariter dolosi  
 ferre jugum  
 diffugiunt  
 cadis siccatis  
 cum fæce.  
 Serves Cæsarem  
 iturum in Britannos,  
 ultimos orbis,  
 et examen recens juvenum  
 timendum  
 partibus Eois,  
 oceanoque Rubro.  
 Eheu! pudet cicatricum  
 et sceleris fratrumque.  
 Ætas dura  
 quid nos refugimus?  
 quid nefasti  
 liquimus intactum?  
 unde juvenus  
 continuit manum  
 metu deorum?  
 quibus aris pepercit?  
 O utinam diffingas  
 incude nova  
 ferrum retusum  
 in Massagetas  
 Arabasque!

L'Espérance rend-hommage à toi,  
 et (ainsi que) la fidélité rare  
 couverte d'un voile blanc,  
 et elle ne *te* refuse pas *pour* compagne,  
 toutes-les-fois-que  
 ton vêtement étant changé  
 tu quittes *en* ennemie  
 les demeures puissantes (des grands).  
 Mais (alors) le vulgaire infidèle  
 et la courtisane parjure  
 se retire en arrière;  
 les amis *tous* également *trop* rusés  
 pour supporter le joug (la pauvreté)  
 s'enfuient  
 les coupes étant mises-à-sec  
 avec (jusqu'à) la lie.  
 Conserve César  
 qui-va-marcher contre les Bretons,  
 les derniers (situés au bout) du monde,  
 et *cet* essaim nouveau de guerriers  
 redoutable  
 aux parties (contrées) Orientales,  
 et à la mer Rouge.  
 Hélas! honte-est à nous de nos cicatrices  
 et de nos crimes et de nos frères tués.  
 Age dur (génération barbare)  
 devant quoi avons-nous reculé?  
 quoi de criminel  
 avons-nous laissé non-touché (non tenté)?  
 d'où la jeunesse  
 a-t-elle abstenu (retiré) la main  
 par la crainte des dieux?  
 quels autels a-t-elle épargnés?  
 O plaise-à-Dieu que tu refaçonnes  
 sur une enclume nouvelle  
 notre fer émoussé  
 pour le tourner contre les Massagètes  
 et les Arabes!

## CARMEN XXXVI.

## AD PLOTIUM NUMIDAM.

Et ture et fidibus juvat  
 Placare et vituli sanguine debito  
 Custodes Numidæ deos,  
 Qui nunc, Hesperia sospes ab ultima<sup>1</sup>,  
 Caris multa sodalibus, 5  
 Nulli plura tamen dividit oscula  
 Quam dulci Lamiaë, memor  
 Actæ non alio rege puertiaë,  
 Mutatæque simul togæ<sup>2</sup>.  
 Cressa ne careat pulchra dies nota<sup>3</sup>, 10  
 Neu promptæ modus amphoræ,  
 Neu morem in Saliū sit requies pedum,  
 Neu multi Damalis meri  
 Bassum Threïcia vincat amystide,  
 Neu desint epulis rosæ, 15  
 Neu vivax apium, neu breve lilium.  
 Omnes in Damalin putres<sup>4</sup>  
 Deponent oculos, nec Damalis novo  
 Divelletur adultero,  
 Lascivis hederis ambiciosior. 20

## ODE XXXVI.

## A PLOTIUS NUMIDA.

Que mon encens, que les accords de ma lyre, que le sang promis d'une génisse, m'acquittent envers les dieux, protecteurs de Numida. Numida, sain et sauf, revient du fond de l'Hespérie partager ses embrassements à ses amis chéris, le plus grand nombre pourtant à son tendre Lamia. Il se souvient qu'ils passèrent leur enfance sous l'empire d'un même gouverneur, et qu'ils prirent en même temps la robe virile. Marquons de blanc ce jour fortuné; que les amphores se vident et se succèdent sans fin; danseurs rivaux des Saliens, ne donnons point de trêve à nos pieds; que Damalis, cette insatiable buveuse, avec sa large coupe thracienne, ne l'emporte point sur Bassus, et qu'à notre banquet abondent les roses et l'ache toujours verte, et le lis qui n'a qu'un moment. Tous, nous attacherons sur Damalis nos regards lascifs, mais Damalis ne se détachera pas de son nouvel amant, qu'elle enlace plus étroitement que le lierre amoureux.

## CARM. XXXVI.

## ODE XXXVI.

AD PLOTIUM  
NUMIDAM.A PLOTIUS  
NUMIDA.

Juvat placare  
 et ture et fidibus  
 et sanguine debito vituli  
 deos custodes Numidæ,  
 qui nunc, sospes  
 ab ultima Hesperia,  
 dividit multa oscula  
 sodalibus caris,  
 tamen nulli  
 plura  
 quam dulci Lamiaë,  
 memor puertiaë  
 actæ non alio rege,  
 togæque  
 mutatæ simul.  
 Ne pulchra dies careat  
 nota cressa,  
 neu sit modus  
 amphoræ promptæ,  
 neu requies pedum  
 in morem Saliū,  
 neu Damalis  
 meri multi  
 vincat Bassum  
 amystide Threïcia,  
 neu rosæ,  
 neu apium vivax,  
 neu lilium breve  
 desint epulis.  
 Omnes deponent  
 in Damalin  
 oculos putres,  
 nec Damalis divelletur  
 novo adultero,  
 ambiciosior  
 hederis lascivis.

Il me plaît d'apaiser  
 et par *mon* encens et par *mes* chants  
 et par le sang dû (promis) d'un veau  
 les dieux protecteurs de Numida,  
 qui maintenant, *revenant* sain-et-sauf  
 du fond de l'Hespérie,  
 distribue de nombreux embrassements  
 à *ses* amis chéris,  
 cependant *n'en distribue* à aucun  
 de plus nombreux  
 qu'au tendre Lamia,  
 se-souvenant de *leur* enfance  
 passée non sous un autre roi (maître),  
 et *se souvenant* de *leur* robe  
 changée en-même-temps.  
 Que *ce* beau jour ne manque pas  
 d'un signe fait-avec-de-la-craie,  
 qu'il n'y ait pas de mesure  
 à l'amphore prompte à *se vider*,  
 qu'il n'y ait pas de repos de nos pieds  
 dansant à la manière des-Saliens,  
 que Damalis  
 femme d'un vin copieux (grande buveuse)  
 ne surpasse pas Bassus  
 avec une coupe de-Thrace,  
 que les roses,  
 que l'ache fraîche,  
 que le lis de-courte-durée  
 ne manquent pas à *nos* repas.  
 Tous jetteront  
 sur Damalis  
 des yeux lascifs,  
 et Damalis ne sera pas arrachée  
 de *son* nouvel amant,  
 elle qui-étreint-plus-fortement  
 que le lierre amoureux.

## CARMEN XXXVII.

## AD SODALES.

Nunc est bibendum, nunc pede libero  
 Pulsanda tellus, nunc Saliaribus<sup>1</sup>  
 Ornare pulvinar deorum  
 Tempus erat dapibus, sodales.  
 Antehac<sup>2</sup> nefas depromere Cæcubum 5  
 Cellis avitis, dum Capitolio  
 Regina dementes ruinas,  
 Funus et imperio parabat,  
 Contaminato cum grege turpium<sup>3</sup>  
 Morbo virorum, quidlibet impotens 10  
 Sperare fortunaque dulci  
 Ebria. Sed minuit furorem  
 Vix una sospes navis ab ignibus;  
 Mentemque lymphatam Mareotico<sup>4</sup>  
 Redegit in veros timores 15  
 Cæsar ab Italia volentem  
 Remis adurgens, accipiter velut

## ODE XXXVII.

## A SES AMIS.

C'est maintenant, mes amis, qu'il faut boire, et d'un pied libre frapper la terre en cadence; c'est maintenant qu'il faut étendre les lits sacrés et couvrir la table des dieux de mets dignes des prêtres de Mars. Avant ce jour, nous n'aurions pu sans crime tirer le Cécube des celliers de nos pères, alors qu'à la tête d'un vil troupeau d'hommes souillés d'une lèpre honteuse, une reine insensée, dans le délire de ses espérances et l'enivrement de sa fortune, préparait la chute du Capitole et les funérailles de l'empire. Mais sa fureur se calma en voyant à peine un seul de ses vaisseaux échappé aux flammes. Son âme, troublée par les fumées du Maréotique, ressentit de véritables craintes, lorsque, à force de rames, pressant la course du navire qui l'emportait loin de l'Italie, comme l'épervier presse

## CARM. XXXVII.

## AD SODALES.

Nunc est bibendum,  
 nunc tellus pulsanda  
 pede libero,  
 nunc, sodales, erat tempus  
 ornare pulvinar deorum  
 dapibus Saliaribus.  
 Antehac nefas  
 depromere Cæcubum  
 cellis avitis,  
 dum, cum grege virorum  
 turpium  
 morbo contaminato,  
 regina impotens  
 sperare quidlibet  
 ebriaque  
 fortuna dulci,  
 parabat Capitolio  
 ruinas dementes,  
 et imperio funus.  
 Sed una navis  
 vix sospes ab ignibus  
 minuit furorem;  
 Cæsarque redegit  
 in veros timores  
 mentem lymphatam  
 Mareotico,  
 adurgens remis  
 volentem ab Italia,  
 velut accipiter

## ODE XXXVII.

## A SES AMIS.

Maintenant il faut boire,  
 maintenant la terre doit être frappée  
 d'un pied libre,  
 maintenant, amis, il était (est) temps  
 d'orner les coussins des dieux  
 de mets dignes-des-Saliens (splendides).  
 Jusque-là *c'était* un crime  
 de tirer le Cécube  
 des celliers des-aïeux,  
 tandis que, avec un troupeau d'hommes  
 dégradés  
 par une maladie souillée (honteuse),  
 une reine non-maîtresse *de ses désirs*  
 jusqu'à espérer quoi que ce fût  
 et enivrée  
 de sa fortune douce (prospère),  
 préparait au Capitole  
 une ruine insensée,  
 et à l'empire des funérailles.  
 Mais un-seul vaisseau  
 à peine échappé aux flammes  
 anéantit *ce* délire;  
 et César réduisit  
 à de vraies craintes  
 son esprit troublé  
 par *le vin* de-Maréotis,  
 César pressant avec ses rames  
 elle volant loin de l'Italie,  
 comme l'épervier *presse*

Molles columbas, aut leporem citus  
 Venator in campis nivalis  
 Hæmoniaë, daret ut catenis 20  
 Fatale monstrum : quæ generosius  
 Perire quærens nec muliebriter  
 Expavit ensem<sup>5</sup>, nec latentes  
 Classe cita reparavit oras.  
 Ausa et jacentem visere regiam 25  
 Vultu sereno, fortis et asperas  
 Tractare serpentes, ut atrum  
 Corpore combiberet venenum ;  
 Deliberata morte ferocior ;  
 Sævis Liburnis<sup>6</sup> scilicet invidens 30  
 Privata deduci superbo  
 Non humilis mulier triumpho.

les tendres colombes, comme l'agile chasseur presse le lièvre dans les champs neigeux de l'Hémonie, César voulait enchaîner ce monstre fatal. Jalouse d'un plus noble trépas, elle n'a point, en femme, pâli devant le glaive, et n'a point, sur sa flotte rapide, cherché des rivages inconnus. Mais, intrépide, et d'un front serein, elle a revu son palais renversé; elle a osé presser dans ses mains d'horribles serpents pour faire couler dans ses veines leur mortel venin, plus fière encore après avoir résolu sa mort, et jalouse de ravir aux vaisseaux liburniens l'honneur de mener à Rome, dans la pompe insolente d'un triomphe, une reine illustre, mais détrônée.

molles columbas,  
 aut venator citus  
 leporem  
 in campis Hæmoniaë  
 nivalis,  
 ut daret catenis  
 monstrum fatale :  
 quæ quærens  
 perire generosius  
 nec expavit ensem  
 muliebriter,  
 nec reparavit classe cita  
 oras latentes.  
 Ausa et visere vultu sereno  
 regiam jacentem  
 et fortis tractare  
 serpentes asperas,  
 ut combiberet corpore  
 atrum venenum ;  
 ferocior  
 morte deliberata ;  
 scilicet invidens  
 sævis Liburnis  
 deduci triumpho superbo  
 privata  
 mulier non humilis.

les tendres colombes,  
 ou comme le chasseur agile  
 presse le lièvre  
 dans les champs de l'Hémonie  
 couverte-de-neige,  
 afin qu'il livrât aux chaînes  
 ce monstre fatal :  
 cette femme qui, cherchant  
 à périr plus glorieusement  
 et ne trembla pas devant un glaive  
 à-la-manière-des-femmes,  
 et ne chercha pas sur une flotte rapide  
 des rives cachées (inconnues).  
 Elle osa et revoir d'un front serein  
 son palais renversé  
 et courageuse elle osa manier  
 des serpents cruels,  
 afin qu'elle absorbât dans son corps  
 leur noir venin ;  
 plus fière  
 sa mort ayant été décidée par elle ;  
 sans doute enviant (car elle enviait)  
 aux cruels navires-des-Liburniens  
 d'être traînée dans un triomphe insolent  
 comme une simple femme  
 elle femme non obscure (elle, une reine).

## CARMEN XXXVIII.

## AD PUERUM.

Persicos odi, puer, apparatus,  
 Displicent nexæ philyra coronæ;  
 Mitte sectari, rosa quo locorum  
     Sera moretur<sup>1</sup>.  
 Simplici myrto nihil allabores,  
 Sedulus curæ : neque te ministrum  
 Dedecet myrtus neque me sub arta  
     Vite bibentem.

5

## ODE XXXVIII.

## A SON ESCLAVE.

Jeune esclave, je hais les apprêts fastueux des Perses. Je n'aime point ces couronnes que lie l'écorce du tilleul. Dispense-toi de chercher où se trouve encore la rose tardive, et que ton zèle inutile n'ajoute rien au simple myrte. Le myrte ne nous messied pas, à toi quand tu me sers, à moi quand je bois à l'ombre d'une treille.

## CARM. XXXVIII.

## AD PUERUM.

Puer,  
 odi apparatus Persicos,  
 coronæ nexæ  
 philyra  
 displicent;  
 mitte sectari,  
 quo locorum  
 rosa sera moretur.  
 Sedulus curæ  
 allabores nihi  
 myrto simplici :  
 myrtus dedecet  
 neque te ministrum,  
 neque me bibentem  
 sub vite arta.

## ODE XXXVIII.

## A SON ESCLAVE.

Enfant,  
 je hais le faste des-Perses,  
 les couronnes liées  
 avec l'écorce-du-tilleul  
*me* déplaisent;  
 renonce à chercher,  
 dans lequel des lieux  
 la rose tardive demeure (est encore).  
*Trop* zélé pour ce-qui-est-à-soin à toi  
 n'ajoute-avec-travail rien  
 au myrte simple :  
 le myrte ne messied  
 ni à toi *mon* serviteur,  
 ni à moi qui-bois  
 sous une vigne entreliacée (épaisse).

## NOTES

## SUR LE PREMIER LIVRE DES ODES.

## ODE I.

Note 1. *Mæcenas, atavis edite regibus*. Mécène, simple chevalier Romain, favori et principal ministre d'Auguste, était d'une très-ancienne famille de Toscane.

— 2. *Quiritium*. Nom que l'on donnait aux Romains dans les assemblées, soit comme descendants de Romulus, surnommé *Quirinus*, soit à cause de la ville de Cures, d'où une partie des Romains tiraient leur origine.

— 3. *Tergeminis honoribus*. Les uns entendent par *tergeminis honoribus* les trois principales charges : l'édition, la préture et le consulat. Les autres prennent ce mot au figuré et le font synonyme de *maximus, amplissimus*.

— 4. *Libycis... areis*. Les Grecs et les Latins donnent généralement le nom de Libye à l'Afrique entière. On distinguait la Libye intérieure et la Libye extérieure. La Libye était et est encore très-fertile en blé.

— 5. *Attalidis*. Attale, roi de Pergame, allié du peuple romain qu'il institua son héritier. Ses richesses et sa magnificence étaient passées en proverbe.

— 6. *Cypria... Myrtoum... Icaris fluctibus*. *Cypria*, Cypro (aujourd'hui Chypre), grande île de la mer Méditerranée. — *Myrtoum*. Partie de la mer Égée, ainsi nommée de l'île de Myrtos, près de l'Eubée (Négrepont). — *Icaris fluctibus*. La mer Icarienne est aussi une partie de la mer Égée, entre Samos et Délos, où Icare fut précipité pour avoir volé trop près du soleil avec des ailes de cire. Ovide a dit :

*Icarus Icaris nomine fecit aquas.*

— 7. *Massici*. Montagne d'Italie, aujourd'hui *Mondragone*. Le vin de ce terroir était fort estimé. On en peut dire autant des vins qui

portaient le nom de Cécube, Falerne, Calès, Formies, dont Horace parlera dans la suite.

— 8. *Solido demere de die*. Le jour était destiné tout entier chez les Romains aux affaires sérieuses et aux exercices. Ils ne prenaient leurs repas qu'après le coucher du soleil, et c'était une sorte de vol fait à la journée que d'anticiper de quelques heures, c'est-à-dire de boire avant la fin du jour.

— 9. *Sacræ*. Les sources des fontaines étaient consacrées.

— 10. *Sub Jove* pour *sub cælo, sub æere* : Jupiter pris pour l'air, dont il est le dieu.

— 11. *Lesboum*. Horace appelle la lyre Lesbienne, à cause d'Aicée, qui était de Lesbos, et qui en joua le premier, comme il dit dans l'ode XXXII de ce livre : *Lesbio primum modulate civi*. — Sapho était aussi de Lesbos.

## ODE II.

Note 1. *Diræ*, « sinistre, funeste, qui vient de la colère du ciel. » L'an de Rome 731, de violents orages avaient fait déborder le Tibre, et la foudre, en plein hiver, était tombée sur plusieurs temples.

— 2. *Ilia*. Ilia, mère de Romulus, de qui Jules César tirait son origine.

— 3. *Persæ*. Horace appelle ainsi les Parthes, qui occupaient alors l'ancien empire de Cyrus.

— 4. *Scelus*. La mort de Jules César. Virgile s'est servi du même mot en faisant allusion au même fait :

*Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri.*

— 5. *Erycina*. Vénus, ainsi appelée du mont Éryx, en Sicile, où elle avait un temple superbe.

— 6. *Auctor*. C'était du dieu Mars qu'Ilia avait eu Rémus et Romulus.

— 7. *Marsi*. Les Marses étaient fort belliqueux, et c'était la meilleure infanterie des Romains.

— 8. *Juvenem*. Cette flatterie délicate regarde Octave. Horace ne dit pas tout à fait qu'il soit dieu, mais qu'il pourrait bien l'être. Virgile et Ovide ont employé la même épithète de *juvenis* en parlant d'Octave.

— 9. *Medos*, les Parthes qui possédaient le pays des Mèdes



## ODE III.

Note 1. *Iapyga*. L'Iapyx des Latins est proprement l'ouest-nord-ouest. Ce vent était très-favorable à ceux qui, comme Virgile, voulaient aller d'Italie en Grèce, car il soufflait toujours en poupe jusqu'au-dessous du Péloponèse. C'est pourquoi Virgile (*Én.*, VIII, 710), dit que l'Iapyx emportait Cléopâtre, lorsqu'après la bataille d'Actium elle fuyait de l'Épire et se retirait dans Alexandrie.

*Illam inter cædes pallentem morte futura  
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri.*

— 2. *Robur*. « Le rouvre, » espèce de chêne, plus petit, plus noueux et plus dur que le chêne ordinaire : ce mot est mis ici pour *dura quercus*.

— 3. *Truci*, c'est-à-dire *procelloso*. Catulle, IV, 9, dit de même : *Trucemve Ponticum sinum*.

— 4. *Hadriæ*. Adria, ville et colonie romaine du pays des Vénètes. Elle est située à l'embouchure du Pô, sur un des bras de ce fleuve, appelé *Adrianus*, et donne son nom à la mer Adriatique.

— 5. *Quem gradum....*, « quelle marche, quelle approche de la mort...? »

— 6. *Acrocerania*. Aujourd'hui monts *della Chimera* ou *Khimiaroli*, chaîne de montagnes de l'Épire, ainsi nommée parce que ses sommets fort élevés étaient souvent frappés de la foudre.

## ODE IV.

Note 1. *Machinæ*. On doit entendre par ce mot ce que les Grecs et les Latins appelaient « phalanges, » c'est-à-dire de grands leviers dont on se servait pour retirer les vaisseaux de la mer et les placer sur le rivage. C'est ce qu'ils faisaient sur la fin de l'automne. Au printemps, ils remettaient leurs navires à flot.

— 2. *Inchoare* est un mot propre et particulier aux contrats de prêts à intérêt, qui répond à notre phrase « tirer des intérêts. » Chez les anciens, l'intérêt, *usura*, se payait par mois. On exigeait le premier terme d'avance, et on continuait à retirer les autres toujours au 1<sup>er</sup> du mois. Ainsi *inchoare* veut dire commencer à faire courir les intérêts. Horace compare la vie à un capital qu'on nous a donné. Il semble dire : La somme de la vie est si petite, qu'il ne faut pas compter en tirer de gros intérêts d'espérance.

— 3. *Fabulæque Manes*. *Fabulæ* pour *fabulosi*. Horace ne veut pas dire que les Mânes soient des « fables, des chimères, » mais des sujets

de fables, de récits. *Fabulæque Manes* est donc ici *Manes de quibus multæ fiunt fabulæ*. Ainsi quand il a dit « le fabuleux Hydaspe, » il n'a pas voulu dire que l'Hydaspe ne fût qu'une pure fable; mais par fabuleux il a entendu : qui fait du bruit dans l'histoire, fameux. *Fabula* vient de *fari*, « parler. »

— 4. *Exilis* a été très-diversement interprété. Quelques-uns y voient un hypallage et entendent *domus exilis* comme s'il y avait *domus ubi habitant exiles animæ, domus exilium umbrarum*. Nous croyons avec Dacier que si cette maison de Pluton a toujours été appelée *inania regna*, Horace a bien pu l'appeler *exilis*, puisque *exilis* et *inanis* ne sont qu'une même chose. Notre poète a dit ailleurs, et dans le même sens (*Ép.*, I, VI, 45) :

*Exilis domus est ubi non et multa supersunt  
Furibus.*

Et Virgile (*Én.*, VI, 269) :

*Perque domos Ditis vacuas et inania regna.*

— 5. *Regna vini*. On tirait au sort le thaliarque, ou roi du festin. C'était lui qui fixait le nombre de coups que l'on devait boire, et il fallait lui obéir. *Aut tibe, disait-il, aut abi*.

## ODE V.

Note 1. *Gracilis*, « svelte. » C'était pour les anciens la beauté la plus recherchée. — *Urget*, « te serre, te presse, t'enlace. »

— 2. *Emirabitur*. Seul exemple de ce mot dans la bonne latinité.

— 3. *Me tabula sacer...* Chez les anciens, ceux qui s'étaient sauvés d'un naufrage faisaient représenter dans un tableau ce qui leur était arrivé, et consacraient ce tableau dans le temple du dieu auquel ils s'étaient adressés dans leur détresse, et au secours duquel ils croyaient devoir leur salut. Les poètes font souvent allusion à cet usage :

*Fracta rate naufragus assem  
Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.*  
(Juven. Sat., XIV.)

*Cantas quum fracta te in trabe pictum  
Ex humero portes?*  
(Pers. Sat., I.)

## ODE VI.

Note 1. *Vario*. Varius, dont il reste à peine quelques vers, était l'ami d'Horace et de Virgile, et passait pour le premier poète épique de son temps. Il avait composé une tragédie, intitulée *Thyeste*, à laquelle fait allusion le vers de cette ode : *Nec sævam Pelopis domum*.

— 2. *Mæonii carminis*. Il appelle méonien le poème épique, à cause d'Homère, qui était de Méonie, ou parce qu'il était, suivant quelques-uns, fils de Méon.

## ODE VII.

Note 1. *Plance*. Munatius Plancus. C'est celui dont nous avons les admirables lettres qu'il écrivait à Cicéron. Revêtu successivement de toutes les dignités, il n'en fut pas plus heureux, et cette ode nous le représente livré à de continuels chagrins. Il s'engagea d'abord dans le parti d'Antoine, mais il le quitta pour passer dans celui d'Octave, à qui il fit ensuite donner le nom d'Auguste.

— 2. *Teucer*. Teucer, forcé de fuir la colère de son père, qui l'accusait de n'avoir pas vengé la mort d'Ajax, son frère, alla fonder une autre Salamine dans l'île de Cypre.

— 3. *Ambiguam*, une « autre » Salamine, de telle sorte que lorsqu'on nommera Salamine il y ait doute (*ambigatur*) si c'est celle du Péloponèse ou celle de Cypre.

## ODE VIII.

Note 1. *Lupatis... frenis*. Les chevaux gaulois avaient la bouche très-dure : on les domptait avec un frein hérissé de pointes en forme de dents de loup.

— 2. *Cur timet flavum Tiberim tangere, cur olivum, etc.?* Passer le Tibre à la nage était un des exercices de la jeunesse Romaine. Voy. *Sat.*, liv. II, 1, 7. *Ter uncti transnanto Tiberim*. — Ceux qui se préparaient à la lutte se frottaient d'huile afin d'être plus souples et de donner moins de prise à leurs adversaires.

— 3. *Filium Thetidis*. On sait l'histoire d'Achille, que sa mère, Thétis, cacha sous un habit de femme dans le palais de Lycomède, roi de l'île de Scyros, pour l'empêcher d'aller à Troie, où elle savait qu'il devait mourir.

## ODE IX.

Note 1. *Soracte*. Le Soracte, aujourd'hui monte *San-Silvestro*, était

dans l'Etrurie méridionale, et près de Capène. On y remarquait un temple consacré à Apollon.

— 2. *Thaliarche*. Ce nom, entièrement grec, signifie « roi du festin. » Mais il n'y a pas d'apparence que, pour dire le roi du festin, Horace eût employé ce mot étranger et qui n'était pas en usage chez les Romains. Il est donc vraisemblable que c'est un nom propre, quoiqu'on n'en connaisse aucun autre exemple chez les Latins.

— 3. *Diota*. Grand vase « à deux oreilles, » comme l'indique le mot, c'est-à-dire à deux anses, pour conserver le vin. Les Latins l'appellent *quadrantal* et *amphora*. — Horace dit ici *Sabina*, parce qu'on fabriquait cette sorte de vaisseaux chez les Sabins.

— 4. *Composita... hora*. *Hora composita*, c'est-à-dire *conducta*, « dont on est convenu ensemble. »

## ODE X.

Note 1. *Nepos Atlantis*. Parce qu'il était fils de Maïa, fille d'Atlas.

— 2. *More palestræ*. *More* est pour *institutione, usu*, et *palestræ* pour *cujuslibet exercitationis*, tels que la lutte et les autres exercices qui forment le corps et donnent de la grâce : c'est là le sens de *decoræ*.

— 3. *Jocosus condere furto*. Horace n'oublie aucun des attributs du dieu qu'il veut chanter. Il est vrai que ces attributs ne sont pas tous également dignes de la divinité, et Voltaire avait raison de suspecter ici la dévotion du poète. Il est bon de remarquer cependant avec quelle finesse Horace sait dissimuler ce que la qualité de voleur peut avoir d'odieux : si Mercure dérobe, ce n'est que pour faire voir son adresse, par pure plaisanterie, *furto jocosus*.

— 4. *Dives*. Ce mot ne veut pas dire simplement que Priam était riche ; il a pour objet de dépeindre une situation particulière de la vie de Priam, et de nous le montrer chargé de l'énorme rançon d'Hector.

— 5. *Thessalos*, c'est-à-dire *Græcos*, la partie pour le tout.

## ODE XI.

Note 1. *Babylonios*. Les calculs, les supputations des Chaldéens ou des Babyloniens, aussi fameux dans les mathématiques que dans l'astronomie. Ils attribuaient aux astres et même aux nombres différentes propriétés relatives aux événements humains.

— 2. *Debilitat...* « Qui affaiblit la mer contre les rochers, » c'est-à-dire l'envoie se briser contre eux.

## ODE XII.

Note 1. *Lyra vel acri tibia*. La lyre était pour les louanges des dieux, et la flûte pour celles des hommes. Mais *tibia* avec l'épithète *acri* ne saurait représenter notre flûte : cette flûte retentissante des anciens répond à notre grande trompette.

— 2. *Arte materna*. Sa mère, Calliope, l'avait instruit dans l'art de chanter.

— 3. *Fidibus canoris*. Virgile a employé ces mêmes mots, en parlant d'Orphée :

*Threicia fretus cithara fidibusque canoris.*

— 4. *Blandum ducere*. Tournure grecque, pour *blandum ad ducendum*, comme nous avons vu dans l'ode x *callidum condere*.

— 5. *Avitus apto cum Lare fundus*. *Lare apto*, c'est-à-dire *cum domo quæ fundum decebat*. Cette simplicité est noble et touchante : *avitus*, c'était un bien de patrimoine qu'ils n'avaient point accru par leur ambition ; *apto Lare*, la maison était proportionnée au fonds, sa petitesse répondait au peu d'étendue des terres qu'ils possédaient. Caton conseillait cette heureuse médiocrité : *Ita ædifices ne villa fundum quærat, neve fundus villam.*

— 6. *Marcelli*. Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, fut adopté par l'empereur, qui lui donna en mariage sa fille Julie, et le désigna pour son successeur. Il mourut à dix-huit ans. On connaît les beaux vers que Virgile lui a consacrés dans le VI<sup>e</sup> livre de l'*Énéide*.

— 7. *Julium sidus*. Une comète qui parut peu de temps après la mort de César, et qui se montra pendant sept nuits, fut regardée comme son âme qui s'était envolée dans les cieux. Auguste, pour confirmer le peuple dans cette croyance, fit placer une étoile sur toutes les statues de César ; il en mit lui-même une sur son casque. Ainsi, à la journée d'Actium, « de son front rayonnant, dit Virgile, jaillissent deux flammes, et l'astre paternel resplendit sur sa tête. »

*Geminas cui tempora flammæ  
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.*  
(*Æn.* lib. VIII, v. 681.)

## ODE XIII.

Note 1. *Memorem... notam*. Expression belle et hardie. « Une marque qui se souvient, » pour une marque dont on se souvient et qui dure longtemps.

— 2. *Quinta parte sui nectaris*. Horace dit « la cinquième partie du nectar, » comme nous disons la « quintessence » d'une chose, pour ce qu'il y a de plus pur.

## ODE XIV.

Note 1. *O navis!* Toute cette ode est allégorique, quoi qu'en dise le savant Lefèvre, et après lui Dacier. C'était l'opinion de Quintilien, et elle a été depuis presque toujours suivie. Il s'agit du vaisseau de l'État. Elle paraît avoir été faite après la bataille de Philippes. Le mâât brisé désigne Pompée, qui fut immolé en Égypte par les ordres de Ptolémée, et, dans cette supposition, *Africus ventus* aurait un sens plus précis que de coutume ; les dieux invoqués après le premier naufrage sont les généraux Brutus et Cassius, et le nouvel orage dont la république est menacée est vraisemblablement la guerre que Sextus Pompée tenta de renouveler quelque temps après.

— 2. *Durare*, c'est-à-dire *perferre, sustinere*. De même, Virgile, *Énéide*, VIII, 577 : *Quemvis durare laborem.*

— 3. *Cycladas*. Ces îles, ainsi nommées d'un mot grec qui signifie cercle, parce qu'elles sont rangées en cercle, sont voisines des côtes de la Grèce et situées à l'ouest des Sporades. Les principales Cyclades étaient Naxos, Andros, Délos, Paros, Céos, Mélos et Astypalée. C'était l'endroit le plus dangereux de toute la Méditerranée. Au surplus, l'épithète *nitentes*, qu'Horace leur donne ici, semble désigner plus particulièrement les Sporades, autre groupe d'îles qui sont blanches et lumineuses de l'argile dont elles sont pleines, ce qui a donné lieu à Denys le Périégète de les comparer à des astres. « Après les Cyclades, dit-il, on voit reluire les Sporades comme les astres dans un ciel serein, lorsque l'impétueux Borée a chassé les nuages humides. »

## ODE XV.

Note 1. *Pastor*. Pâris, fils de Priam et d'Hécube. On l'appelle *pastor*, parce qu'il passa sa jeunesse parmi les bergers du mont Ida. — *Traheret* exprime bien les nombreux détours que Pâris fut obligé de prendre de peur d'être poursuivi ; car il erra longtemps sur les mers, et alla en Phénicie, puis en Égypte, avant d'arriver avec Hélène dans sa patrie.

— 2. *Hospitam*. Pâris avait été reçu dans le palais d'Hélène. *Hospes dicitur et qui recipit et qui recipitur. Per dextram istam quam hospes hospiti porrexisti.* (Cicer.)

*Veterem vetus hospes amicum.*  
(Horat.)

Il faut remarquer que la langue française a pris du latin ce mot *hôte* avec sa double signification, « celui qui reçoit, celui qui est reçu. »

Un rat *hôte d'un champ...*  
(La Fontaine.)

Notre bonne commère  
S'efforce de tirer *son hôte* au fond des eaux.  
(Idem.)

Quels humains auraient cru recevoir un tel *hôte*?

dit Philémon en parlant de Jupiter ; et quelques vers plus bas :

Les dieux sortent enfin et font sortir leurs *hôtes*.  
(*Philémon et Baucis.*)

— 3. *Ingrato otio.* *Ingrato* doit s'appliquer non pas à Pâris et à Hélène, mais aux vents, qui, de leur nature, sont ennemis du repos.

— 4. *Mala... avi*, pour *auspicio sinistro*, métaphore prise de la coutume des Grecs et des Romains, qui, par le vol des oiseaux, jugeaient du bonheur ou du malheur de leurs entreprises.

— 5. *Dardanæ genti.* Les Troyens étaient appelés Dardaniens, à cause de Dardanus, fils de Jupiter et d'Électre, et père des Troyens.

— 6. *Laertiaden.* Ulysse, fils de Laërte, roi d'Ithaque.

— 7. *Non hoc pollicitus tuæ.* Les pronoms possessifs *tuus, suus, etc.*, mis seuls comme en cet endroit, sans nom ni qualité de personne, sont d'un emploi fort rare. Tibulle en offre un exemple (lib. IV, *El. VII*) :

*Mea gaudia narrat,  
Dicetur si quis non habuisse suam.*

Le complément de *tuæ*, dans notre poète, est sans doute *Hélène, amante*, ou plutôt, comme terme de mépris, *Grecque*. C'est ainsi que Racine fait dire à Hermione, parlant d'Andromaque :

Ton cœur, impatient de revoir *ta Troyenne...*

#### ODE XVI.

Note I. *Dindymene.* Cybèle, ainsi appelée du mont Dindymus, en Phrygie, où elle avait des temples.

— 2. *Corybantes.* Prêtres de Cybèle, appelés aussi Curètes, *Galli, Phryges* et *Dactyli Idaei*.

— 3. *Noricus.* Le Norique, contrée de la Germanie d'où l'on tirait le meilleur fer.

#### ODE XVII.

Note 1. *Lucretilem.* Le Lucretile, montagne du pays des Sabins au pied de laquelle se trouvait la maison de campagne d'Horace.

— 2. *Lycæo.* Le Lycée, montagne d'Arcadie, près de l'Alphée.

— 3. *Olentis uxores mariti.* Périphrase aussi juste que plaisante pour désigner les chèvres. Virgile a aussi appelé le bouc « le mari du troupeau » (*Géorg.* liv. III, v. 125) :

*Quem legere ducem et pecori dixere maritum.*

Ailleurs (*Égl.*, VII, v. 7) il est plus hardi encore :

*Vir gregis ipse caper deerraverat.*

— 4. *Hædilia.* Leçon d'Orelli, rétablie par lui d'après les meilleurs manuscrits ; l'un d'eux (Cod. B.) porte une glose qui nous apprend que Hédilie était une montagne ou une forêt du pays des Sabins, voisine du Lucretile. Ce passage avait été tourmenté de bien des manières sans qu'on eût jamais produit une leçon entièrement admissible.

— 5. *Ustica.* Ustique, petite montagne du pays des Sabins, près du Lucretile.

— 6. *Fide Teia.* Sur la lyre d'Anacréon, qui était de Téos.

— 7. *Uno.* Ulysse.

— 8. *Vitream.* Il faut rejeter le sens de « beauté, éclat de teint, » que donnent à *vitream* quelques interprètes. Cette épithète a ici le sens de léger, volage, inconstant, à cause de la mobilité de la lumière qui se joue dans les corps diaphanes, ou de l'agitation même de ces corps. C'est ainsi que ce mot est souvent appliqué à la Fortune, à la Renommée, et c'est par la même raison qu'il convient à la magicienne Circé.

#### ODE XVIII.

Note 1. *Vare.* Quintilius Varus, poète célèbre, le même dont Horace déplore la mort dans l'ode *xxiv*, adressée à Virgile.

— 2. *Siccis*, « les gens à sec, » c'est-à-dire sobres. Cicéron, *Acad.* II, v. 27, oppose *sicci* à *vinolenti*.

— 3. *Quatiam*, pour *commovebo*, c'est-à-dire « je ne t'ôterai pas de ta place. » C'est une métaphore tirée d'une coutume des anciens, qui, les jours de fête, tiraient de leur place les statues de leurs dieux et les promenaient : *Commovere sacra*. Horace se défend de vouloir prendre

part à cette cérémonie, qui était l'occasion des plus horribles débauches.

*Qualis commotis exalta sacris  
Thyas, ubi audito stimulant trieterica Baccho  
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.*  
(Virg. *Æn.*, lib. IV, v. 301.)

## ODE XIX.

Note 1. *Mater sæva cupidinum.* Horace a répété ce vers dans la première ode du livre IV.

## ODE XX.

Note 1. *Sabinum.* Un vin des coteaux qui avoisinaient la maison de campagne d'Horace, dans le pays des Sabins. Ce vin était fort méprisé. Le Cécube, dont notre poète parle un peu plus bas, n'est pas le nom d'un terroir, mais celui du vin même. Les coteaux qui le produisaient s'appelaient *Formiani colles*. Les coteaux de la ville de Calès donnaient le Falerne.

## ODE XXI.

Note 1. Dans les hymnes séculaires que l'on chantait à Apollon et à Diane, il y avait deux chœurs, l'un de jeunes garçons, l'autre de jeunes filles. Ces chœurs chantaient alternativement, le premier les louanges d'Apollon, le second celles de Diane.

— 2. *Vos*, sous-entendu *virgines*.

— 3. *Vos*, sous-entendu *pueri*.

## ODE XXII.

Note 1. *Integer vitæ, sceleris purus.* Constructions purement poétiques. De même, *Satires*, II, III, v. 220 : *Integer animi*, et Virgile, *Én.*, IX, v. 225 : *Integer ævi*.

— 2. *Fusce.* Aristius Fuscus était poète, orateur et grammairien. C'est à ce même Fuscus qu'Horace adresse la x<sup>e</sup> épître du livre I<sup>er</sup>.

— 3. *Syrtes æstuosas.* Les anciens donnaient ce nom aux deux golfes que forme la Méditerranée sur la côte septentrionale de l'Afrique, entre l'Égypte et le cap Hermæum. Le premier, dit Grande Syrte, est aujourd'hui le golfe de Sidre; le second, dit Petite Syrte, est aujourd'hui le golfe de Cabès. Quelquefois aussi on entend par *Syrtes* les vastes plaines sablonneuses et brûlantes qui se trouvaient

en face des *Syrtes* proprement dites, sol mouvant et sujet au flux et reflux, de même que les flots de la mer, auxquels on les compare souvent. Nous croyons qu'en cet endroit de notre poète *Syrtes æstuosas* doit recevoir le sens de « Syrtes sablonneuses. »

— 4. *Hydaspes.* L'Hydaspe, aujourd'hui le *Djelem*, fleuve de l'Inde qui, venant des monts Imaïis, tombait dans l'Acesines après avoir traversé le pays des Glauses. Horace, en lui donnant l'épithète de *fabulosus*, n'entend pas dire que ce fleuve n'existe pas : *fabulosus* a ici le sens de « célèbre, fameux, sujet de beaucoup de récits. » Voir notre note sur *fabulæ Manes*, ode IV du présent livre.

— 5. *Jubæ tellus.* La Mauritanie. Juba, attaché à Pompée, fut tué en combattant contre César. Son fils, amené prisonnier à Rome, se fit aimer d'Octave, qui le rétablit sur le trône de ses pères.

## ODE XXIII.

Note 1. *Gætulusve leo.* La Gétulie, aujourd'hui partie du Bilédu-gérid, du Sedjelmessé et du Sahara, était une contrée de l'Afrique, au sud de l'Atlas, et avait au nord la Numidie et les deux Mauritanies, à l'est le pays des Garamantes, au sud la Nigritie et à l'ouest l'Océan Atlantique.

## ODE XXIV.

Note 1. *Quintilium.* Quintilius Varus, de Crémone. Le même à qui Horace adresse l'ode XVIII de ce livre : *Nullam, Vare, sacra vite, etc.*, et le même aussi à qui Virgile adresse la VI<sup>e</sup> églogue :

*Si quis tamen hæc quoque, si quis  
Captus amore legat, te nostræ, Vare, myricæ,  
Te nemus omne canat. nec Phæbo gratior ulla est  
Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.*

On sait seulement que Q. Varus était poète et qu'il mourut sous le dixième consulat d'Auguste; mais quel mérite ne doit-on pas supposer à celui dont Horace et Virgile font un tel éloge et dont ils pleurent si amèrement la perte!

## ODE XXV.

Note 1. *Thracio.... vento.* Le Borée ou l'Aquilon, appelé *Thracio* parce qu'il venait de Thrace.

— 2. *Quæ solet matres furiare equorum.* Virgile, *Géorgiques*, III, v. 266 :

*Scilicet ante omnes furor est insignis equarum.*

## ODE XXVI.

Note 1. *Protervus* est ici synonyme de *petulans, procaax*, « violent, impétueux. »

— 2. *Tiridaten*. Tiridate, roi d'Arménie, s'était emparé du royaume des Parthes, après en avoir chassé Phraate. Celui-ci, avec le secours des Scythes, parvint à le détrôner.

— 3. *Apricos*, c'est-à-dire *in locis apricis natos*.

— 4. *Lesbio plectro*, dans le même sens que *Lesboum barbiton* de l'ode I de ce livre, c'est-à-dire avec des vers comme ceux d'Alcée, qui était de Lesbos.

## ODE XXVII.

Note 1. *Pugnare Thracum est*. Allusion aux combats des Thraces et des Lapithes.

— 2. *Immane quantum*. Hellénisme, pour *magno opere, mirum in modum*.

— 3. *Vix illigatum te triformi Pegasus...* Pégase déroba Bellérophon aux coups de la Chimère, monstre formé de la tête d'un lion, du corps d'une chèvre et de la queue d'un dragon.

## ODE XXVIII.

Note 1. *Archyta*. Philosophe pythagoricien, contemporain de Platon, fut à la fois mathématicien, astronome, homme d'État et général. Il fut élu six fois chef de la république par les Tarentins. Il mourut dans un naufrage sur les côtes de l'Apulie. On attribue à Archytas plusieurs inventions, entre autres celles de la vis, de la poulie. Il avait, dit-on, construit une colombe volante.

— 2. *Matinum*. Le mont Matinus, Matinum ou Matina, dans l'Apulie, sur les confins de la Lucanie.

— 3. *Panthoiden*. Pythagore, philosophe de Samos et fils de Mnésarque. Pour donner plus de crédit à son système, il prétendait se souvenir d'avoir été Euphorbe, fils de Panthoüs, et d'avoir assisté au siège de Troie. Il disait reconnaître son bouclier suspendu dans le temple de Junon, à Argos.

— 4. *Illyricis*. Illyrie, partie du royaume de Macédoine qu'il ne faut pas confondre avec l'*Illyrie* des anciens, laquelle forme l'Illyrie actuelle, composée de la Croatie, de la Dalmatie et de l'Esclavonie.

— 5. *Fluctibus Hesperis*. L'Italie, appelée l'Hespérie, du nom de l'étoile du soir *Hesper*, parce que ce pays est au couchant. Voir ci-après la note 1 de l'ode xxxvi sur *Hesperia ultima*.

— 6. *Venusinæ*. Venouse ou Venusie, aujourd'hui *Venosa*, ville d'Apulie en Daunie, près de la Lucanie, au sud de Cannes. C'est la patrie d'Horace.

## ODE XXIX.

Note 1. *Icci*. Iccius, ami d'Horace. Il se préparait à faire partie d'une expédition qui fut envoyée dans l'Arabie, alors presque inconnue des Romains.

— 2. *Sabææ*, partie de l'Arabie Heureuse qui avait pour capitale *Saba* ou *Sabatha*, qu'on croit être aujourd'hui *Sanaa* dans l'Hadramut.

— 3. *Panæti*. Panætius, philosophe stoïcien, né à Rhodes, étudia à Athènes sous Zénon et vint à Rome vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J. C. Il y ouvrit une école qui fut fréquentée par les jeunes gens les plus distingués. Il eut pour disciples Scipion et Lælius. Il avait composé un traité *des Devoirs*, un livre *des Sectes, de la Divination, de la Tranquillité d'Esprit*, etc.

— 4. *Loricis Hiberis*. L'Espagne, dite Ibérie, à cause du fleuve de l'Èbre, *Iberus*. Les Espagnols trempaient fort bien le fer, et fabriquaient d'excellentes armes.

## ODE XXX.

Note 1. *Cnidi, Paphique*. Gnide, ville de Carie (Doride), à l'entrée du golfe Céramique, particulièrement consacrée à Vénus. C'est là qu'était la fameuse Vénus de Praxitèle. — *Paphi*. Paphos, nom commun à deux villes de l'île de Chypre, l'Ancienne Paphos et la Nouvelle Paphos. Cette dernière, aujourd'hui *Bafa*, était sur le rivage et avait un temple consacré à Vénus.

## ODE XXXI.

Note 1. *Dedicatum... Apollinem*. Auguste avait consacré un temple à Apollon sur le mont Palatin, en mémoire de la bataille d'Actium, qui lui avait donné l'empire. Orelli : *Dedicatur deus ipse, cui nova sedes consecratur*. Cicéron, de *Nat. Deor.* II, xxxii : *Ut Fides, ut Mens, quas in Capitolio dedicatas videmus*.

— 2. *Opimæ Sardinæ segetes feraces*. L'île de Sardaigne était regardée comme un des greniers de Rome.

— 3. *Liris*. Le Liris, aujourd'hui *Carigliano*, rivière du Latium, naissait chez les Marsees et se jetait dans la mer Inférieure, près de Minturnes, après avoir formé de vastes marais.

## ODE XXXII.

Note I. *Lesbio... civi*. Ces mots désignent Alcée, de Mitylène, dans l'île de Lesbos. Il combattit longtemps avec courage pour la liberté de sa patrie.

## ODE XXXIII.

Note 1. *Albi*. Albius Tibullus, dont nous avons quatre livres d'épigrammes qui respirent une sensibilité profonde, une mélancolie douce que ne connurent ni Propertius, ni Ovide. Il mourut la même année que Virgile.

— 2. *Insignem tenui fronte*. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une beauté que d'avoir le front petit. Pétrone, dans le portrait de Circé : *frons minima*. Ce goût était même si général que les dames Romaines avaient coutume de cacher une partie de leur front sous des bandelettes qu'Arnobé appelle *nimbos*. *Imminuerent frontes nimbis*.

— 3. *Cyri*. C'est le même Cyrus dont il est parlé dans l'ode XVII.

— 4. *Fretis acrior Hadriæ*. La mer Adriatique, sujette à de fréquentes tempêtes. Horace dit encore, dans l'ode IX du livre III :

*Et improbo  
Iracundior Hadria.*

## ODE XXXIV.

Note 1. *Consultus*, pour *peritus*, *doctus*, « habile, maître, » dans le sens de *jurisconsultus*.

— 2. *Atlanteusque finis*. Les anciens, qui ne connaissaient pas toute l'Afrique, croyaient que de ce côté la terre finissait au mont Atlas.

## ODE XXXV.

Note 1. *O diva... Antium*. L'ordre des idées, autant que l'emploi des mêmes strophes, ont fait croire à quelques commentateurs que l'ode précédente et celle-ci n'en font qu'une. C'est le sentiment de l'abbé Gagliani. — *Antium*. Antium, aujourd'hui *Anzio* et *Nettuno*, ville du Latium, capitale du pays des Volsques. On y voyait deux temples célèbres, l'un d'Esculape, l'autre de la Fortune. C'est dans les ruines

d'Antium qu'on a trouvé, il y a environ deux cents ans, l'Apollon du Belvédère.

— 2. *Bithyna*. La Bithynie, à l'est du Bosphore de Thrace, de la Propontide et de la Mysie. Ses forêts fournissaient d'excellents bois pour la construction des vaisseaux.

— 3. *Carpathium*. Partie de la Méditerranée, vers l'Égypte, où est située l'île de Carpathos, aujourd'hui *Scarpanto*, entre la Crète et Rhodes.

— 4. *Ultimos orbis Britannos*. *Ultimos*, d'après l'opinion des anciens, qui ne connaissaient point de pays au delà des îles Britanniques.

— 5. *Eois*. Les Parthes et les Arabes.

— 6. *Massagetæ*. Les Massagètes, peuples scythes à l'est et au nord de la mer Caspienne, étaient nomades, pasteurs et ichthyophages. On croit que le nom de *Massagetæ* signifie « grands Gètes. »

## ODE XXXVI.

Note 1. *Hesperia... ultima*. L'Espagne, qui était quelquefois désignée sous le nom de Grande Hespérie, comme l'Italie sous celui de Petite Hespérie. L'épithète *ultima* indique l'Espagne, car il faut remarquer que ce nom d'*Hespérie*, qui marque le couchant (*Hesper* ou *Vesper*), les Grecs l'ont donné à l'Italie, parce qu'elle est au couchant de la Grèce, et les Latins à l'Espagne, parce qu'elle est dans la même situation à leur égard. Les progrès des découvertes géographiques transportaient successivement cette dénomination d'Hespérie d'une contrée à l'autre : c'était le dernier pays découvert à l'ouest qui le recevait.

— 2. *Togæ*. Les jeunes Romains portaient la robe prétexte jusqu'à l'âge de dix-sept ans, époque à laquelle ils prenaient la robe virile.

— 3. *Cressa... nota*, pour *nota Cretica*, parce que la pierre blanche qu'on nomme *craie* est commune dans l'île de Crète. Les Thraces étaient dans l'usage, au rapport de Pline, de marquer d'une pierre blanche leurs jours heureux, et d'une pierre noire leurs jours malheureux. On jetait ces pierres commémoratives dans une urne. L'année finie, on récapitulait son passé, et l'on regardait comme retranchés de la vie les jours mauvais. A ce compte, combien d'hommes ont peu vécu ! Les poètes latins rappellent souvent cet usage, qui des Thraces

avait passé aux Romains. Horace dit ailleurs (*Sat.*, liv. I) :

*Creta an carbone notandi ?*

Et Ovide (*Métam.*, xv) :

*Mos erat antiquus niveis atrisque lapillis  
His damnare reos, illis absolvere culpa.*

— 4. *Putres*, c'est-à-dire *marcescentes*, *molles*, comme en grec *ὕγρως*, *τακερός*. Ainsi Lucien, *Am.* 15 : Ὁ Χαρικλῆς ὑπὸ τοῦ σφόδρα θάμβους ὀλίγου δεῖν ἐπεπῆγει τακερόν τι καὶ ὕγρον ἐν τοῖς δμμασιν ὑγραίων. Perse, v, v. 58 : *Ille in Venerem est putris.*

#### ODE XXXVII.

Note I. *Saliaribus*. « Dignes des prêtres de Mars, » nommés Saliens. Les festins des Saliens, par leur magnificence, avaient donné lieu à ce proverbe : *Cœnæ Saliarum*.

— 2. *Antehac*, c'est-à-dire avant la défaite de Cléopâtre, pendant que l'empire romain était menacé, qu'il était en péril.

— 3. *Contaminato cum grege turpium, etc.* Cela peut s'entendre ou des eunuques dont la cour de Cléopâtre était pleine, ou des matelots et des soldats atteints de la lèpre, originaire d'Afrique, et que les Latins appelaient *turpis scabies*.

— 4. *Mareotico*, du nom du lac Maréotis, aujourd'hui *Mariout*, dans l'Égypte inférieure, à l'ouest du Delta, près d'Alexandrie. Les environs produisaient des vins exquis.

— 5. *Nec expavit ensem*. Cléopâtre voulut se percer d'une épée, mais Proculeius, qu'Auguste avait envoyé pour la garder, l'en empêcha.

— 6. *Sævis Liburnis*. Vaisseaux légers dont Auguste fit usage à la bataille d'Actium et qui lui rendirent la victoire plus facile. *Sævis* est là par rapport à Cléopâtre, vaincue par leur moyen. Ces vaisseaux avaient été construits dans les chantiers de la Liburnie, partie de l'Illyrie.

#### ODE XXXVIII.

Note I. *Rosa quo locorum sera moretur*. Il s'agit sans doute des roses d'hiver. Les Romains faisaient beaucoup de dépenses pour en avoir dans cette saison. — *Quo locorum*, pour *quo loco*.